



Il fera si bon mourir

Jan de FAST

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

JAN DE FAST

IL FERA SI BON MOURIR...



fleuve noir

JAN DE FAST

**IL FERA
SI BON MOURIR...**

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - PARIS VI^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1981, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-01812-0

CHAPITRE PREMIER

Bien qu'il eût à peine franchi le cap de sa trentième année, Arvey se considérait déjà comme un vieux routier du Cosmos. En réalité ce voyage qu'il entreprenait en direction des Mondes Extérieurs n'était que le quatrième. Mais en fait, rares étaient les Terriens tentés par le désir de visiter les planètes colonisées pour le seul plaisir d'une croisière exotique — c'était bon pour les pionniers en mal d'aventure et ceux-là n'avaient pas besoin de billet de retour.

Même les membres des délégations envoyés en poste officiel pour trois ans ne regagnaient pas toujours la métropole en fin de contrat ; ils démissionnaient pour ouvrir des comptoirs outre-espace. Par conséquent, le fait d'être non seulement parti et revenu trois fois mais par surcroît de s'obstiner à remettre ça témoignait d'un remarquable esprit de suite.

Ou plutôt d'un but précis dans l'existence. Arvey était maître de recherche à l'Université de Vélipout — tout au nord de l'ancienne Birmanie, au pied de l'Himalaya oriental. Son domaine, le plus vaste de tous, était la zoologie et plus particulièrement la taxonomie — la science complexe de la classification des espèces animales. Etant donné que depuis bien longtemps ses prédécesseurs avaient répertorié tout ce qui courait, volait, rampait ou nageait à la surface de la Terre, sa seule chance de découvrir des variétés non cataloguées consistait à les chercher ailleurs, sur d'autres mondes. Tâche ingrate et solitaire que personne ne lui disputait.

Car il était bien le seul parmi ses pairs à vouloir franchir l'espace pour étudier la vie de la faune dans son milieu naturel ; ses confrères préféraient attendre paisiblement que des colons de bonne volonté leur expédient des échantillons plus ou moins bien conservés dans un bocal de formol. Supporter les pénibles épreuves du voyage et s'exposer aux multiples dangers tapis dans les forêts ou les savanes de ces mondes quasi vierges ne les tentait guère ; on est si bien au fond d'un fauteuil dans la paisible ambiance d'un cabinet du musée ; il faut vraiment être aussi fou que ce jeunot d'Arvey pour aller quérir dans les étoiles une documentation zootechnique qui finira bien par leur parvenir un jour ou l'autre.

De toute façon, s'il s'agissait réellement d'une forme de vie nouvelle, ce sont eux qui la baptiseraient en immortalisant ainsi leur nom pour la postérité, puisqu'ils sont de grands professeurs alors qu'Arvey n'est même pas agrégé... Juste un simple petit chercheur... Pardessus le marché, ses trois premières missions n'avaient rien

apporté qui en vaille la peine, juste quelques détails parfaitement secondaires : une poche en plus ou en moins dans un estomac de ruminant, une antilope rochassière présentant des sabots trifides munis de ventouses, une sorte de bison arborant sur la tête des bois ramifiés au lieu de cornes... Il fallait s'attendre à des résultats aussi peu spectaculaires et dus uniquement à des variations mineures d'adaptation au milieu; ces mondes nouveaux étaient forcément analogues à la Terre puisque l'homme avait pu en prendre possession. En conséquence, on ne pouvait qu'y retrouver une faune tout aussi analogue.

Du reste Arvey lui-même ne se faisait guère d'illusions à ce sujet. Les contraintes sociales le rebutaient. Il était farouchement misanthrope, un vrai sauvage ; il ne respirait à l'aise que lorsqu'il était seul. Introversion pathologique? En tout cas désir incessant d'évasion, de fuite vers ailleurs, vers des horizons différents. Un ermite vagabond ; rien de mieux pour faire un bon « xénotaxonomiste »... Titre dont il ne tirait même pas le moindre orgueil : quand un quelconque fonctionnaire d'astroport l'interrogeait sur sa profession, il se qualifiait modestement de vétérinaire.

Cette fois pourtant il comptait bien rapporter de son voyage quelque chose qui sortirait vraiment de l'ordinaire. Il en avait découvert le sujet en fouillant les archives de la Faculté : une lettre émanant d'Alecto et qu'un bureaucrate indifférent avait classée sous une pile de dossiers sans même se donner la peine de la lire jusqu'au bout.

S'il l'avait fait, il se serait aperçu qu'après avoir dressé un tableau sans grand intérêt des herbivores grimpeurs de la région, le correspondant signalait l'existence d'une espèce de rongeurs que, faute d'un meilleur terme, il qualifiait de « pentapodes ». Des animaux à cinq pattes? Ce n'était pas tout. Ils seraient également pourvus de cinq yeux disposés en couronne sur le sommet du crâne et, par-dessus le marché, de trois narines et donc probablement de trois lobes pulmonaires séparés. Un organisme ternaire alors que la symétrie binaire est la règle absolue ? Seule l'étoile de mer avec ses cinq bras pourrait faire exception, mais ce ne sont pas des membres articulés, seulement des extensions de contact dont le nombre peut d'ailleurs être très variable. D'ailleurs aucune astérie n'a jamais évolué hors du milieu marin !

A moins que... Ce mode de transformisme n'était pas totalement inconcevable, après tout... Le cerveau comporterait trois « trito-sphères » : une commandant les paires d'yeux et de pattes de

gauche, la deuxième celles de droite, la troisième l'œil et le membre supplémentaire. Trois reins évidemment puisqu'il y avait trois poumons ; mais les autres viscères ? Cœur, foie, rate, pancréas?... Tout un tas de problèmes passionnants et qui allaient bouleverser le monde zoologiste !

*
* *

L'ennui était que, avant de se pencher sur ces dissymétriques bestioles, il fallait subir le trajet jusqu'à Alecto. Pas de luxueux astroliners, ils n'auraient pas été rentables. Seulement les cargos ravitaillant la planète-mère — nefs utilitaires dépourvues de tout confort. Ces vaisseaux étant automatisés, l'équipage se réduisait au pilote responsable ; parfois secondé par un technicien qui lui non plus n'avait pas grand-chose à faire sinon jouer interminablement aux cartes avec son commandant. De toute façon, les soutes occupant les neuf dixièmes du volume disponible, l'habitacle était tout petit : un carré et un dortoir bourré de couchettes superposées où les éventuels passagers pouvaient s'empiler.

L'élément principal de la propulsion était représenté par une pile à fusion de deutérium éjectant ses protons dans les tuyères, mais cette poussée ne s'exerçait que pendant le temps nécessaire pour atteindre la vitesse d'échappement ou l'annuler à l'autre bout. Entre ces deux phases extrêmes, l'énergie débitée servait à charger les énormes condensateurs grâce auxquels on pourrait vraiment se déplacer dans le Cosmos. Ces accumulateurs monstrueux étaient fixés au-dessus de la coque si bien que l'ensemble évoquait vaguement la forme d'un antique dirigeable avec sa nacelle accrochée à son grand ballon fusiforme.

Il est évident qu'un engin de cette nature était bien incapable d'atterrir, la pesanteur aurait broyé la nef sous les débris de la masse géante qui la surmontait. Il était conçu uniquement pour l'espace. Le déchargement du fret se faisait à l'aide de plates-formes auto-sustentatrices tandis que l'équipage et les touristes occasionnels disposaient d'un petit module de liaison pour effectuer leurs allées et venues.

L'important était de sortir du champ d'attraction — une trentaine de minutes sous une accélération de 1,5 g — ensuite le pilote lâchait les rênes du coursier. On entamait l'hallucinante séquence des « sauts »...

*
* *

C'était le seul moyen que l'on avait inventé pour franchir le mur de la lumière ou plus exactement pour le contourner. Le transfert instantané d'une masse matérielle entre deux points homologues. On savait depuis longtemps que dans certaines conditions telles que l'explosion d'une supernova ou l'émission d'un quasar, des particules semblent être animées de vitesses supérieures au fatidique « C » einsteinien. On avait découvert ensuite que cette anomalie n'en était pas une : la surpuissante impulsion qui les projetait ne les accélérât pas au-delà de trois cent mille kilomètres à la seconde — c'étaient leurs coordonnées qui se décalaient subitement. Les particules réapparaissaient ailleurs parce que cet ailleurs était devenu un « ici ». En somme — et pour exprimer le phénomène en langage imagé — la matière n'était pas dans le coup, c'était la carte qui avait glissé en dessous. La nef avait « sauté » un quantum spatial.

Naturellement cette délocalisation instantanée exigeait une formidable dépense d'énergie non moins instantanée : une mini-nova en quelque sorte. C'était le rôle des condensateurs géants dont la décharge en court-circuit explosait en une sphère de plasma condensé ne laissant au vaisseau d'autre alternative que d'être volatilisé ou de ne pas se trouver au milieu de cet enfer. Il se décalait donc avec une louable prudence pour continuer plus loin sa route normale. Le saut spatial était du reste insignifiant à l'échelle de l'Univers, seulement un dixième d'année-lumière. A peine un millier de milliards de kilomètres...

Un simple saut de puce qui, pourtant, avait suffi à ouvrir les portes de l'espace. Dans un secteur très modeste, bien sûr : le temps nécessaire à la recharge des condensateurs après chaque bond étant de trois heures, la moyenne retombait aux environs de trois cent trente-trois milliards de kilomètres/heure. Douze jours et demi pour parcourir dix années-lumière... Pas question d'aller explorer des provinces aussi riches que les au-delà de la Lyre ou du Cygne : deux ans pour y aller et autant pour en revenir, personne n'aurait pu y survivre...

Ce n'étaient pas seulement les inconvénients de la non-pesanteur qui étaient en cause ; c'étaient les sauts eux-mêmes. A chaque décharge explosive, on éprouvait l'impression que le corps tout entier, des cheveux aux orteils était éparpillé aux quatre coins de la Galaxie et il s'écoulait une bonne minute avant que le sujet réussisse à se persuader que ses yeux étaient dans leurs orbites et que ses poumons n'avaient pas pris la place de ses intestins et vice-versa. Bien sûr cette sensation de puzzle anatomique était purement psychique et même pas vraiment douloureuse ; on savait qu'elle

n'était qu'une illusion mais elle n'en était pas moins atrocement pénible. On n'arrivait pas à s'y accoutumer, on finissait au contraire par redouter son implacable répétition à un tel point qu'on vivait dans un état de tension permanent confinant à la psychose obsessionnelle.

Il y avait quelquefois des passagers chez qui l'approche du choc entraînait des accès de démence ; on devait avoir recours aux tranquillisants à haute dose et on les déposait à destination dans un état de total abrutissement. Quand ils reprenaient finalement leurs esprits, la seule vue d'un astroport suffisait à leur soulever le cœur; on ne les y reprendrait certainement plus! Arvey était d'une meilleure trempe puisque sa première expérience ne l'avait pas découragé et qu'il en redemandait avec, pour circonstance aggravante, qu'Alecto était la plus lointaine des planètes colonisées : quatorze années-lumière ! Dix-sept jours et demi de trajet : cent quarante dévastateurs coups de pied dans le néant...

CHAPITRE II

Le retour à la pesanteur au cours de la décélération précédant la mise en orbite puis le trajet final dans le petit module le remirent à peu près en forme. Arvey contempla avec un vif intérêt le paysage qui grandissait à vue d'œil au-dessous de lui. Un immense panorama verdoyant et sauvage ; il s'y attendait du reste, puisque Alecto était une planète quasi vierge où les humains ne s'étaient encore installés que sur un seul point choisi pour l'exceptionnelle richesse de son sous-sol.

Un confluent de profondes vallées encastrées dans un décor alpestre abritait le groupe des puits d'extraction, des usines et des bâtiments résidentiels; l'astroport se dessinait à peu de distance en contrebas. Toutefois le jeune taxonomiste conçut un certain étonnement à la vue du site ; d'après le dernier recensement, Alecto comptait une dizaine de milliers d'habitants et les quelques buildings d'habitation étagés sur les pentes semblaient insuffisants pour héberger pareil nombre. Ou bien ingénieurs et techniciens étaient empilés dans ces ruches au mépris de tout confort, ou bien il y avait d'autres quartiers périphériques ailleurs derrière les replis des montagnes... En tout cas pendant le dernier palier de la descente, Arvey n'aperçut que très peu de monde dans les quelques rues survolées, le peuple devait être en plein labeur.

L'activité était un peu plus intense sur l'astroport ; l'arrivée du vaisseau planant au fond du ciel en était visiblement la cause. Arvey obtint sans difficulté de se faire conduire jusqu'au siège de la capitainerie pour y remplir les indispensables formalités de débarquement et s'informer des possibilités d'accueil. On l'introduisit sans retard dans un grand bureau où un homme râblé et très brun le toisa de haut en bas d'un air peu engageant.

— D'où arrivez-vous et que venez-vous faire ici? émit-il froidement. Nous n'embauchons pas en ce moment, les équipes sont au complet. Repassez dans quelques mois...

— Mais je ne suis pas mineur de fond ! protesta Arvey. Je suis un xénozoologiste, maître de recherche à l'Université de Vélipout ! Un systématicien... Je suis venu pour étudier ici une race très particulière de rongeurs dont on nous a signalé la présence dans vos forêts et qui ne semblent exister que sur votre planète. Des pentapodes !

— Les rats à cinq pattes? Drôle d'idée, monsieur... Arvey, compléta l'homme après avoir jeté un coup d'œil sur les papiers de l'arrivant. On vous attribue la profession de taxonomiste ; vous auriez donc l'intention d'empailler quelques spécimens de ces bestioles pour les rapporter dans votre musée ? Je crains que ça ne soulève quelques problèmes sur le plan de l'exportation des échantillons de nos réserves naturelles.

— J'ai dû mal m'exprimer. La technique de conservation des animaux morts se nomme la taxidermie, la taxonomie n'est qu'une simple classification. Je désire uniquement me livrer à des observations approfondies et je n'emporterai que des photos et des notes. Je ne me permettrai certainement pas de prélever des échantillons vivants ou morts sans votre autorisation, monsieur... ?

— Kraemer, contrôleur des Services d'immigration. Si je vous comprends bien, vous désirez seulement obtenir un visa de séjour de courte durée pour vous livrer à des études zoologiques concernant des animaux vivant à la surface de la planète? Vous n'avez pas l'intention de pénétrer dans la zone industrielle ?

— Qu'y ferais-je? Sa visite passionnerait certainement un ingénieur, mais je ne suis qu'une sorte de vétérinaire spécialisé ; je serais incapable de comprendre quoi que ce soit à vos machines. Je ne vous demanderai même pas de me réserver une chambre d'hôtel si cela risque de créer des difficultés; j'ai une tente individuelle et un sac de couchage dans mon matériel. Il y a des habitats de pentapodes dans les environs ?

— Ça ne manque pas. Cependant je suis obligé d'en référer à mes chefs, votre situation est tellement inhabituelle ! Je vous suggère de descendre au rez-de-chaussée, vous y trouverez un restaurant-bar assez convenable ; déjeunez-y tranquillement en attendant la décision officielle. Si elle vous était refusée, vous rembarqueriez immédiatement à bord de la nef qui vous a amené, mais je souhaite pour vous que ce ne soit pas le cas et que vous ne repartiez qu'avec la prochaine, dans un mois...

Arvey n'apprécia guère cette réponse ; l'éventualité d'un refoulement ne signifiait pas seulement l'impossibilité de mener à bien des recherches pourtant si prometteuses pour son avenir universitaire, elle le condamnait à reprendre misérablement de bout en bout un pénible voyage de retour sans même avoir eu le temps de souffler. Du reste pourquoi prendre à son égard un tel luxe de précautions ? Avait-on peur que lui, un modeste naturaliste, tente de dérober des secrets

de fabrication alors qu'il n'était même pas capable de distinguer un échantillon de thorium d'un morceau de ferraille? Néanmoins cette douloureuse expectative ne l'empêcha pas de faire honneur au très honnête repas qui lui fut servi, et quand Kraemer réapparut enfin, le large sourire qu'il affichait reconforta aussitôt le voyageur.

— Visa accordé, docteur! Sauf pour l'ensemble de la cité elle-même ainsi que je vous l'avais laissé prévoir, mais puisque ni les usines ni les puits ne vous intéressent, promenez-vous à votre guise dans la nature. Par ailleurs nous avons ici même des chambres à l'usage des passagers en transit, il y en a une de disponible dont vous pourrez faire usage quand vous aurez envie de vous reposer de vos courses dans la montagne. Vous devriez vous y installer dès maintenant, l'après-midi s'avance et vous avez sûrement besoin d'une bonne nuit de repos. L'endroit le plus proche où vous rencontrerez vos rats à cinq pattes se trouve à moins de trois kilomètres d'ici dans la vallée de gauche. Vous y ferez une reconnaissance préalable et vous y monterez votre camp si le coin vous plaît. Inutile de vous encombrer de votre bagage avant... J'espère que vous me ferez l'honneur de dîner ce soir en ma compagnie ?

Complètement ragaillardi, le zoologiste se mit en route dès l'aube. Au cours des conversations de la veille, le contrôleur s'était montré assez prolix sur le sujet du pentapode, ses descriptions ne faisaient que confirmer ce que son hôte savait déjà, en y apportant quelques passionnants détails supplémentaires sur son habitat, ses mœurs, ses rythmes d'activité.

A sept heures du matin Arvey avait fait choix de son poste et armé ses caméras. A huit heures quelque chose bougea dans les fourrés — ce n'était qu'un vulgaire lapin. A neuf heures, un nouveau mouvement se dessina nettement plus bruyant, trop même pour être produit par un animal qui ne devait guère peser plus de deux à trois kilos; l'observateur se souvint alors avec quelque inquiétude qu'il avait oublié de demander si la faune locale comportait aussi des gros prédateurs... D'une certaine façon, c'en était bien un et même le plus perfectionné dans le genre. Un homme. Avec un soupir d'agacement, Arvey sortit de sa cachette de feuillage.

— Permettez-moi de me présenter, fit-il. Je suis ici pour étudier la physiologie et les mœurs de certains animaux à cinq pattes dont on m'a signalé la présence en ce lieu ; ma seule chance d'y réussir est de demeurer complètement immobile et de préférence tout

seul. Puis-je vous demander de ne pas trop vous attarder ?

— Je suis au courant, répliqua tranquillement l'intrus. Je sais aussi qu'on vous a donné l'autorisation nécessaire à votre travail. Cependant nous venons de nous apercevoir qu'une formalité indispensable avait été omise ; il importe de réparer au plus tôt cette erreur.

— Quelle formalité? Un vaccin contre des maladies infectieuses particulières à cette planète, peut-être ?

— C'est un peu ça. Disons un sérum... Je vais y remédier tout de suite.

Un petit pistolet à aiguilles apparut soudain dans la main de l'inconnu, un faible sifflement retentit. Arvey réalisa trop tard le geste pour tenter une esquive, le mince projectile s'était déjà planté dans son épaule. C'est à peine s'il ressentit la piqûre dont l'effet n'en fut pas moins d'une foudroyante instantanéité ; son corps tout entier devint insensible, ses muscles se déroberent sous lui, il s'effondra comme une masse. Totalement paralysé, incapable de se défendre, il eut encore le temps de voir deux autres hommes sortir des taillis, se pencher sur lui, l'empoigner par le torse et par les jambes, l'emporter vers une ouverture sombre qui venait brusquement de se dessiner au pied d'une proche falaise. Mais très vite le poison achevait son œuvre, son regard s'obscurcissait, le néant se refermait sur lui...

*
* *

— Docteur Arvey! Réveillez-vous, voyons! Ouvrez les yeux !

Il émit un grognement rageur, se tourna sur le côté pour tenter d'échapper à cette main qui le secouait sans pitié. Pourquoi ne le laissait-on pas tranquillement dormir tout son soûl ? Il n'y avait ni cours ni conférences à l'Université avant l'après-midi, rien que des travaux pratiques qui ne le concernaient pas ! Et d'abord qui se permettait de le déranger ainsi dans sa petite chambre du campus ? La femme de ménage?

— Quelle heure est-il ? bâilla-t-il sans daigner soulever les paupières.

— Cinq heures du soir, émit la voix chantante qui résonnait sans pitié dans ses oreilles. Vous aviez certainement une bonne dose de sommeil à rattraper après le pénible voyage de la Terre jusqu'à Alecto, mais vous avez complètement récupéré depuis, non ? Allons, faites un petit effort !

Allecto ! C'est vrai qu'il était sur cette planète et même depuis vingt-quatre heures au moins, si cette voix disait vrai... Comment était-ce possible? Son cerveau était si désespérément vide ; il devait faire un effort surhumain pour réussir à en tirer quelques pensées cohérentes. C'était bien ça, pourtant : la longue épreuve du trajet, l'atterrissage... Le type qui l'avait réceptionné, comment s'appelait-il déjà? Kraemer... Maintenant tout se reconstituait de plus en plus rapidement... Il porta machinalement la main à l'endroit où la fléchette l'avait frappé, poussa une exclamation de révolte, s'assit d'un élan sur sa couche, prit enfin conscience du cadre.

Il se trouvait dans une chambre assez grande aux murs et au plafond recouverts de lambris de bois clair. La première chose qu'il aperçut fut son sac grand ouvert posé au pied d'une table sur laquelle on avait étalé une partie de son contenu : caméras, trousse de téléobjectifs, loupes, rouleaux de films, carnets de notes. On s'était permis de fouiller ses affaires !

— Soyez tranquille, tout est là.

Il se tourna sur la gauche, découvrit la souriante visiteuse debout à la tête de son lit, demeura un moment interloqué par son aspect. Il s'attendait à voir une femme d'après le timbre des paroles, mais pas qu'elle le fût à un tel point. Vêtue d'une courte blouse bleue d'infirmière découvrant généreusement le galbe des mollets fuselés pour ensuite envelopper sagement le reste du corps sans réussir toutefois à en atténuer les reliefs topographiques, elle penchait vers lui sa tête couronnée d'une abondante chevelure fauve. Le sourire de ses lèvres couleur de cyclamen n'était pas dénué d'une certaine ironie amusée, mais ses yeux d'un brun chaud et doré examinaient le patient avec un franc intérêt. Sous ce regard investigateur, Arvey réalisa soudain que, dans sa détente involontaire, il avait rejeté la couverture qui le couvrait et qu'il était complètement nu. Il se hâta de se draper dans sa dignité.

— Pourquoi m'a-t-on volé mes vêtements? protesta-t-il. C'est très gênant, surtout vis-à-vis d'une femme !

— Pourquoi ? Seriez-vous homosexuel ? Vous n'en avez pas tellement l'air à première vue... Rassurez-vous, mon intention n'est pas de vous violer ni même d'outrager votre pudeur ; pour l'instant je suis simplement venue vous chercher. Votre tenue d'explorateur est rangée dans ce placard mais il vaudrait mieux que vous preniez le costume plus léger que j'ai posé sur cette chaise, je crois qu'il sera à votre taille. Il fait bon ici, vous ne risquez pas de courants d'air. La porte du

fond donne dans la salle de bains. Faites vite, je reviens vous chercher dans dix minutes...

— Attendez! Je ne sais même pas votre nom !

— Heidi. Dépêchez-vous...

* * *

La porte se referma sur la jeune personne avec un grincement significatif de clé tournant dans la serrure. Après un moment d'hésitation, Arvey consentit à se lever, inspecta rapidement le contenu de son sac à dos. Rien ne semblait manquer; ses vêtements et ses chaussures se trouvaient également rangés dans le placard indiqué. Il procéda hâtivement à sa toilette, revint dans la chambre, examina avec une légère grimace la tenue d'intérieur proposée par Heidi. Un peu simplifiée mais malgré tout décente et sûrement plus agréable à porter que son harnachement de trappeur avec ses lourdes bottes tout terrain, son pantalon et son blouson à l'épreuve des tornades, son anorak matelassé.

Il faisait bien trop chaud dans cet appartement pour supporter pareil équipement ; il nota d'ailleurs pour la première fois que les murs étaient pleins, sans fenêtres. Se rappela sa dernière vision : le rocher de la falaise s'ouvrait, on l'emportait au travers du trou. Une galerie s'enfonçant sous la terre? La cité de plein air dominant l'astroport se doublait d'autres installations souterraines — c'était pour ça qu'elle paraissait trop petite par rapport au nombre des habitants... La vraie ville était en dessous. Mais pourquoi Kraemer lui avait-il précisé qu'il n'aurait pas le droit d'y pénétrer alors qu'on l'y avait au contraire entraîné à son corps défendant ? Après l'avoir anesthésié comme un fauve dangereux dont on veut s'emparer ! Pareil procédé était inexcusable !

Cette pensée réveilla sa colère. Agir d'aussi traîtreuse façon envers lui, un universitaire diplômé ! On allait voir ce qu'on allait voir ! Cependant, quand la porte se rouvrit sur le délicieux sourire de la pulpeuse infirmière, Arvey réprima sa juste indignation ; il se contenta de serrer les lèvres et de la toiser d'un air hautain avant de la suivre. L'aspect des couloirs qu'ils longèrent l'un derrière l'autre confirma son intuition : non seulement aucune baie nulle part ne donnait sur le dehors, mais le murmure d'un conditionnement d'air était nettement audible ; on se trouvait sans nul doute sous les assises de la montagne.

Quelques minutes plus tard et après avoir descendu une série de marches vers un palier inférieur, Heidi poussa une porte, le fit

entrer dans une grande pièce lambrissée comme l'appartement. Ce n'était ni une salle de séjour, ni un bureau ni une bibliothèque mais un peu les trois à la fois. En tout cas il y avait des tables et des fauteuils dont deux étaient occupés par des personnages de sexe masculin : visiblement d'authentiques Terriens — comme Heidi, d'ailleurs. Après l'ultime conflit qui, un siècle auparavant, avait définitivement résolu le problème démographique de la planète en vitrifiant les quatre-vingt-dix centièmes de sa surface, le Sud-Est asiatique avait été pratiquement l'unique secteur épargné.

La majorité des survivants appartenait donc à la race jaune ; les autres, les Indo-Européens, les Africains, les Polynésiens implantés ou réfugiés entre l'Himalaya et la Sonde au moment de l'Apocalypse avaient été assimilés dans la masse en trois générations ; aujourd'hui tous les Néo-Terriens étaient, à peu de chose près, fondus dans le même moule. Le ton ambré de leur épiderme, la dominante foncée de leur système pileux et de leurs iris étaient devenus des caractères ethnographiques immuables et précis. Ce qui, soit dit en passant, avait eu l'énorme avantage d'éliminer à tout jamais les problèmes de racismes...

L'un des deux hommes présents avait les cheveux couleur d'argent, mais ce n'était pas une anomalie, simplement la résultante d'un âge avancé ; du reste ses yeux étaient du noir le plus charbonneux. Quant à l'autre, grand et svelte, il était très brun, ses prunelles un peu plus claires avaient des reflets gris de métal. Celui-là, Arvey le reconnaissait : c'était lui qui avait si bien manipulé le pistolet à aiguilles pour l'expédier au pays des rêves... Et qui le contemplait maintenant avec un mince sourire comme si cette inqualifiable agression avait été la chose la plus naturelle du monde ! Il se força à demeurer calme, avisa un siège près de lui, s'assit sans attendre d'y être invité. Prit une profonde inspiration, serra les poings.

— Ainsi vous voilà ! Comment avez-vous osé tirer sur moi aussi lâchement ? C'est un acte inqualifiable ! J'étais seul, désarmé, sans méfiance... Vous m'avez pris en traître ! Anesthésié, enfermé dans une prison ; vous avez fouillé mes affaires ! Je suis un homme libre, un respectable universitaire. Je suis en possession d'un visa en règle ! Je porterai plainte ! En attendant j'exige de savoir immédiatement pourquoi vous m'avez abattu et entraîné dans votre repaire.

— Très volontiers, docteur Arvey. J'attendais simplement votre réveil pour cela. Mais permettez-moi d'abord de faire les présentations. Mon nom est Voss, je suis le chef responsable de la colonie d'Alecto. Mon collaborateur ici présent est le professeur

Miklas. C'est le directeur scientifique de notre cité. Elle ne serait jamais devenue ce qu'elle est sans lui. Quant à Heidi, vous avez déjà fait sa connaissance, je crois. Elle est médecin, biologiste et la plus charmante de mes auxiliaires.

— Enchanté..., murmura Arvey. Venez-en au fait maintenant. Vous n'allez pas me dire qu'il était indispensable de m'endormir sans préavis avant de m'inviter à cette réception d'une douteuse courtoisie ? Etait-ce dans le seul but de procéder en toute tranquillité à la visite de mon bagage ainsi qu'à une fouille corporelle puisque je me suis réveillé complètement nu ?

— Justement si. J'ajouterai que nos investigations ont été encore beaucoup plus loin que cela. Souvenez-vous : quand vous avez parlé de vaccin anti-infectieux, je vous ai répondu qu'il s'agissait plutôt d'un sérum. Le sérum de vérité... Avant d'aller terminer votre sommeil dans le propre appartement de Heidi, vous êtes passé par le laboratoire et vous avez été soumis aux décrypteurs mémoriels. Nous sommes très bien équipés ici. Votre cerveau nous a livré fort aimablement la totalité de son contenu.

— C'est un comble ! La loi interdit la lecture de pensée sans autorisation du sujet !

— Ici, la loi c'est moi. Ce que j'ai fait et ordonné était nécessaire, vous allez le comprendre tout de suite. Vous n'ignorez pas que, parmi les treize planètes conquises par l'homme, Alecto constitue un monde à part. Toutes les autres sont des sites d'expansion, des territoires qui ont permis à la population terrienne d'occuper de nouveaux habitats et d'y prospérer. A l'exception d'un petit morceau de territoire miraculeusement protégé, la Terre est devenue inhabitable et le sera encore pendant de nombreux siècles; les progrès de la navigation spatiale nous ont offert à point nommé l'exutoire sans lequel la démographie allait à nouveau devenir très vite catastrophique. Des villes et des villages sont en cours de développement sur ces mondes vierges; cette libre et active colonisation est analogue à ce que fut jadis la conquête du Far West américain mais à une échelle infiniment plus grande et pratiquement illimitée. Cependant pouvez-vous me dire à quoi servent au juste toutes ces planètes, à part bien entendu de jouer le rôle de soupape de sûreté ? Tout ce qu'elles produisent est entièrement consommé sur place ; le peu qu'elles exportent à destination de la métropole consiste uniquement en objets de luxe, tels que pierres précieuses, fourrures, parfums exotiques, drogues...

— C'est déjà quelque chose. L'important est qu'elles puissent vivre et prospérer.

— Des autarcies, en somme. C'est tout le contraire en ce qui concerne Alecto. Nous sommes certes capables de subvenir à nos propres besoins alimentaires, mais dans les domaines de la technique et de la production, nous détenons une suprématie sans égale. Notre sous-sol est d'une fabuleuse richesse. Nous sommes devenus les maîtres de l'économie industrielle de l'Union ; toutes les machines que vous utilisez chez vous ont été fabriquées chez nous. Toutes les technologies, toutes les réalisations scientifiques ont été conçues par nous. Tout ce qui fait votre confort, tout ce qui vous rend la vie agréable et facile repose essentiellement sur nos exportations.

— Je veux bien le croire... Est-ce une façon de me faire comprendre que, tout bien pesé, le gouvernement de l'Union serait en quelque sorte dépendant de vos activités ?

— N'abordons pas le côté politique pour le moment, nous aurons bien le temps plus tard. Ce que je voulais souligner avant tout c'est que les moyens dont nous disposons tant en matières premières qu'en équipement et en laboratoires de recherches et de développement, ont fait d'Alecto le centre le plus puissant qui puisse exister dans l'univers scientifique. Nous ne sommes pas seulement à l'avant-garde du progrès, nous avons franchi des barrières tenues jusqu'alors pour insurmontables. Grâce au professeur Miklas, notre maître à tous, nous avons ouvert de nouveaux horizons à la science et fait plus d'une découverte d'un très haut intérêt. Nous détenons maintenant des secrets d'une valeur capitale. Des secrets que beaucoup voudraient connaître...

— Vraiment? Je commence à comprendre...

— Mettez-vous à notre place, docteur Arvey. Un homme débarque à l'astroport sous la commode couverture de spécialiste en zoologie et sous le prétexte d'étudier ces animaux bizarres que sont les pentapodes. La présence de ces rongeurs hors-série avait été effectivement signalée à l'Université de Vélipout par l'un de nos collaborateurs, mais sa communication datait déjà de près de dix ans, elle n'avait jamais fait l'objet de la moindre réponse et voilà que brusquement vous sortez du bleu pour venir vous pencher sur ces petites bêtes. Supposez que vos connaissances en matière de taxonomie ne soient qu'une simple teinture superficielle acquise pour les besoins de la cause et qu'en réalité vous soyez un physicien très compétent et spécialisé par exemple dans l'étude des antiparticules.

N'avez-vous jamais entendu parler d'espionnage scientifique ?

— C'est de la démente! Non seulement je suis un authentique naturaliste mais je serais parfaitement incapable de distinguer un proton d'un neutron si on les posait devant moi sur cette table !

— Je le sais maintenant, mais je n'avais qu'un seul moyen d'arriver à cette certitude : le décryptement de vos acquis mémoriels. Si je vous avais prié de vous soumettre de bon gré à l'expérience, vous auriez probablement poussé de hauts cris, invoqué votre droit constitutionnel à la liberté de pensée, de croyance et d'opinion. Il était bien plus simple d'agir sans votre permission et par surprise ; ne vous plaignez pas puisque le résultat vous a été favorable, sinon vous ne vous seriez jamais réveillé.

— En somme je dois vous remercier d'être encore de ce monde ?

— Je n'ai agi qu'en fonction des circonstances. Par ailleurs je m'empresse de vous rassurer, votre personnalité n'a été que très relativement violée. Parmi les enregistrements obtenus, l'ordinateur n'a sélectionné que ceux qui se rapportaient à vos études et à votre formation professionnelle. Tout le reste a été détruit sans avoir été lu. Je vous en donne ma parole d'honneur.

— C'est une consolation dont je dois me contenter, sans doute... En tout cas puisque ma bonne foi a été reconnue, j'espère que vous allez me rendre la liberté et me permettre de continuer mon travail.

— Naturellement, mais pourquoi vous presser? Vous avez tout votre temps... D'abord la nuit va tomber bientôt et les pentapodes vont regagner leurs terriers. Ensuite il est inutile que vous retourniez à l'astroport, j'ai donné l'ordre que l'on rapporte ici le reste de votre bagage. Vous serez notre hôte.

— Je ne voudrais pas vous causer le moindre dérangement ; j'ai du reste tellement l'habitude de la vie en plein air. Et puis je croyais que tout ce qui dépendait des installations minières m'était interdit ? Cette résidence souterraine en fait partie...

— Très juste. Vous avez franchi la limite, même si c'était malgré vous ; vous devenez donc en fait membre de la communauté d'Alecto pour toute la durée de votre séjour quelle qu'elle soit. De toute façon je suis certain que vous vous plairez ici. Nous allons boire

à votre bienvenue parmi nous — le toast de l'amitié. Heidi va nous servir d'échanson...

La jeune femme ouvrit un meuble, en tira verres et flacons, se mit à effectuer de savants mélanges. Arvey suivait ses mouvements d'un regard absent. Voss s'était tu, mais ses paroles continuaient à résonner dans les oreilles de son auditeur. Le moyen choisi pour s'assurer qu'il n'était pas un espion lui restait sur le cœur ; il y avait sûrement d'autres méthodes que celles qui consistaient à le plonger brutalement dans l'inconscience pour fouiller sans vergogne son cerveau ! Attendre par exemple qu'il se soit endormi de lui-même sous sa tente pour diffuser un quelconque gaz narcotique, procéder à l'opération et le remettre ensuite dans son sac de couchage — il n'aurait jamais soupçonné l'inquisition dont il avait été l'objet. Voss avait préféré la méthode brutale sans se soucier des conséquences possibles : le risque d'une syncope cardiaque fatale aurait été tout à fait possible !

Il est vrai que cela lui aurait été bien égal, il n'avait pas caché que si sa victime eût été le moins du monde spécialisée dans les sciences nucléaires, il n'aurait pas hésité à la faire passer directement du décryptage cérébral au four crématoire... Les mânes de Buffon, de Lamarck, de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire lui avaient sauvé la vie, mais pour quel destin ? Il se trouvait maintenant à l'intérieur de la cité souterraine. Il avait « franchi les limites » ; quand et comment pourrait-il en ressortir, se retrouver à l'air libre ? Le ton de Voss avait été cordial et ses lèvres souriantes, mais ses yeux n'avaient à aucun moment perdu leur dureté de métal glacé. Un paranoïaque, et le sort d'Arvey était entre ses mains...

— Je vous ai versé ce qu'il y avait de meilleur dans la réserve personnelle de notre directeur, fit gaiement Heidi en déposant le plateau sur la table. Voici votre verre, Arvey, je bois à notre amitié. Après tout, nous sommes un peu confrères, tous les deux. Vous parce que vos clients sont muets, moi parce que les miens parlent trop et seulement pour mentir...

— Ce n'était pas mon cas puisque j'étais sous analyse. Je ne pouvais dire que la vérité.

— Je n'étais pas l'opératrice. Ces détecteurs neuroniques sont bien trop compliqués pour moi ; je préfère de beaucoup me fier à mon intuition plutôt qu'à une machine. L'électronique est trop inhumaine, trop insensible à ce qui est la vie.

— A qui le dites-vous!... Je boirai donc ce toast à notre

rencontre et sans arrière-pensée.

Elle porta le verre à ses lèvres, le vida d'un trait; il l'imita ainsi que Voss et le professeur Miklas. Le liquide pétillant et fortement aromatisé était très agréablement chaleureux ; Arvey fit claquer sa langue en signe de satisfaction. Heidi tendit la main vers lui, l'invita à se lever.

— Venez maintenant, sourit-elle. Je vais vous conduire à votre logis et veiller à ce que rien ne manque à ce que vous pouvez désirer.

Arvey s'inclina légèrement en direction des deux hommes, emboîta le pas à son guide bienveillant. Tout en suivant au travers du dédale des couloirs l'onduleuse silhouette de la jeune femme, il réalisa, avant même le premier détour, que ce verre qu'il venait de boire avait sûrement une teneur en alcool plus élevée qu'il ne lui avait semblé. Une douce griserie l'envahissait, une chaleur inaccoutumée gagnait ses membres et montait à sa tête. Il était vrai qu'il n'avait rien mangé depuis le petit déjeuner, il n'aurait pas dû boire à jeun, ce n'était pas raisonnable...

Pour ne pas se trahir et s'efforcer de marcher droit, il fixa son regard sur les hanches mouvantes qui le précédaient, ce qui ne fit d'ailleurs qu'accentuer son trouble sans qu'il réussît pour autant à le vaincre; cette vision semblait au contraire aggraver les choses. Une seconde d'étourdissement le fit trébucher. Heidi se rapprocha, passa son bras sous le sien pour le soutenir; ce tiède contact lui rendit quelque vigueur. La jeune femme s'arrêta devant une porte, l'entraîna à l'intérieur. Il reconnut la chambre : c'était celle où il s'était réveillé, le grand lit était encore défait.

— Mais... c'est chez vous!... bredouilla-t-il.

— Chez nous. C'est à moi que l'on t'a confié, chéri... Tu es un peu étourdi en ce moment, mais ça ne durera pas, tu vas bientôt sentir tes forces revenir. *Toutes* tes forces, nous allons être très heureux tous les deux! Laisse-toi faire...

Déconcerté par le brusque tutoiement, il eut un instant d'incompréhension, recula d'un pas, cherchant vainement une réponse qui se refusait à venir. Heidi l'avait déjà rejoint, ses yeux fauves devenaient immenses, l'hypnotisaient en achevant sa déroute. Littéralement paralysé par cette imprévisible offensive, il fut incapable de réagir. La jeune femme lui arracha sa chemise, il ne tenta un mouvement de défense que lorsqu'elle déboucla la ceinture de son short. Mais ses gestes étaient bien trop rapides pour qu'il puisse les esquiver, le léger vêtement glissait déjà le long de ses jambes en compagnie du slip. Arvey fit un dernier effort pour échapper à la traîtresse agression, mais ses chevilles entravées par la chute de son ultime linge lui firent perdre l'équilibre. Le rebord du lit paracheva l'effondrement.

Evidemment, il avait encore la ressource de bouler en arrière

pour reprendre pied de l'autre côté de la couche mais, étrangement, il découvrit que son réflexe de fuite n'était pas seulement inutile mais totalement absurde. Il n'avait pas la moindre envie de se rebeller, au contraire. Cette troublante chaleur qu'il avait ressentie en buvant le toast s'était sournoisement infiltrée au long de sa colonne vertébrale. Elle incendiait maintenant ses reins, cravachant une chair dont il n'était plus le maître. Cœur battant à se rompre, haletant, il regarda Heidi arracher sa blouse. En un clin d'œil elle était nue à son tour, dressant au-dessus de lui la bouleversante splendeur de son corps aux seins durement tendus, au ventre creusé d'une houle impatiente, aux cuisses d'une ensorcelante plénitude s'ouvrant avec une magnifique impudeur pour venir lentement, savamment, enserrer dans leur étouffant brûlant les hanches du prisonnier.

Ensemble ils roulèrent sur le lit, emportés par un élan qui rétablissait l'ordre normal des choses. La fougueuse attaquante se changeait en proie consentante. D'une seule et infaillible impulsion, il fut en elle, l'entraîna vertigineusement vers l'éblouissement de l'orgasme. Le dépassa sans pour autant relâcher son étreinte ; la tornade de désir qui l'emportait refusait de s'assouvir, reprenait une vigueur insoupçonnée. L'incroyable renouvellement des extases enchaînées dura longtemps, très longtemps, jusqu'à ce qu'enfin, brisé, inondé de sueur, il s'abattît auprès de la jeune femme pantelante, pâmée, gémissante.

Jamais Arvey n'avait connu un plaisir si aigu, si inouï, si exaltant. Aucune de ses expériences amoureuses passées ne pouvait lui être comparée ; elles étaient d'ailleurs si peu nombreuses. Deux ou trois jeunes étudiantes du campus désireuses surtout de s'attirer les faveurs du maître, quelques professionnelles rencontrées au cours de voyages quand la froide solitude d'une chambre d'hôtel lui pesait, mais ça n'avait été que de brèves passades vite effacées par le désenchantement du réveil. En somme, il était presque vierge ; il venait seulement de découvrir les joies merveilleuses de la chair. A un tel point pourtant... C'était presque incroyable...

Il se pencha sur Heidi, baisa tendrement la pointe d'un sein tiède, remonta son regard vers les yeux fauves noyés de langueur.

— Le verre que j'ai bu..., murmura-t-il. Tu y avais mêlé un aphrodisiaque, n'est-ce pas ?

— Je l'avoue. J'ai eu peur que tu ne veuilles pas faire l'amour avec moi. Je t'ai désiré avant même que tu te réveilles mais je te sentais si fermé, si lointain plutôt... Tu ne pensais qu'à t'enfuir.

— C'est Voss qui t'a ordonné de me séduire ?

— Suggéré seulement. Mais je l'aurais fait même sans ça. J'avais tellement hâte de devenir ton amante. J'ai eu presque peur un moment d'avoir forcé la dose, elle t'a un peu assommé au début, j'ai craint que l'excès te paralyse et que je doive attendre que tu te ranimes suffisamment. Ta réaction a été magnifiquement positive !

— Tu n'as pas eu peur d'une autre conséquence? Puisque j'étais sous l'empire d'une drogue, mon organisme est en train maintenant de l'éliminer. Il est très possible que, revenu à mon état normal, je ne désire plus du tout faire l'amour avec toi.

— Oh non ! Ne me dis pas ça !

— C'est une éventualité logique. Dans l'état de paroxysme sensuel où ton cocktail m'avait mis, je ne me contrôlais plus ; j'aurais sauté sur la première fille venue et tant pis pour elle si elle n'avait pas été d'accord — il fallait qu'elle y passe ! Le problème est de savoir si, quand je redeviendrai normal, je serai toujours amoureux de toi. On verra ça demain. Pour le moment je suis vidé jusqu'à la moelle. Dormir...

Heidi n'insista pas davantage. Son amant avait sombré dans le sommeil avant d'avoir terminé sa phrase. Elle n'avait plus qu'à en faire autant.

Ils ne se réveillèrent qu'en fin de matinée ; les premières paroles d'Arvey furent pour déclarer qu'il mourait de faim. Un instant désappointée — c'était à peine s'il avait frôlé ses lèvres d'un rapide baiser — Heidi reconnut le bien-fondé de cette réclamation, ça faisait plus de vingt-quatre heures qu'il n'avait pas mangé. Elle s'empressa de lui ouvrir la porte d'une seconde pièce où une table bien garnie attendait.

Arvey pécha au hasard un blanc de volaille, le flaira, releva son regard.

— Pas de chimie là-dedans ?

— Non, je te jure ! Tu peux manger et boire sans crainte.

— Tu en es bien sûre? Je me méfie...

— Le repas nous attend depuis hier et personne ne l'a drogué. C'est moi seule qui avais pris cette initiative, là-bas. D'ailleurs je n'aurais pas dû t'en parler, je ne sais pas pourquoi je l'ai fait.

— Un accès de franchise ? En tout cas je vais prendre mes précautions. Assieds-toi et regarde cette jolie tranche de jambon : une bouchée pour toi, une bouchée pour moi. Nous boirons aussi dans le même verre. Comme ça nous absorberons le même poison en même temps...

Il se passa près d'une heure avant qu'Arvey déclare avec un soupir de bien-être que son retard en calories était rattrapé. Il se leva, rejeta sa robe de chambre.

— Pourquoi avais-tu remis ta blouse, chérie? Quitte-la. Hier je n'ai même pas eu le temps de te contempler avant que tu te jettes sur moi... Que tu es belle! Maintenant nous allons pouvoir vraiment faire l'amour...

* * *

Venant d'Arvey le sauvage, l'ours solitaire, cette phrase équivalait à une abdication. Pour la première fois de sa vie il découvrait qu'après avoir étreint une femme jusqu'à complète satiété, il pouvait à nouveau la désirer. Davantage même... Etait-ce le choc thérapeutique provoqué par une overdose d'aphrodisiaque ou était-ce Heidi qui devenait pour lui une autre drogue — celle qui lui permettait d'oublier qu'il était là contre sa volonté ? Ou les deux à la fois ? En tout cas quelque chose en lui venait de changer subitement, une barrière avait cédé ; le misanthrope ne l'était plus qu'à moitié puisqu'il avait cessé d'être misogyne.

Cinq voluptueuses semaines s'écoulèrent pendant lesquelles Arvey, à défaut de connaître le sort qu'on lui destinait, put amplement constater que sa privation de liberté était toute relative. La porte de l'appartement n'avait pas de verrous extérieurs, personne ne montait la garde devant. Les amants pouvaient errer à leur guise dans la cité souterraine et, Heidi jouant le rôle de guide, visiter une grande partie de ce monde clos depuis les galeries d'exploitation jusqu'aux centres de purification des minerais et aux complexes équipements industriels de surface. Partout techniciens et ingénieurs les accueillaient courtoisement et leur fournissaient toutes les explications nécessaires ; l'ennui était qu'Arvey n'y comprenait pas grand-chose et, comme il en était visiblement de même pour sa tendre compagne, il se lassa vite de ces enfilades de monstres d'acier, déglutissant la roche pour la digérer dans leurs intestins de métal. A son point de vue c'était partout exactement le même tableau : une agitation incessante au milieu d'un bruit et d'une chaleur insupportables.

Ce qu'il trouva infiniment préférable fut que la porte donnant

sur la vallée des pentapodes s'ouvrit sans la moindre hésitation devant lui. Arvey put réinstaller dans la clairière sa tente et ses caméras et observer enfin tout à loisir les étranges rongeurs pour lesquels il était venu de si loin. Heidi s'avéra une remarquable assistante au cours de ces délicats travaux; elle deviendrait sûrement une excellente xénozoologiste quand il la ramènerait à l'Université. Toutefois l'indispensable continuité de l'observation souffrait quelque peu de sa présence, surtout en ce qui concernait les mœurs nocturnes des petites bêtes. Quand la jeune femme était serrée contre lui dans le sac de couchage, il était bien difficile de se relever pour filmer... Il serait nécessaire de consacrer au grand œuvre plusieurs mois au lieu d'un seul mais le naturaliste n'était plus du tout pressé.

Arvey avait revu plusieurs fois Voss et Miklas au hasard de brèves rencontres au bar du mess des ingénieurs; les propos échangés n'avaient été que de banales cordialités. Il en fut autrement lorsque, au début de la sixième semaine, Heidi et lui furent convoqués de nouveau dans le sanctuaire présidentiel. Les deux mêmes personnages les y attendaient, mais cette fois le silencieux professeur Miklas était assis dans un fauteuil de côté et c'était Voss qui trônait derrière le grand bureau. Il sourit aimablement à ses visiteurs, leur serra la main, désigna deux sièges en face de lui.

— J'espère, mon cher Arvey, que vous ne m'avez pas gardé trop de rancune de la façon dont vous avez été accueilli ici. Vous avez pu constater qu'ensuite nous avons tout fait pour vous rendre le séjour le plus agréable possible et que vous avez été entièrement libre d'aller et venir partout à votre gré aussi bien à l'intérieur de l'exploitation qu'au-dehors.

— Je le reconnais très volontiers. Votre hospitalité est parfaite à tout point de vue. Quant au léger incident auquel vous faites allusion, n'en parlons plus ; je l'ai oublié dès les premières heures qui ont suivi mon réveil. Vous avez du reste fait ce qu'il fallait pour cela...

— Le cocktail drogué ? A vrai dire l'initiative ne venait pas de moi, cependant la suggestion m'a paru raisonnable et même bénéfique dans votre cas. D'après les enregistrements, votre psychisme était quelque peu bloqué sur lui-même ; vos tendances à vivre en solitaire au fond des bois et à préférer la compagnie des animaux à celle des humains laissait prévoir le développement d'une schizoïdie — vous auriez fini dans la peau d'un ermite grincheux. Comme il se trouvait que Heidi avait brusquement conçu un vif intérêt pour vous et qu'elle affirmait énergiquement que votre cas n'était pas désespéré,

c'était à elle de prendre ses propres responsabilités. Nous sommes tous majeurs et libres de nos actes... Sincèrement, auriez-vous préféré que je vous loge dans un appartement du quartier des célibataires ?

Arvey tourna la tête vers la jeune femme et, en même temps, tous deux éclatèrent de rire.

— Oh non ! La cure a été miraculeuse, je ne veux plus jamais avoir affaire à un autre médecin. Etait-ce seulement pour m'entendre le confirmer que vous nous avez convoqués ?

— Non. Le vrai motif est qu'en ce moment, un vaisseau se trouve sur orbite en cours de chargement et qu'il repartira demain à destination de la Terre pour y débarquer son fret sur l'astroport de Vélipout. Je vous propose de prendre passage à son bord.

Sur Arvey la phrase fit l'effet d'un coup de massue. Il demeura un instant muet, fixant Voss d'un regard hébété. Il déglutit péniblement, répondit d'un ton rauque :

— Retourner sur Terre, maintenant?... Mais c'est impossible! Je... j'ai à peine commencé mon étude sur les pentapodes, je ne peux pas m'en aller avant de l'avoir terminée !

Le professeur Miklas entra en scène à son tour. Avec un bon sourire, il pécha à côté de lui un épais dossier soigneusement ficelé, le tendit au jeune taxonomiste.

— Tout est là-dedans, fit-il. Le zoologiste amateur qui avait adressé une communication sans réponse à votre Université ne s'est pas découragé pour autant, il a poursuivi son étude avec un grand zèle pendant des années et rassemblé une documentation en tout point remarquable. Elle est on ne peut plus exhaustive : mœurs, mode de reproduction, embryologie, planches anatomiques, prélèvements tissulaires; tout est absolument au complet. Vous prendrez aussi possession d'une caisse contenant des échantillons naturalisés ainsi qu'un lot de films et de clichés.

— Mais... Mais tout ça ne m'appartient pas !

— Si, à titre d'héritage. L'auteur est malheureusement décédé depuis quelques mois. Vous pourrez évidemment citer son nom et lui attribuer le mérite posthume qui lui revient mais comme vous devrez mettre de l'ordre dans tout ce fouillis et en tirer la quintessence, vous serez le systématicien responsable. L'homme qui a révélé au monde scientifique le pentapode d'Alecto.

— Je veux bien accepter ce cadeau mais pourquoi devrais-je l'emporter tout de suite ? Je peux tout aussi bien effectuer le collationnement et rédiger la présentation ici même, il suffira de l'expédier par le prochain courrier...

— Vous ferez ce travail à bord ou après votre arrivée, intervint Voss. Je tiens à ce que vous partiez dès maintenant, j'ai pour cela des motifs personnels que je vous exposerai tout à l'heure. Vous avez vos documents, la nef est là, pour quelles raisons vous attarderiez-vous ?

— Des raisons. J'en ai une et une bonne! Elle s'appelle Heidi!... Je ne veux pas la quitter..., acheva-t-il misérablement.

— Oui vous dit que vous serez séparé d'elle ? Vous partez tous deux ensemble, bien entendu...

CHAPITRE IV

Arvey se tourna vers la jeune femme rayonnante, lui lança un regard de lourd reproche.

— Je parie que tu le savais ! Pourquoi ne m'avoir rien dit et me laisser ainsi me débattre ? C'est de la cruauté mentale...

— Je voulais t'entendre dire que tu tenais vraiment à moi, mon chéri. Tu ne peux pas savoir le plaisir que tu viens de me faire...

— C'était quand même une forme de sadisme ! Tu risquais de me rendre à nouveau schizophrène... Bon, me voilà rassuré. Vous disiez, ajouta-t-il à l'adresse de Voss, que vous aviez un motif personnel pour me... pardon, pour *nous* refouler sur Terre par le premier convoi ?

— Pas « refouler », Arvey, la porte d'Alecto vous sera toujours ouverte. Comme Heidi, vous êtes désormais ici chez vous chaque fois que vous nous ferez le plaisir d'y revenir. Si je vous demande aujourd'hui d'entreprendre ce voyage, c'est parce que vous me rendrez ainsi un immense service ; vous êtes le seul sur lequel je puisse compter.

— Si c'est vraiment en mon pouvoir...

— Très certainement. Vous êtes un universitaire connu et qui demain sera célèbre grâce à votre découverte d'une race animale vivante dont l'existence va bouleverser toutes les données admises en matière de zoologie. La structure ternaïre, c'est un nouveau chapitre de la révolution dans l'histoire du transformisme : le classique passage du poisson au lézard n'était déjà pas tellement facile à expliquer mais celui de l'étoile de mer au mammifère rongeur!... Tout devra être repensé et votre nom s'inscrira en lettres d'or au fronton de la science après ceux de-Darwin et de Lamarck. Un peu de cet honneur rejaillira sur la fidèle assistante qui aura partagé vos travaux, personne ne se permettra de lui poser des questions indiscrètes. Tous deux, vous serez seulement un brillant couple de chercheurs, quelque chose dans le genre de Pierre et Marie Curie...

— Ah bon!... Vous voulez dire que la mission concerne uniquement Heidi et que je ne suis qu'une sorte de paravent chargé de l'introduire à Vélipout? Une couverture... Naturellement, je dois ignorer ce qu'elle va faire là-bas, ça ne me regarde pas.

— Erreur, mon cher. Vous faites équipe et il n'y aura aucun secret entre vous. Elle vous expliquera tout en détail pendant le trajet ; en attendant, je vais dès maintenant vous dire de quoi il s'agit. Je vous l'avais d'ailleurs laissé entendre lors de notre première entrevue quand je vous disais que le centre industriel et minier d'Alecto travaille uniquement pour le bénéfice de la Terre et ne reçoit rigoureusement rien en échange sinon de vulgaires bouts de papier nommés crédits et qui n'ont aucune espèce de valeur pour nous.

« Que pourrions-nous acheter avec, puisque la Terre est exclusivement consommatrice ? La balance des échanges n'est pas seulement négative, elle est inexistante. Il en va de même pour toutes les autres planètes extérieures, elles vivent très confortablement par leurs propres moyens ; même les machines qui leur sont nécessaires leur sont fournies directement par nous en vertu d'un accord commun. Dans ces conditions pouvez-vous me dire à quoi sert le prétendu gouvernement de l'Union ? Ne cherchez pas : sa seule activité se borne à rédiger des tonnes de circulaires ministérielles, de décrets administratifs, d'instructions, de réglementations, de bordereaux, d'ordres de commandes avec leurs accusés de réception — tout un énorme fatras que nous fichons à la poubelle sans perdre notre temps à le lire. Heureusement du reste, sinon cette avalanche bureaucratique aurait vite fait de tout paralyser dans notre morceau de Cosmos ! »

— Je sais. J'ai dû moi-même tricher pour pouvoir venir ici ; si j'avais dû remplir et justifier tous les formulaires indispensables et attendre que l'on veuille bien m'accorder une bourse de recherche, j'en aurais eu pour deux ans au minimum. Mais que pouvons-nous y faire ?

— Obtenir l'indépendance des Mondes Extérieurs. L'Union n'a aucune réalité en soi, car elle est à sens unique, ce n'est qu'une forme d'esclavage. Son gouvernement ne peut exister que sur le plan terrien, elle n'a aucun droit sur nos planètes. Nous ne refusons pas de commercer, bien entendu, mais nous voulons être libres ! La décolonisation, Arvey ! C'est à Alecto qu'il appartient d'ouvrir la route parce qu'elle est la plus riche, la plus avancée technologiquement, la plus puissante sinon par le nombre mais par l'énorme valeur de ses ressources et de son capital intellectuel. La Terre est un monde de paresseux, de fainéants vivant à nos crochets ! Le musée de l'histoire humaine, peut-être, mais pas autre chose qu'un musée. Un entassement poussiéreux de choses mortes ! Qu'elle se contente de ce rôle de témoin du passé ; nous, nous sommes l'avenir.

— Vous n'envisagez tout de même pas de nous déclarer la

guerre ?

— Absolument pas! Ce serait un acte stupide et ridicule. La dissuasion suffira. Un doux chantage... Vous évoquez la possibilité d'un conflit armé ? Imaginez que le gouvernement de l'Union se trouve brutalement mis en face de cette hypothèse présentée de telle sorte que toute tentative de défense apparaisse vaine. L'arme absolue. L'irréversible volatilisation planétaire... Il va de soi qu'une telle arme n'existe pas — même si cela était, nous serions les derniers à oser l'employer. Mais si nous créons une *illusion* de cette fantastique menace, une illusion convaincante, personne n'imaginera qu'il s'agit d'un simple leurre. Le gouvernement capitulera immédiatement sous la pression de l'opinion publique; pas une goutte de sang n'aura été versée et nous aurons gagné. Sans oublier que nous n'exigeons rien en contrepartie en dehors de l'indépendance et nous continuerons à subvenir aux besoins de la planète mère comme par le passé.

— Projeter le fantôme d'une nouvelle Apocalypse pour affoler le gouvernement et le contraindre à l'abdication ? Je ne puis imaginer comment vous pourriez le faire sans que la supercherie soit très vite percée à jour, mais il est bien évident que ça secouerait drôlement les vieux bonzes. Nous avons été tellement sensibilisés par l'effroyable génocide, l'ouragan de feu qui a dévasté notre monde et fait périr plus de quatre milliards de ses habitants que nous, les descendants de ceux qui ont eu la chance d'y échapper, sommes prêts à tout sacrifier pour que cette horreur ne se reproduise jamais. Le mythe du désarmement est devenu un dogme... Nos seules forces organisées sont celles de la police intérieure, nous n'avons ni armée ni matériel militaire; nous sommes sans défense. Surtout contre une attaque venue de l'espace et dirigée par nos propres frères !...

— Frères? Ce mot me rappelle une antique devise : liberté, égalité, fraternité. Laissons tomber le second terme qui est pure utopie : celui qui crée est indiscutablement supérieur à celui qui se contente de profiter passivement de cette création. Restent les deux autres qui, eux, sont vraiment indissolubles. La fraternité ne peut exister sans la liberté. Quand nous aurons celle-ci, celle-là deviendra réalité! La liberté... N'est-elle pas l'objet de vos propres rêves, puisque vous avez toujours cherché à fuir le monde des arbitraires et des conventions pour remonter à l'essence même de la vie ?

Arvey ne trouvait plus d'arguments pour réfuter l'éloquence persuasive de Voss. L'homme avait raison en affirmant que la Terre était stérilement encroûtée dans son indolence, qu'elle ne continuait à survivre que grâce à l'apport des mondes extérieurs et à l'incessante

activité des pionniers de l'espace. Pourquoi aurait-elle continué à prétendre gouverner ceux sans lesquels elle serait tôt ou tard condamnée à dépérir? D'ailleurs la voix impérieuse et les yeux ardents du maître d'Alecto étaient chargés d'une irrésistible puissance magnétique qui le dominait, l'asservissait presque. Par surcroît, Voss répétait qu'il ne serait question que de démonstration purement virtuelle, impressionnante sans doute mais tout à fait inoffensive et que personne n'aurait à en souffrir ni dans sa chair ni dans ses biens, pourquoi refuser une coopération qui n'avait du reste rien d'un engagement? Un groupe de partisans était implanté là-bas dans la capitale terrienne, Heidi leur transmettrait leurs dernières instructions, il n'aurait même pas à s'en mêler personnellement. Et ce qui comptait avant tout, c'était qu'il ne la perdrait pas, qu'elle serait toujours avec lui, qu'ils reviendraient ensemble pour continuer à vivre leur merveilleuse aventure...

*
* *

Avant de lever la séance, Voss posa une question inattendue.

— Un simple détail, Arvey. Je sais déjà à quoi m'en tenir à ce sujet depuis votre passage au cérébro-décrypteur, mais j'aimerais que vous me le confirmiez de vive voix. Vous n'avez jamais eu de contact avec les Waenjjs?

Le naturaliste sursauta, lança vers Heidi un regard éperdu, se ressaisit un peu en s'apercevant qu'elle l'observait avec une attention inquiète. Elle ne pouvait tout de même pas penser que... Non, c'était impossible. Mieux que tout autre, elle savait que pareille chose n'avait pu avoir lieu. Les Waenjjs — les Shi-Waenjjs, pour être précis — étaient l'une des causes qui avaient précipité la décadence de la Terre ; de ses dirigeants tout au moins, mais qui pouvait dire jusqu'où le mal allait s'étendre? Peu de gens connaissaient d'ailleurs leur origine exacte. On disait seulement qu'ils appartenaient à une race indigène primitive habitant une planète quelque part du côté de la Lyre.

Conformément à la loi interdisant toute occupation d'un monde où une forme de vie humaine était déjà en cours de développement, aucune installation permanente n'y avait été autorisée. La raison officielle s'appuyait sur le principe du respect de l'évolution autochtone et la protection de la pureté des races, mais il n'y avait guère que les bergers perdus au fond de l'Himalaya ou les paysans pataugeant dans les rizières de la côte pour ignorer encore la vérité. Les Waenjjs étaient d'extraordinaires objets sexuels... Pas seulement amoraux au point de se livrer sans honte ni remords à toutes les obscénités imaginables, mais leur sensualité perverse était si

communicative que nul ne pouvait y résister. En tout cas, ces honteux accouplements semblaient irréversibles, celui qui avait cédé à l'envoûtement d'une Waenji ne pouvait plus s'en passer. C'était une incurable toxicomanie, sauf que les prétendus paradis où sombrait l'âme de ceux qui se livraient à ces débauches n'étaient pas artificiels — terriblement « naturels » au contraire.

— Quelle horreur! se récria-t-il. Moi, me laisser tenter par une de ces ignobles femelles ! Je sais que beaucoup de hauts personnages, même des professeurs de l'Université, ont succombé à cette répugnante forme de vampirisme au point de ruiner définitivement leur carrière et leur santé, mais mon instinct de solitaire m'a protégé! Du reste, ajouta-t-il d'un ton plus calme, il faut être très riche pour s'offrir le luxe d'une Waenji. Payer la filière de contrebande, les frais du voyage, les complicités de la douane et de la police d'astroport... Tout ça était bien au-dessus de mes moyens !

— Je n'en doutais nullement, mon cher Arvey. Je désirais seulement connaître votre réaction. De toute façon, Heidi et vous êtes maintenant bien trop épris l'un de l'autre pour risquer de tomber dans le piège. Allez préparer vos bagages ; dans deux heures on vous conduira au terrain...

* * *

— Félicitations, professeur, émit le patron d'Alecto dès que la porte se fut refermée sur le couple. J'avoue que, malgré votre pronostic, je m'attendais à rencontrer beaucoup plus de résistance de la part de notre jeune sujet. Lui proposer de but en blanc de participer à un complot interplanétaire dirigé contre le monopole terrien, ç'aurait dû le faire sauter au plafond et déclencher sa vertueuse indignation. Au lieu de cela, il n'a soulevé que quelques timides objections. N'importe quoi pourvu qu'on ne le sépare pas de sa tendre maîtresse ! On pourrait presque croire que l'aphrodisiaque administré le premier jour continue à agir de façon permanente.

— Vous savez bien que ce n'est pas le cas, ce genre d'excitation érogénique s'élimine très rapidement de lui-même; heureusement d'ailleurs sinon la congestion rénale ne tarderait guère à déclencher une crise d'urémie fatale qui aurait mis le point final à l'expérience en deux ou trois jours. Je voulais simplement le libérer de ses complexes de refoulement sexuel, lui faire « sauter le pas », en quelque sorte — c'était ensuite à Heidi d'en profiter pour achever la conversion. Tout en servant elle-même de fixateur : vous avez constaté que désormais il ne voit plus qu'elle, ne veut plus qu'elle. Et elle aussi est réellement amoureuse de lui.

« Mon M92 a bien rempli son office de syntonisation indélébile des plexus hypogastriques dès la première étreinte. Leurs deux sexualités se sont trouvées automatiquement mises en phase aussi bien psychiquement que physiologiquement. Vous vouliez une équipe homogène, vous l'avez. Grâce à Arvey, Heidi va pénétrer au cœur de la place sans que personne ne se pose de questions à son sujet ; la sincérité de l'amour qui les soude l'un à l'autre est tellement flagrante qu'elle ne peut faire l'objet du moindre doute. L'épouse du grand savant dont les travaux viennent de révolutionner les théories sur l'origine des espèces est pareille à celle de César. Nul soupçon ne peut l'effleurer. »

— Elle pourra ainsi prendre discrètement contact avec Slovik et son groupe de partisans et lui transmettre directement mes ordres sans risque d'erreur d'interprétation et surtout sans crainte que le message soit intercepté par les services d'écoute et de décryptement. Je le répète, professeur, vous venez encore une fois de vous surpasser; votre incomparable génie scientifique aura su écarter tous les obstacles de notre route. Je ne l'oublierai pas quand je serai devenu le maître des mondes. Vous partagerez ma puissance et ma gloire !...

La nef qui remportait Arvey était la même que celle qui l'avait amené ; elle avait donc eu le temps d'effectuer un aller et retour pendant l'intervalle. Seule l'équipe de pilotage avait changé. Aucun astronaute si endurci soit-il n'aurait été capable de supporter la fatigue de quatre trajets consécutifs; un rythme accéléré de rotation du personnel navigant s'imposait. Heidi n'en était pas à son premier vol transplanétaire. Elle avait reçu son baptême du Cosmos à l'occasion d'un séjour sur Edénia, la plus verdoyante et la plus peuplée des colonies agricoles de l'Union; toutefois celle-ci n'était distante d'Alecto que de quatre années-lumière — cent vingt heures, moins du tiers de ce qu'elle allait devoir supporter maintenant.

Elle se montra néanmoins à la hauteur de l'épreuve, se contentant de déplorer les regrettables conditions de promiscuité de l'étroit habitacle — il n'y avait pas le moindre recoin où l'on puisse s'isoler pour faire l'amour même à la sauvette. Heureusement on avait largement de quoi occuper les heures de veille; Arvey n'avait pas trop de ces dix-sept jours pour étudier le dossier des pentapodes et en assimiler le contenu aussi complètement que s'il en avait été réellement l'auteur. Puisque Heidi était officiellement sa collaboratrice, elle aussi devait se pencher sérieusement sur les planches et les textes qui les accompagnaient ; elle s'y appliqua studieusement sans oublier cependant de mettre à profit les temps morts pour révéler à son amant les grandes lignes du projet de Voss.

Il s'agissait effectivement d'une très remarquable forme de chantage puisque la décolonisation et l'indépendance seraient extorquées par la menace. Et quelle menace ! La pure et simple destruction intégrale du dernier secteur vivant de la Terre en cas de rejet de l'ultimatum. Si Arvey n'avait pas su que l'épée suspendue au-dessus de la tête de ses compatriotes ne serait qu'un trompe-l'œil, un gigantesque bluff, même la toute-puissance de l'amour n'aurait pu le pousser à se rendre complice d'un pareil crime ; il n'aurait pas seulement refusé, il aurait dénoncé les coupables dès l'atterrissage — quitte à perdre Heidi à tout jamais et se suicider ensuite. Mais, dans ces conditions, le jeu devenait admissible pour ne pas dire amusant...

— Tu comprends, expliquait la jeune femme, il est impossible que ça ne marche pas. Sur les ordres de Voss et sous la direction technique du professeur Miklas, on a placé en orbite autour de la Terre vingt minuscules satellites équidistants. Ils sont très haut,

cent soixante mille kilomètres je crois, et si petits qu'un radar ne pourrait les détecter même si on avait l'idée de les chercher. Dans chacun se trouve repliée l'enveloppe métallisée d'un ballon avec une bouteille d'air sous pression — nous envoyons un signal radio et tous ces ballons se gonflent d'un seul coup, deviennent très gros, un kilomètre de diamètre au moins. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'air pour remplir un ballon au milieu du vide, il vaut même mieux qu'il n'y en ait pas trop, il éclaterait vite ! Pour la surveillance radar des Terriens, ça se dessinera nettement sur les écrans : vingt spots qui se seront matérialisés d'un seul coup, des nefs géantes jaillies de l'hyperespace pour tourner autour de leur planète. Comme ça se produira juste au moment où nous aurons lancé notre ultimatum, ce sera plutôt impressionnant, non ?

— Plutôt... L'apparition subite d'une pareille escadre rangée en ordre de bataille a bien de quoi donner à réfléchir ! D'autant plus qu'on peut en déduire qu'Alecto détient maintenant le véritable secret du déplacement interstellaire, puisque tous ces vaisseaux auront surgi simultanément et chacun en un point précis de l'orbite, alors que dans l'état actuel de la technique, le lieu d'émergence d'un « saut » peut très bien se situer à cent mille kilomètres en deçà ou au-delà de la distance prévue. Mais ne penses-tu pas qu'un si formidable progrès semble trop beau pour être vrai ?

— Peut-être, mais les Terriens n'ont aucun moyen de savoir si ce sont de véritables navires ou des leurres ; ils ne peuvent ni s'en approcher de près ni les détruire ; leur pacifisme leur interdit de posséder des croiseurs de poursuite et des missiles nucléaires à longue distance. Ils devront se contenter de leurs télescopes pour tenter de définir la nature de ces objets, et tout ce qu'ils verront, ce sera d'énormes sphères qui peuvent contenir n'importe quoi. En particulier des bombes colossales capables d'engloutir tous les territoires habités sous un océan de feu. Qui oserait jouer à quitte ou double dans ces conditions ?

— Bien sûr. Mais suppose qu'ils veuillent quand même discuter, faire traîner les choses en longueur ? La menace ne sera visible que pour les astronomes, pas pour l'ensemble de la population. Au fur et à mesure que le temps s'écoulera sans que rien ne se passe, on commencera à douter ; on mettra en œuvre des moyens d'investigation plus poussés. Une simple pellicule de plastique métallisé ne réfléchit certainement pas les ondes exactement de la même façon qu'une vraie coque de métal. Le piège des fantômes finira par être percé à jour.

— C'est prévu, chéri. Dix-neuf satellites sont effectivement des leurres, mais pas le vingtième. Celui-là contient une vraie bombe. La charge ne pèse que cinq kilogrammes, mais le professeur, affirme que sa puissance est considérable. On la télécommandera pour la faire s'abattre sur une région déserte à titre de simple démonstration. Un coup de semonce... Nous l'aurons annoncé à l'avance en précisant le lieu et la minute et en ajoutant qu'il ne s'agit que d'une pauvre petite grenade de poche tandis que les autres sont infiniment plus grosses ; des engins conçus à l'échelle planétaire. C'est là que réside le bluff puisqu'en réalité les satellites restants sont vides, mais qui oserait parier là-dessus après une preuve aussi fracassante de notre détermination? Le gouvernement n'aura même pas le temps d'abdiquer, il sera balayé... Les Mondes Extérieurs seront enfin libres !

Arvey considéra pensivement Heidi, haussa les épaules.

— L'indépendance... Tu y crois vraiment, toi? La Terre ou Alecto, il y aura toujours quelqu'un pour commander aux autres. Enfin, dès l'instant où il s'agit uniquement d'user d'artifices et non de déclencher la malédiction d'une lutte fratricide, je veux bien continuer à t'aider. La seule chose qui compte pour moi est que nous soyons toujours ensemble, sans que personne ne cherche à nous séparer. Que nous soyons à Vélipout, à Alecto ou sur n'importe quelle autre planète, je m'en fiche, pourvu que je t'aie. En avant pour la grande libération des peuples! Au fait, tu ne m'as pas précisé la composition exacte de la bombe de démonstration? Si petite et si puissante à la fois? Que peut-il bien y avoir dedans ?

— Je n'en sais rien, mon amour, et je m'en fiche. Tout ce qu'il faut, c'est que ça marche, non?

* * *

La sortie du dernier saut emplaça la nef à moins de trois cent mille kilomètres de la Terre, ce qui, en matière de navigation spatiale, était d'une précision plus qu'honorable. Aussitôt que le contact fut établi avec l'astroport, Arvey s'empara du micro pour annoncer à l'Université la complète réussite de sa mission; message qu'il prit bien soin de diffuser sur la fréquence du réseau général afin de toucher en même temps toutes les agences de presse et de télévision. Il était en effet bon qu'il annonçât publiquement son arrivée le plus tôt possible, car la spirale d'approche serait parcourue en moins de trois heures.

Il faudrait ensuite « tuer » les trente-deux kilomètres/seconde de vitesse résiduelle — trente-cinq minutes à 1,5 g — puis s'établir en position stationnaire à vingt mille mètres à la verticale du terrain

de Mandalay. Avec la descente finale des passagers à bord du module de liaison, ça ne représentait guère plus de quatre heures au total : ce ne serait pas de trop, l'astroport étant situé à deux cent cinquante kilomètres de Vélipout. Mais la réaction des médias avait été ultra-rapide ; pour une fois qu'on leur offrait un scoop vraiment sensationnel et même s'il ne s'agissait que de simples bestioles à cinq pattes, reporters et cameramen s'étaient précipités en masse. Le vaste parking grouillait de véhicules aériens et d'autres convergeaient sans cesse vers le terrain quand le module de la nef se posa.

Le héros du jour fut immédiatement fusillé à bout portant par des centaines d'objectifs, ébloui par autant de flashes et presque enseveli sous l'avalanche des micros. C'est à peine s'il eût le temps de prononcer quelques phrases historiques, déjà on l'entraînait irrésistiblement jusqu'au glisseur qui allait l'emporter vers la gloire. Sans oublier Heidi, la jeune et tellement séduisante collaboratrice qui avait fidèlement partagé avec lui les terribles dangers de la jungle alectienne hantée par d'horribles monstres antédiluviens. Ni la police des frontières ni même la douane n'intervinrent au cours de cette réception triomphale — Voss ne s'était pas trompé.

Dans la grande aula de l'Université, l'accueil de la tribu professorale fut nettement plus empreint de dignité et même de quelque réserve ; on pardonne difficilement à un simple maître de recherche d'être devenu aussi scandaleusement célèbre du jour au lendemain alors que tant de respectables professeurs agrégés vieillissent sous le harnais de la science demeurent méconnus. Si encore ce petit vétérinaire avait regagné tout droit le bercail sans commettre l'imprudence d'alerter la presse, on aurait pu examiner tout à loisir les documents qu'il rapportait, discuter un par un les moindres détails, prendre tout le recul nécessaire à une bonne investigation scientifique et finir par enterrer le dossier jusqu'à ce qu'un autre, un grand patron bardé de diplômes, décide de se rendre sur place dans quelques années pour authentifier une découverte à laquelle il donnerait son propre nom.

Mais comment se conformer à l'antique rituel qui veut que le pontife soit le seul bénéficiaire des travaux du disciple quand l'opinion publique se permet ainsi de se mêler de ce qui ne la regarde pas et exerce une telle pression ! Arvey avait même eu l'audace de distribuer autour de lui, à l'astroport ou dans les agences, des photographies de pentapodes ! Il ne restait plus qu'à couronner sa thèse et lui accorder le suprême honneur du doctorat... Comme par surcroît le taxonomiste avait associé le nom de son assistante au sien, il fallait bien lui décerner aussi une consécration officielle, ne fut-ce qu'*honoris causa*.

Ce qui, du même coup, conférait à Heidi un irréprochable statut terrien lui permettant de se promener partout à sa guise et, naturellement, d'en profiter pour prendre contact avec le groupe des partisans...

Arvey eut l'occasion d'assister en compagnie de Heidi à l'une de ces réunions et de faire la connaissance du commandant en chef des partisans : Slovik, solide gaillard brun de poil et de peau exerçant dans le civil la profession d'informaticien. Parmi ses adjoints immédiats, le zoologiste remarqua particulièrement un homme de haute taille dénommé Galw, dont la physionomie tranchait nettement sur celles de ses camarades. Son épiderme doré était aussi clair que celui d'Arvey, de plus les tons d'acajou cuivré de sa chevelure avaient les mêmes reflets que les siens. Si au lieu d'être d'un très caractéristique violet mordoré, ses yeux avaient été verts, il y aurait vraiment eu comme un air de famille entre les deux hommes, et le naturaliste le trouva d'emblée franchement sympathique.

Heidi et Slovik mirent Arvey au courant du stade atteint dans leur activité souterraine. Le matériel prévu avait été rassemblé et, détail essentiel, le puissant émetteur qui servirait à diffuser l'ultimatum était installé à l'endroit prévu et prêt à fonctionner. La plus grande partie des membres de l'organisation était déjà en place, les derniers seraient vite intégrés dans le dispositif ; tout s'était passé sans la moindre anicroche. Il ne restait plus qu'à attendre l'heure H la plus favorable — ce ne serait pas très long. Comme Heidi s'attardait à discuter les points secondaires de l'organigramme, Arvey ne voulut pas sembler indiscret ; somme toute il n'était là que pour jouer le rôle de couverture et non d'agent opérationnel, il n'avait jamais été question qu'il se transformât lui-même en anarchiste professionnel. Du reste, moins il en saurait, mieux ça vaudrait...

Il prit donc congé de l'assemblée des conspirateurs pour regagner le campus et y attendre sa bien-aimée. Toutefois il n'alla pas plus loin que les abords de la cité universitaire ; le secteur qui précédait l'entrée était désert à cette heure de la nuit et tout à fait propice à une embuscade ; les noires silhouettes qui surgirent soudain pour s'abattre sur lui et le maîtriser n'eurent guère de peine à profiter de sa surprise pour le réduire à l'impuissance. Ils étaient au moins une demi-douzaine et connaissaient à fond les techniques du rapt ; en un rien de temps le célèbre docteur était proprement assommé, paralysé, fourré dans un sac et jeté à bord d'une voiture. L'enlèvement n'avait pas duré plus de quelques secondes, le conducteur du véhicule n'avait ralenti au passage que pour permettre à sa cargaison d'embarquer ; il accéléra de nouveau à fond, disparaissait tous feux éteints dans la

nuît.

* * *

Le coup de matraque avait plongé Arvey dans un état de semi-inconscience qui l'empêcha de se rendre compte de la durée du trajet ; c'est tout juste s'il réalisait vaguement que la route devait être en mauvais état et pleine de virages, tant il était affreusement secoué. On avait dû d'ailleurs imprégner cette malodorante cagoule qui enserrait sa tête et ses épaules d'un liquide anesthésiant, car il sombra bientôt dans le néant complet. Quand, degré par degré, il en émergea, il n'était plus dans la voiture. Il était entré tout droit dans le plus incompréhensible des cauchemars...

Pour commencer, il constata qu'il était toujours ligoté mais d'une façon différente : ses poignets n'étaient plus attachés derrière son dos mais encerclés de chaque côté par de lourds bracelets de fer reliés à des chaînes. Il en était de même pour ses chevilles et le milieu de son corps. Il était étendu de tout son long sur une surface dure et froide. En soulevant la tête, il s'aperçut aussi qu'il était entièrement nu et que la couche à laquelle il était rivé était une dalle de pierre surélevée. Un autel?... Supposition absurde et pourtant que signifiait cette grande statue qui le dominait de toute sa masse ? Une lourde idole accroupie, hanches drapées dans un pagne, mains jointes sur un ventre bedonnant?

Son visage, qu'un jeu d'ombres noires et de reflets pourpres semblait animer par instants, paraissait tantôt serein tantôt démoniaque... Il y avait aussi d'autres statues plus loin, de chaque côté, des idoles grimaçantes qui, selon les flottements de la lumière, se détachaient tour à tour de la roche pour s'y renfoncer. Réapparaître, disparaître, réapparaître encore en une hallucinante danse minérale... Et cet intolérable parfum d'encens mâle qui stagnait en lourdes volutes grisâtres et qui étourdissait son cerveau douloureux — tout n'était-il encore que fantasmes oniriques ou hideuse réalité ?

Finalement, les images se concrétisèrent, devinrent matérielles. Arvey avait été transporté dans une grande crypte ; un ancien temple bouddhique peut-être ? Cette religion périmée avait laissé plus d'un témoignage au flanc des contreforts de l'Himalaya sous forme de monuments culturels souvent taillés à l'intérieur des falaises. Ce qui prêtait une apparence de vie à ces dantesques statues, ce n'était que les flammes des nombreuses torchères disposées tout autour de la crypte. Mais pourquoi cette sinistre mise en scène ? Pourquoi surtout Arvey était-il enchaîné ainsi comme une victime prête pour le sacrifice ? Il n'allait pas tarder à le savoir et, du même coup, s'enfoncer dans la

terreur.

* * *

Les spectres entrèrent par une porte dissimulée derrière la grande idole, vinrent se ranger en cercle autour de l'autel. Leur aspect était bien celui de fantômes enveloppés de longs draps blancs surmontés d'une cagoule percée de deux trous sombres à la hauteur des yeux ; le son de leurs pas sur les dalles avait été inaudible comme il convient à des apparitions désincarnées. Ou comme s'ils étaient chaussés de bottes de feutre. Arvey n'était pas assez impressionnable pour croire à d'authentiques revenants ; les formes dissimulées sous l'étoffe étaient certainement matérielles. Il aurait d'ailleurs de beaucoup préféré que ce ne fût pas le cas : des êtres irréels ne peuvent être physiquement dangereux et ils ont coutume de s'évaporer sur le coup de minuit, tandis que les humains, c'est une autre chose tellement plus redoutable...

Après une longue et impressionnante pause, une des figures se détacha du groupe, s'approcha du gisant enchaîné. Une voix au timbre assourdi et quasi monocorde émana des plis du masque.

— Tu te nommes Arvey. Tu es un émissaire d'Alecto, la planète maudite.

Ce n'était pas une interrogation. Ce personnage se bornait à constater un fait pour lui évident. Le zoologiste tenta pourtant de rectifier.

— Je ne suis pas un membre de cette colonie mais un authentique Terrien. Je n'y ai séjourné que quelques semaines et uniquement dans le but d'étudier la faune indigène.

— Ce n'était pas la première fois. Nous savons que tu avais déjà effectué d'autres voyages auparavant...

— Pas là-bas ! Sur d'autres mondes extérieurs.

— Tu mens ! Tu cherches à brouiller ta piste mais c'est inutile. Comment oses-tu prétendre qu'il t'aurait suffi de si peu de temps pour étudier aussi complètement que tu l'as fait une race animale jusqu'alors totalement inconnue et tellement différente de toutes les autres par surcroît ? Il faut des années pour mener à bien un pareil exploit ! Des années que tu as passées sur Alecto, peut-être même y es-tu né ! Du reste tu t'y es marié, tu y as fondé un foyer et cela non plus ne se fait pas en quelques jours !

— Ce n'est pas ma femme ! Une simple collaboratrice !

— Une Alectienne rencontrée par hasard et avec qui tu as soudain décidé de partager ta célébrité en guise de cadeau de noces ? Tu te moques de nous ! Elle a été ton élève puis ton assistante, finalement tu l'as épousée pour qu'elle puisse te suivre à Vélipout. De toute façon ne t'inquiète pas pour elle, sa présence nous est indifférente ; c'est toi que nous voulions. Et tu es là, impuissant, prêt à subir ta longue agonie. La victime expiatoire dont le sacrifice sera le symbole de notre volonté de purifier le monde.

— C'est insensé ! Vous êtes des démons ! Que vous ai-je donc fait !

— Rien d'autre qu'être ce que tu es ! L'émanation de l'âme damnée d'Alecto : la planète où la Science est devenue la seule finalité et l'unique raison de vivre. Demande-moi plutôt qui nous sommes.

— Des sadiques !...

— Des sages, continua le spectre sans s'émouvoir. Des Initiés. La Vérité nous a été révélée parce que nos cœurs sont purs. Nous sommes le M.R.S.P. — le Mouvement de Retour aux Sources Pures. La Science est le péché originel, la damnation de l'homme ; elle a fait de lui l'esclave de la matière et donc de la mort. Car il n'est d'autre vie que celle de l'esprit, seul il peut nous libérer et nous ouvrir les portes de l'infini et de l'ineffable Transsubstantiation et vous l'avez tué ! Vous l'avez écrasé pour mettre à sa place une machine privée d'âme : l'ordinateur dont vous n'êtes plus que les instruments aveugles et serviles. La table de logarithmes est votre Bible, celle de Mendeleïev, votre Credo ! Le robot est Dieu et il a rabaissé l'homme à son image. Il l'a enchaîné au roc du matérialisme comme tu l'es en ce moment à cette pierre !

— Mais je ne suis ni mathématicien, ni physicien, ni chimiste ! protesta faiblement Arvey. Je ne suis qu'un naturaliste. La seule forme de science qui m'intéresse est justement celle de la Vie ! De son évolution ! N'est-ce pas aussi une forme de retour aux sources ?

— Pour disséquer, classer, étiqueter et ranger dans les vitrines d'un musée, quelle dérision ! Du reste, peu importe. Il nous suffit que tu appartiennes à la race exécrable des hommes de science. C'est à ce titre que tu viens de t'illustrer aux yeux de tous. Tu es célèbre et c'est pour cela que tu es ici. Sacrifier un inconnu serait un acte sans portée, il faut que le nom et la réputation de la victime

soient universellement célèbres pour que le châtiment prenne toute sa valeur d'exemple, devienne un symbole du sort qui attend tous ceux qui, comme elle, sont devenus des suppôts de Satan, les fossoyeurs de l'Humanité, les démons du Mal! Que périssent les possédés de la Science pour que ressuscitent l'innocence et la pureté !

— Amen..., bourdonna en sourdine le chœur des fantômes.

— Vous allez me tuer?... bégaya désespérément le jeune homme. Vous êtes des monstres...

— Il le faut. Tu vas mourir dans la souffrance. La douleur rachètera peut-être ton âme dans l'au-delà. Je viens de prononcer le mot de symbole. Ce ne sont pas seulement tes semblables que nous voulons frapper mais aussi les générations futures qui pourraient naître d'eux et poursuivre après eux leur œuvre scélérate. Tu vas donc d'abord être émasculé. Ensuite, nous ouvrirons ton crâne pour en extraire le cerveau et le jeter dans le feu purificateur, mais rassure-toi, nous ne le ferons que quand tu te seras vidé de tout ton sang, tu ne sentiras plus rien. Sacrificateur, fais ton office !

L'un des assistants vint se placer à côté du profanateur, tira des plis de sa robe un long couteau dont la lame jeta un éclair blafard sous le reflet des torches. Il en vérifia attentivement le tranchant, s'avança vers l'autel. Arvey, déjà plus qu'à demi-mort d'épouvante, ne tenta même pas de se débattre dans ses liens. Il avait franchi le seuil du désespoir. Tout ce qui l'entourait, la crypte, les statues, les spectres, s'était englouti dans le néant ; il ne voyait plus que cette lame qui planait au-dessus de lui, qui descendait... Même quand un fracas assourdissant éclata sous la voûte, ses oreilles le perçurent mais refusèrent de comprendre ce qu'il signifiait.

Il fallut que le visage angoissé de Heidi entre dans son champ de vision et vienne se pencher sur lui pour qu'il réalise qu'un incroyable miracle venait de se produire et qu'il était sauvé...

* * *

— Arvey, mon amour! J'ai eu tellement peur que nous te retrouvions trop tard ! Dis-moi que tu es vivant, qu'ils n'ont pas eu le temps de te faire du mal !...

On s'empressait de le détacher, de l'aider à se redresser. Il promena autour de lui un regard encore hébété, flottant, et qui se fixa enfin sur un amas de robes blanches tachées de rouge et de noir. Les rafales des thermo-lasers avaient fauché horizontalement tout le

groupe de ses tourmenteurs sans l'effleurer lui-même grâce à la surélévation de l'autel. Un faisceau avait cependant dû passer plus haut, car la grande idole au sourire béat avait été éventrée, et le sacrificateur proprement décapité par le rayon ardent, sa tête à demi carbonisée avait roulé sur le dallage. Arvey détacha son regard de ces macabres débris, le releva pour reconnaître Slovik, Galw et une dizaine d'autres partisans en train d'enjamber les cadavres pour s'approcher de lui.

— Mais tu saignes! s'exclama Heidi. Ils avaient commencé à te torturer !

Il apparut vite qu'il ne s'agissait que d'une simple estafilade : la main révoltée du bourreau avait laissé échapper le couteau et la lame en retombant avait légèrement entaillé la cuisse du jeune homme. Déjà quelqu'un tendait à Heidi une bande de pansement qu'elle se hâtait d'appliquer sur la blessure pendant que Galw tirait de sa poche un flacon d'alcool dont Arvey absorba incontinent les trois quarts sans reprendre son souffle — il avait rudement besoin d'un énergique remontant. Pendant qu'il achevait de reprendre ses esprits, l'un des sauveteurs dénicha derrière l'autel les vêtements que les adeptes du Retour aux Sources Pures avaient jetés là avant d'enchaîner leur victime ; Arvey put se rhabiller et retrouver sa dignité d'homme civilisé.

— Ça va mieux..., déclara-t-il d'une voix redevenue ferme. Mais il s'en est fallu de très peu ! Quelques secondes plus tard et... Je sais qu'il y a d'excellents chirurgiens à Vélipout, mais je ne suis pas sûr qu'ils auraient réussi à recoudre ce qui aurait été extirpé. Ils auraient été probablement contraints de poursuivre l'intervention en profondeur et ensuite de m'implanter des glandes œstrogènes avant de me remettre en circulation. Tu aurais été placée devant une cruelle alternative, chérie : me laisser tomber ou devenir lesbienne.

— Je me serais fait une raison, mon chéri, mais je te préfère quand même comme tu es. En tout cas je constate que tu as retrouvé ton sens de l'humour, c'est bon signe ; cette horrible tragédie ne laissera pas de trace sur toi.

— Comment avez-vous réussi à retrouver la piste de mes ravisseurs et à tomber sur eux au moment crucial ?

— Une chance presque incroyable. Tu venais à peine de nous quitter lorsque j'ai eu soudain envie de te rejoindre et de rentrer au campus avec toi. Une intuition peut-être — c'était plus fort que moi. Je me suis excusée auprès de Slovik et je me suis précipitée le

long de la rue. Dans le parc après le carrefour, je n'étais plus qu'à deux cents mètres de toi lorsque j'ai vu arriver la voiture et j'ai vu... La seule chose que je pouvais faire était de retourner aussi vite que possible auprès de nos camarades et de leur dire. Après, c'est Galw qui a pris les choses en main.

— Oui, intervint Slovik. Il n'y a que trois ans qu'il est des nôtres, mais c'est un champion de l'organisation clandestine et un as du renseignement. Il a des antennes partout et il était déjà documenté depuis longtemps sur le M.R.S.P. Il ne s'agit que d'une petite secte d'illuminés mystiques qui rêve de purifier l'humanité en la rétrogradant jusqu'à Cro-Magnon tout en jetant l'anathème sur les progrès de la science, seule cause de notre perte. L'objet principal de leur haine est évidemment Alekto : l'enfer souterrain hanté par ces êtres maléfiques que sont les savants et les techniciens. Vous arriviez de là-bas, Arvey, vous étiez donc l'émanation du mal, l'ange maudit, Lucifer en personne; votre châtiment ouvrirait les yeux des incrédules et les pousserait à se convertir à la bonne cause. C'est ce qu'a immédiatement compris Galw et il avait raison. Notre camarade connaissait la plupart des lieux secrets où ces dangereux imbéciles se rassemblent d'habitude : le premier que nous avons visité était vide, c'est pourquoi nous avons failli être en retard au deuxième qui, heureusement, était le bon.

Arvey abaissa les yeux vers le cercle des cadavres, cherchant à reconnaître l'endroit où s'était tenu leur grand prêtre quand il proférait les attendus du jugement et la sentence. Il se trouvait alors deux ou trois pas en avant des autres et c'était effectivement à cette même place qu'il était tombé. Il se pencha, arracha la cagoule, déchirant du même coup tout le haut de la robe. Une femme ! Très belle, même au-delà de la mort, avec son abondante chevelure noire et la plénitude de ses seins orgueilleux...

— J'en avais eu la vague intuition, murmura-t-il. Sa voix était aussi grave que celle d'un homme et pourtant elle avait certaines résonances qui m'ont inconsciemment frappé...

— Je le savais, fit Galw qui s'était avancé à son tour. Elle se nomme Kyrnia et elle est... pardon, elle était professeur de sémantique à l'Université. Vous avez dû l'y rencontrer.

— Possible... Je me mêlais si peu au clan des agrégés... Mais quel étrange paradoxe ! La prophétesse du Retour aux Sources, une scientifique ?

— Elle enseignait l'origine des mots, par conséquent les

racines de ce passé qu'elle tentait de recréer. Quant au fait que ce fût une femme, c'était une évidence qui aurait dû vous frapper bien davantage qu'un simple pressentiment.

— Pourquoi?

— La nature du supplice qu'elle vous avait réservé, voyons ! Châtrer un homme c'est le rêve subliminal de toute femme; l'organe du sexe masculin s'identifie pour elles avec la notion de dépendance et d'infériorité !

— Ami Galw, intervint doucement Heidi, vous avez droit à toute mon admiration et toute ma reconnaissance pour ce que vous venez d'accomplir, mais permettez-moi de vous dire qu'en tant que psychanalyste, vous datez terriblement. Le complexe de castration ne se manifeste que chez un homme et ne s'exerce qu'envers lui-même à titre d'autopunition. Votre Kyrnia était simplement un cas pathologique souffrant d'un refoulement transsexuel et rêvant à une impossible greffe dont le greffon aurait été fourni par Arvey.

— Ça revient au même! L'hétéroplastie du symbole présuppose...

— Dites donc, vous deux, gronda Slovik à bout de patience, allez-vous continuer longtemps encore cette stupide discussion? Il est grand temps de quitter ces lieux, d'autres membres de la secte peuvent survenir à tout moment et ça pourrait tourner mal ! Notre ami est maintenant capable de se tenir sur ses jambes, filons vite !

— La raison parle par ta bouche, approuva Galw. Rentrons au bercail, mais pas à celui où nous avons tenu conférence ce soir. Il est probablement brûlé puisque ces minables avaient tendu leur piège sur le chemin qu'Arvey devait suivre pour regagner le campus. Je propose que nous allions directement au P.C. lui-même et qu'à partir de maintenant nous entrions totalement dans la clandestinité. Cet incident va faire du bruit et risque de nous attirer des ennuis par contrecoup.

— Disparaître tous dans l'ombre, y compris Arvey et moi ? questionna la jeune femme. Ça aussi, ça fera du bruit. A moins que...

— A moins que nous passions enfin aux actes, n'est-ce pas? Tout est prêt pour ça et nous ne demandons pas autre chose, chère Heidi...

C'est ainsi que par la malencontreuse ingérence d'un

groupuscule de méchants herbivores rétrogrades, l'aurore du grand jour de l'indépendance des Mondes Extérieurs se leva plus tôt que le programme d'Alecto ne le prévoyait...

La décision prise imposait le regroupement immédiat de l'état-major des partisans dans le P.C. opérationnel — le chronomètre venait d'être mis en route et tout devait désormais s'enchaîner sans le moindre décalage. Pour Heidi et Arvey, cela signifiait qu'ils n'avaient même plus le temps de retourner au campus chercher leurs bagages ; il était déjà trois heures du matin et il était impératif de disparaître avant que la ville se réveille.

La petite équipe des partisans s'engouffra dans les deux voitures qui les avaient amenés, redescendit à toute vitesse la route acrobatique reliant le vieux temple à la plaine, contourna les faubourgs de la cité, s'engagea sur un petit chemin désert longeant la rivière Mali et vint finalement stopper en pleine campagne devant le portail vétuste d'un entrepôt désaffecté. L'un des hommes ouvrit les battants, les referma après le passage des véhicules qui disparurent à l'intérieur d'un grand hangar où s'entassaient en désordre des caisses vides et des containers de tôle rouillée.

— J'espère que tout est vraiment paré? s'inquiéta Slovik.

— Naturellement, sourit Galw. Tu connais mon principe : il vaut toujours mieux mettre les choses au point trois semaines à l'avance plutôt qu'un quart d'heure trop tard... Qu'on aille ouvrir la porte arrière du hangar, je fais le nécessaire pour l'alerte rouge.

Le partisan courut vers une pyramide de caisses empilées le long d'un mur latéral, en repoussa une sur le côté pour découvrir une section de la paroi, dégagea un moellon, plongea la main à l'intérieur du trou pour abaisser une manette. Il se releva, brossa du revers de la main ses vêtements ternis par la poussière.

— L'émetteur de rappel, fit-il en réponse au regard interrogateur d'Arvey. Il diffuse un signal codé qui préviendra tous nos amis qu'ils doivent aussi se mettre en route sans tarder; chaque camarade possède son mini-récepteur accordé sur la fréquence et ne s'en sépare jamais, même pour dormir.

— Cette émission risque d'être interceptée par la police ?

— Elle ne saura pas ce qu'elle signifie. D'ailleurs elle n'aura même pas le temps de la localiser, car l'émetteur se détruira de lui-même dans cinq minutes. De toute façon, même si les flics venaient

ici, ils n'y trouveraient que des bâtiments vides ; nous serons loin.

Pendant ce court laps de temps, les autres avaient ouvert les vantaux du fond ; Galw et le couple la traversèrent à leur tour pour déboucher dans ce qui parut d'abord être un simple prolongement du bâtiment mais se révéla bientôt n'être qu'une cour oblongue recouverte par une immense bâche que les partisans étaient en train de décrocher et de replier. Démasquant ainsi la coque grise d'un glisseur aérien reposant au centre du quadrilatère. L'équipe prit place dans l'appareil, Slovik en personne s'installa aux commandes, décolla verticalement.

Le glisseur monta d'abord jusqu'à cinq mille mètres avant de s'orienter vers le sud-est et foncer au maximum de sa vitesse. Assis à l'avant et juste derrière le pilote, Arvey détaillait du regard le dessin familier des hautes crêtes qui commençaient à se découper sur le ciel pâli, tout le reste demeurant encore noyé dans la nuit. Fuyant vers l'arrière, c'était le vertigineux entassement du Tibet oriental, la cime glacée du Hkakabo Rozi au cœur duquel le Mékong prend sa source. C'était au pied de ce massif que la fière métropole de Vélipout avait remplacé la minuscule bourgade de Putaô ; les innombrables lumières de la grande cité étaient encore visibles mais leur scintillation s'amenuisait rapidement.

On survolait maintenant le cours de l'Irrawaddy ; le zoologiste pensa un moment qu'on se dirigeait vers l'antique Mandalay, aujourd'hui siège de l'astroport central où Heidi et lui avaient naguère débarqué. Mais le glisseur obliquait plus à l'ouest, dépassait les crêtes de la longue chaîne du Burma Myanma, redescendait de l'autre côté, plongeait dans la vallée escarpée du Mékong lui-même. Pendant un moment Arvey s'interrogea. Allait-on se diriger vers les anciens territoires du Laos ou du Viêt-Nam, peut-être même plus loin, Bornéo ou les îles de la Sonde ? Mais il comprit bientôt qu'il ne s'agissait que d'une manœuvre évasive destinée à sortir du champ des radars et à déjouer toute poursuite, car déjà l'appareil remontait, s'engageait dans l'étroite coupure d'un col, le franchissait en rase-mottes, plongeait dans un défilé au fond duquel on distinguait vaguement l'écume blanche d'un torrent.

Au bout de deux minutes, le glisseur vira à la verticale, un petit plateau rocheux apparut, suspendu au-dessus d'un vide impressionnant, atterrit. Les passagers mirent pied à terre, frissonnèrent dans l'air glacé ; même au niveau du Tropique du Cancer, il ne fait pas très chaud en fin de nuit et à trois mille huit cents mètres d'altitude. Slovik céda sa place au poste de pilotage à l'un

des partisans qui redécolla en sens inverse; il retournait vers l'un des points de regroupement prévus pour y attendre le reste de ses camarades et veiller à la bonne mise en place du dispositif avant de ramener le glisseur au cours de la nuit suivante. De son côté, Galw guida ses compagnons vers le pied de la haute falaise dominante et juste à l'entrée d'une large fissure à demi cachée par un cône d'éboulis, s'inclina cérémonieusement.

— Entrez, émit-il gravement. La forteresse des compagnons de la Liberté vous accueille...

Avec un soupir fataliste, Arvey considéra la noire crevasse. Décidément les lieux souterrains jouaient un grand rôle dans cette aventure ; d'abord la cité minière d'Alecto, puis le temple secret où les adorateurs du paléolithique voulaient le dépecer et maintenant ce Q.G. himalayen de l'émancipation stellaire... En ajoutant à la liste le voyage interplanétaire, cause première de toute cette sombre histoire, car après tout, qu'est-ce qu'une nef spatiale, sinon une toute petite caverne enfermée dans un néant cosmique infiniment plus claustral que le plus impénétrable granit?... Pour un naturaliste professionnellement accoutumé à la vie en plein air, ça commençait à bien faire !...

* * *

En tout cas la grotte où il pénétra aurait certainement enchanté la défunte grande prêtresse du M.R.S.P. ; elle était presque aussi dépourvue de confort moderne que les habitats de l'ère magdalénienne et on ne s'était même pas donné la peine d'améliorer le décor à l'aide de peintures rupestres. Certes Galw et son équipe avaient fait un effort pour rendre les lieux à peu près vivables en déblayant quelques recoins pour y disposer des lits de camp, des sacs de couchage, des sièges pliants et des paravents mobiles; il y avait aussi l'éclairage électrique et un nombre acceptable de radiateurs de chauffage, un puissant turbo-alternateur immergé dans le lit du torrent en contrebas autorisait ce luxe, mais Kyrnia aurait probablement daigné fermer les yeux sur cette légère entorse aux pures traditions. A condition toutefois qu'elle ne se soit pas aventurée dans la seconde galerie, celle où les techniciens avaient concentré toutes leurs activités et où la science reprenait vigoureusement ses droits. Le grand émetteur radio...

— Ça représente un rude boulot, affirma Slovik non sans une bien compréhensible note de fierté dans la voix. Songez, Arvey, que tout ce matériel, y compris les antennes implantées sur la crête et par-dessus le marché le groupe-bulbe d'alimentation, a été monté à

dos d'hommes jusqu'ici, en pièces détachées, ensuite assemblées une à une. Quatre années d'efforts ininterrompus! Si Galw n'était pas venu se joindre à nous, je crois bien que nous n'aurions jamais pu terminer à temps, mais notre ami a le génie de l'électronique; il a même réussi à perfectionner les schémas fournis par Alecto de façon tout à fait remarquable.

— Une idée qui m'est venue comme ça, par hasard, fit modestement l'adjoint de Slovik. Emplacer un peu partout sur les cimes un système d'antennes autonomes équipées de cellules solaires et les accorder en résonance avec l'émetteur central; de cette façon l'émission semblera venir de tous les côtés à la fois et il sera impossible d'en détecter la véritable source. En tout cas pendant suffisamment longtemps pour assurer le plein succès de l'opération. Vingt-quatre heures seulement, puisque tous les copains seront à leur poste demain matin au plus tard et que nous pourrons appuyer sur le premier bouton. Neuf heures, ça ira, n'est-ce pas?...

— Trop tôt! La démonstration de notre invincible puissance ne peut avoir lieu que lorsque le seul des vingt satellites qui soit porteur d'une charge sera en bonne position sur l'orbite à quinze degrés du zénith. Regardez le tableau des passages, il y en aura effectivement un demain mais il ne se produira qu'à neuf heures onze minutes et trente-deux secondes. Ajoutez le temps de la trajectoire de descente, l'impact n'aura lieu qu'un peu avant dix heures.

— Je ne parlais pas de l'instant de la démonstration, reprit Galw, mais du déclenchement de la phase préparatoire. Il est bien entendu que la bombe doit avoir un effet essentiellement psychologique et faire le moins possible de victimes, n'est-il pas vrai ? Et même pas du tout si les choses se passent bien... Le groupe d'évacuation sera prêt à se mettre en action à neuf heures sauf contrordre. Comme il faut aller très vite pour que personne n'ait le temps de réagir, une heure de battement est tout ce que nous pouvons nous permettre. La nouvelle de l'apparition des grandes nefs ennemies viendra tout juste d'être rendue publique grâce à ceux de nos partisans qui ont noyauté les médias, le personnel sera suffisamment inquiet pour être réceptif mais pas encore au stade de l'affolement. On pourra les canaliser sans trop de dégâts.

— D'accord. C'est Tsong qui est chargé de l'évacuation de l'astroport ?

— Oui, il connaît son affaire. En outre je serai également présent là-bas pour superviser ; puisque notre glisseur sera de retour

ce soir, je l'emprunterai pour m'y rendre et le renverrai aussitôt — il y en a une bonne vingtaine dans le parking, nous en isolerons un ou deux pour assurer notre propre repli... A propos, Heidi, pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi? Vous pourriez assister au bon déroulement du travail pour en rendre compte *de visu* à Voss plus tard ?

— C'est une bonne idée, j'irai.

— *Nous* irons, émit Arvey d'une voix nette. Vous ne pensez tout de même pas que je vais rester ici tout seul pendant que vous l'entraînez dans la bagarre? Manquerait plus que la bombe soit en avance sur l'horaire !

— Si Heidi désire jouer le rôle d'observateur pour le compte d'Alecto, je ne puis m'y opposer, agréa Slovik. Quant à Arvey, si ça l'amuse de l'accompagner... De toute façon, son rôle était celui d'une couverture non d'un combattant, il ne me sera personnellement d'aucune utilité...

* * *

Si les circonstances avaient voulu que le jour J soit avancé de trois semaines, le déroulement du plan de bataille demeurerait rigoureusement soumis à l'imperturbable ronde des satellites alectiens. C'était de l'un d'entre eux en particulier que tout dépendait et il ne repassait au point voulu que toutes les cinquante heures — durée de sa révolution à cent soixante mille kilomètres d'altitude. Il y serait à neuf heures douze du méridien local, donc le compte à rebours était à prévoir en conséquence. L'acte décisif — le moment du non retour — était celui où, tout là-haut, les grands ballons se gonfleraient pour figurer autant de nefs menaçantes surgies de l'hyperespace pour encercler la planète de leur ronde mortelle. Le minutage imposé fixait cette pseudo-émergence à H zéro moins cinq heures et par conséquent à quatre heures du matin.

Il aurait certes été préférable d'attendre quatre jours de plus, l'ultimatum aurait alors été lancé à huit heures du matin, quand la population tout entière aurait été sur pied et en pleine réceptivité immédiate. Cependant cette stupide intrusion du M.R.S.P. exciterait trop la curiosité de la police qui remonterait très vite la filière suivant la classique méthode de récurrence. Kyrnia avait voulu trucher Arvey, Arvey avait introduit en fraude Heidi, Heidi se promenait beaucoup au travers de la ville et on l'avait certainement vue fréquenter un certain quartier sinon une certaine rue... Pas question de prolonger le délai d'attente !

— Du reste, comme le fit remarquer Galw, une heure aussi matinale offre aussi pas mal d'avantages. Les astronomes de service à l'observatoire de Vélipout travaillent surtout de nuit ; ils seront là pour enregistrer l'apparition soudaine des vaisseaux en orbite. Ils se précipiteront sur leur téléphone pour alerter qui de droit ; et quand un ministre ou un général est réveillé en sursaut, il a tellement de mal à rassembler ses idées qu'il ne peut s'ensuivre qu'une très bénéfique pagaille. Comment imaginer qu'à un pareil moment les grands chefs militaires et les augustes responsables du gouvernement puissent se rassembler en conseil de guerre et donner des ordres cohérents ? Après le déjeuner peut-être, mais sûrement pas à quatre heures du matin. Tout ce qu'ils feront sera d'abord de nier, puis de douter, d'exiger de multiples confirmations et enfin de s'accuser réciproquement de ne pas avoir prévu ce qui arrive. Pendant ces vaines discussions, toute circulation sera irrémédiablement bloquée et l'astroport aux trois quarts désert se trouvera à notre entière merci.

* *
* *

Pour que la mise en scène soit aussi parfaite que possible, le haut (en altitude comme en grade) état-major des partisans activa le grand émetteur multifréquence quinze minutes avant H moins cinq heures. Tous les standards de quelque importance : armée, police, ministères, et bien entendu médias, travaillaient en permanence vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais l'observatoire était également relié directement au réseau des urgences, et c'était lui qu'il importait d'atteindre le premier. Slovik se pencha sur le micro.

— *Appel général. Appel général... Le commandant en chef des Forces Spatiales armées d'Alecto vous parle au nom de l'ensemble des Mondes Extérieurs. Nous avons décidé de mettre fin à l'oppression terrienne et de proclamer notre indépendance. Nous sommes prêts à l'obtenir par la force si nécessaire, toutefois nous espérons ne pas en arriver là ; le peuple tout entier saura faire comprendre à ses gouvernants actuels que lui aussi a le droit d'être libre et qu'il refuse d'être sacrifié en holocauste pour une poignée de ploutocrates vivant à ses dépens dans le luxe et la débauche ! Ce n'est pas aux Terriens que nous en voulons, ils sont nos frères, ils sont comme nous les héritiers du passé, les descendants de ceux dont la science a permis le grand essor dans l'Espace, la conquête galactique que nous poursuivons toujours plus loin pour le bénéfice de l'humanité tout entière.*

Notre seul but est de briser les chaînes forgées par les profiteurs du régime colonialiste, les exploiters, les accapareurs ; tous ceux qui s'enrichissent à nos dépens ! En un mot, nous sommes ici pour votre liberté comme pour la nôtre ! Pour que notre indépendance ouvre aussi pour vous

les portes d'un avenir où la fortune et la prospérité seront l'apanage de tous et non de l'infime minorité qui s'est arrogé le droit de nous dominer et qui abuse de cette prétention pour entasser dans ses coffres les produits de notre sueur et de notre sang! Vous savez aussi bien que moi et même mieux de qui je parle, à vous de les chasser, de prendre leur place ! Nous sommes là pour vous soutenir au nom de la fraternité du Cosmos !

Slovik coupa momentanément le micro pour reprendre son souffle avant d'en arriver à l'essentiel : l'ultimatum lui-même.

— Ce préambule sera automatiquement répété à plusieurs reprises, fit-il en se tournant vers ses compagnons. Il faut que tous aient l'occasion de l'entendre au fur et à mesure qu'ils se réveilleront. C'est un appel qui marquera une grande date dans l'histoire.

— Sans doute..., répliqua Arvey d'un air songeur. J'aurais préféré quelque chose de plus original. « Peuple, soulève-toi, chasse tes mauvais maîtres, coupe la tête de ton roi, fusille tes ministres, accroche les aristocrates à la lanterne... » J'ai déjà lu ça quelque part plus d'une fois et toujours à peu près dans les mêmes termes.

— Ça prouve qu'ils sont bons, puisque personne n'a été capable d'en trouver de meilleurs, sourit Galw. Il y a dans ce galimatias un mot qui est proprement génial, c'est celui de « peuple ». Chacun s'empresse de le prendre pour son propre compte, il est le peuple à lui tout seul, celui qui connaît mieux que tout autre les fautes du gouvernement et qui sait en toute certitude que, lui, il sera capable de faire tellement mieux que ce ramassis de crétins. Nous lui proposons de s'asseoir à son tour sur le trône, il va s'y précipiter sans songer une fraction de seconde que ce meuble impérial a été construit pour une seule paire de fesses et non pour quelques dizaines de millions. Le désenchantement viendra demain, mais nous aurons obtenu ce que nous voulions : les lois anciennes n'auront plus cours, nous y substituerons les nôtres.

— Le sang coulera !

— Un minimum de casse est inévitable mais ce sera véritablement un minimum, juste quelques mesquines vengeance personnelles qui ne doivent pas nous préoccuper. Nous aurons donné l'exemple de la modération en appliquant le bon vieux principe de la sagesse des anciens : montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir. Persuader sans frapper...

— Taisez-vous ! ordonna brusquement Slovik. Il va bientôt être quatre heures! Je reprends l'émission.

Il se tourna de nouveau vers le micro.

— Je m'adresse maintenant tout particulièrement aux astronomes de l'Observatoire ainsi qu'aux radaristes du contrôle spatial. J'ai dit tout à l'heure que nous étions décidés à employer la force si nos revendications ne sont pas satisfaites inconditionnellement et sans délai. Démission immédiate du gouvernement actuel, abrogation des lois coloniales, reconnaissance du statut d'indépendance des Mondes Extérieurs sans réserve ni restriction d'aucune sorte. Sinon... Mon escadre va dans un instant surgir du continuum hyperdimensionnel et apparaître dans le champ de vos télescopes et de vos écrans.

Vingt nefs géantes porteuses d'armes d'une puissance si terrifiante que trois d'entre elles suffiraient pour effacer toute trace de vie du Tibet jusqu'aux Philippines et à l'Australie; la Terre ne serait plus qu'une planète définitivement morte. Dès leur toute proche émergence, ces vaisseaux sortis des chantiers d'Alecto se placeront sur une orbite de cent soixante mille kilomètres de rayon inclinée obliquement par rapport à l'équateur de vingt degrés de déclinaison nord dans le plan du méridien quatre-vingt-dix-sept. Les coordonnées de la trajectoire sont faciles à déduire et vous ne manquerez pas de noter que Vélipout se trouvera juste en dessous et qu'il pourrait se changer en un cratère de feu de cent cinquante kilomètres de rayon si ses dirigeants tiennent absolument à entraîner avec eux leurs administrés dans la mort.

Encore un détail qui vous aidera à focaliser vos miroirs et vos paraboles : la distance angulaire entre les nefs sera de dix-huit degrés et celle qui se matérialisera le plus près de la verticale se situera cinq degrés vingt-sept minutes à l'Ouest. Vitesse orbitale mille quarante-cinq kilomètres/heure. Hâtez-vous d'orienter vos instruments. Vous n'avez plus que quarante secondes... Trente... vingt... dix... neuf... huit... sept... **MAINTENANT!**

Slovik enfonça la touche de la télécommande qui, tout là-haut allait gonfler et faire surgir les grands ballons dérisoires et pourtant si terriblement persuasifs... Il coupa le micro, le reposa.

— Nous demeurerons ici à l'écoute des réactions, fit-il en se levant. Elles sont faciles à prévoir : d'abord incrédulité puis inquiétude croissante à partir du moment où, sous la pression des médias, la présence réelle de la grande flotte d'Alecto sera confirmée au public. Finalement l'affolement, l'émeute, le soulèvement populaire... Etant donné l'heure qu'il est, ça prendra pas mal de temps ; l'opération astroport arrivera au bon moment pour achever de convaincre les sceptiques ou les hésitants et balayer toute tentative de reprise en

main. Ce sera à vous de jouer, Galw, mais n'oubliez pas que le temps dont vous disposerez sera strictement limité, sa durée ne dépendra plus de moi mais du chronomètre que nous venons de mettre en marche et que nous ne pourrions plus arrêter, même si nous le voulions.

Accompagné par Heidi et Arvey, Galw prit place dans le glisseur à 8 h 45. Les crêtes de Burma n'étaient qu'à une centaine de kilomètres de l'astroport ; moins de dix minutes suffisaient pour franchir cette distance, mais le partisan tenait à se trouver sur place un peu avant le déclenchement de l'opération pour s'assurer que tout irait bien.

Il faisait un temps magnifique, le soleil étincelait dans un ciel d'un bleu intense — le splendide écran d'azur cachant aux yeux des fourmis humaines la grande menace suspendue sur leurs têtes. Tout près du fil d'argent de l'Irrawaddy, la tour et les hangars de l'astroport commençaient à surgir de la brume, minuscules taches claires dont les détails se précisaient peu à peu. Sans quitter l'objectif du regard, Galw pencha la tête vers ses passagers.

— J'ignore si vous connaissez déjà ou non les données relatives à ce type de bombardement spatial, en tout cas il est indispensable que je les rappelle maintenant pour qu'il n'y ait pas risque d'erreur. Quand Slovik actionnera la télécommande du satellite qui approche en ce moment de la verticale, trois mécanismes entreront successivement en jeu. D'abord le petit satellite primaire se décrochera du ballon qui, de son côté, poursuivra son orbite continuant à fournir aux télescopes et radars son image de nef. Ensuite un mini-computeur orientera l'axe du missile en fonction du but à atteindre. Enfin ses réacteurs s'allumeront pour lui imprimer une accélération continue de 5 g jusqu'à l'impact. En résumé trois phases dont la durée se chiffre ainsi : séparation de l'engin, vingt-cinq secondes ; manœuvres autonomes d'écartement et de mise en position de tir, trois minutes vingt secondes ; parcours de la trajectoire parabolique, quarante-quatre minutes onze secondes. Total : quarante-sept minutes cinquante-six secondes. Slovik doit presser le bouton à neuf heures très précises — dans huit minutes maintenant ou, si vous préférez, cinq minutes après notre atterrissage — à partir de ce moment-là, plus question de revenir en arrière, les séquences s'enchaîneront automatiquement sans que personne ne puisse les arrêter.

— Pas de commande d'autodestruction de la bombe en vol ? fit Heidi.

— Surtout pas ! Il faut absolument que la démonstration se produise à l'instant précis que Slovik annoncera *urbi et orbi*, sinon les

autorités concluraient vite que nous bluffons et nous irions tout droit à l'échec. Rassurez-vous, tout se passera bien. Je voulais seulement bien ancrer dans les esprits l'importance du minutage exact. Si nous tenons un tant soit peu à notre propre peau, il sera préférable d'être à une bonne distance avant dix heures moins le quart...

Arvey se gratta la tête en fronçant les sourcils.

— Accélération 5 g?... murmura-t-il. Quelle sera la vitesse de l'engin au moment où il percutera ?

— Soixante-trois kilomètres/seconde.

— Il ne risque pas de se volatiliser dans la traversée de l'atmosphère ?

— Figurez-vous que les techniciens y ont pensé. Carapace de céramique spéciale séparée de la coque par une couche d'hélium liquide. De toute façon la traversée de l'atmosphère ne durera même pas deux secondes. Juste le temps de peler la cuirasse sans même que la température intérieure du satellite augmente d'un seul degré.

— Soixante-trois... Même si ce truc pèse seulement deux tonnes le choc suffirait à faire pas mal de dégâts. S'il renferme une bombe par-dessus le marché... il ne s'agit que d'une grenade atomique, n'est-ce pas ?

Galw ne répondit pas. Le glisseur venait de passer au-dessus de la limite nord du terrain et piquait en direction du parking pour se poser. Un instant plus tard, l'appareil s'immobilisait. Les trois compagnons sautèrent sur le tarmac, s'écartèrent de quelques pas tandis que le pilote reprenait aussitôt de la hauteur et repartait en direction des montagnes.

* * *

Arvey regarda autour de lui ; il semblait bien que la diffusion répétée de l'ultimatum avait atteint un premier résultat car, à cette heure de la matinée, la grande aire de parkage aurait dû être déjà encombrée et il n'y avait là qu'une dizaine de glisseurs, le double à peu près de véhicules terrestres, plus quelques gros tracteurs destinés aux manœuvres des containers entre les plates-formes de liaison et les entrepôts. Egalement, un peu plus à l'écart, deux modules de débarquement ; deux nefs cargo des lignes de l'Union devaient se trouver en station à quelque cent kilomètres d'altitude, mais les travaux de déchargement ne risquaient pas de reprendre de sitôt...

Sortant de derrière les bâtiments de l'astrogare, un homme s'avança vers eux, serra la main de Galw.

— Je vous présente Tsong, le responsable du commando de la première heure. Comme tu le vois, Tsong, les envoyés d'Alecto nous font l'honneur d'assister en personne à notre opération.

— Un très grand honneur en effet, je souhaite ne pas les décevoir...

Avec ses yeux bridés et ses pommettes saillantes, le partisan était indéniablement un pur descendant de l'antique race tibétaine mais ses traits n'avaient pas hérité de la conventionnelle impassibilité de ses ancêtres; son sourire était plein de bonne humeur, ses yeux vifs et sa poignée de main cordiale. Il répondit d'une voix nette et précise aux questions de Galw.

— Mon effectif est au complet. Chaque homme est à sa place et sait exactement ce qu'il doit faire. La route du Nord est barrée à cent kilomètres d'ici. Au Sud, le groupe de Rangoon vient de confirmer que le nécessaire est fait pour éviter toute surprise de ce côté. Aucune activité aérienne jusqu'à maintenant ; il semble bien que les états-majors de Vélipout soient encore en train de se demander ce qui leur arrive... De toute façon les quatre intercepteurs lasers que tu nous as procurés ont été mis en batterie au cours de la nuit en amont et en aval du fleuve. La consigne est de laisser passer tout ce qui s'en va d'ici mais d'abattre tout ce qui viendrait éventuellement dans l'autre sens. Jusqu'à neuf heures trente-cinq, après quoi leurs servants fileront vers le Burma à pleins gaz! Entrée libre pour la mort...

Galw leva le bras pour inspecter le cadran de son chronomètre, hocha doucement la tête.

— Elle vient de se mettre en route... A toi de jouer, camarade.

Tsong s'éloigna en courant, s'engouffra dans l'astrogare. En réponse aux regards interrogateurs d'Heidi et d'Arvey, l'adjoint de Slovik accentua son sourire tout en introduisant dans son oreille un minuscule écouteur.

— Tous les membres du groupe sont munis de microémetteurs pour assurer une bonne coordination des mouvements, nous serons donc tenus à chaque instant au courant de leurs actions. La première phase consiste à persuader impérativement le personnel de quitter les lieux au plus vite mais aussi de compléter

l'isolement total du terrain. On m'annonce justement que le standard de télécommunication vient d'être investi... Un camarade s'empare du micro du public-address intérieur... Pour ce qui est des liaisons radio nous ne devrions pas tarder à constater nous-mêmes leur mise hors service...

Effectivement, quelques minutes plus tard une série d'explosions brisa le silence jusqu'alors total, les mâts des antennes de la tour s'effondrèrent au milieu de gerbes d'étincelles, puis les grands pylônes radar s'abattirent à leur tour, l'un d'entre eux sectionnant à moitié un hangar dans sa chute.

— Slovik est à l'écoute, là-bas au sommet de sa montagne, fit Galw. Il sait que tout se déroule conformément au plan et qu'il peut maintenant préciser le lieu et l'heure où nous allons frapper et prouver ainsi que nous ne bluffons pas. Une preuve réellement spectaculaire...

Machinalement Arvey leva les yeux vers le ciel si bleu, si tranquille et où s'étiraient paresseusement quelques cirrus dorés. Ainsi tout était donc bien vrai. Très loin au fond de cette radieuse immensité, la bombe s'était décrochée, elle piquait droit sur eux avec une effrayante vélocité... Une soudaine angoisse lui serra la gorge. Les équations mathématiques sont une belle chose mais si quelqu'un, même un professeur Miklas, avait commis quelque part une erreur dans ses calculs, si le moteur s'emballait, s'il dépassait le taux d'accélération prévu par les constructeurs... Il imaginait déjà la suite, le fantastique flamboiement de fin du monde qui le volatiliserait dans son enfer. Lui et Heidi. Il ramena son regard vers elle, lut la même inquiétude dans ses yeux. Comme s'il suivait leurs pensées, Galw secoua ironiquement la tête.

— Un peu de logique, voyons! Le missile obéira fidèlement à son programme et si, par un hasard plus qu'improbable, il se permettait d'être en avance sur l'horaire en poussant ses réacteurs au-delà de 5 g, sa trajectoire ne serait plus la même, elle serait plus tendue et il irait percuter ailleurs, bien loin d'ici. Fâcheuse erreur de tir, j'en conviens, mais nous nous en sortirions sans trop de mal... Attention ! reprit-il après un court intervalle. Les gars de Tsong ont su se montrer persuasifs, la déroute des occupants commence !

En effet le personnel d'astrogare jaillissait déjà des issues pour se précipiter vers le parking. Mis en état de réceptivité par les diffusions de l'ultimatum et réalisant brusquement que l'astroport était désigné comme première cible de l'escadre d'Alecto, hommes et femmes fuyaient éperdument le champ de bataille. En tête couraient

les deux pilotes des modules de débarquement ; leur hâte était d'autant plus naturelle que, comme la très grande majorité des astronautes, ils étaient certainement originaires des Mondes Extérieurs. La perspective d'être volatilisé par le feu nucléaire était déjà en soi fort peu réjouissante, mais si par-dessus le marché, la bombe avait été larguée par un compatriote, ç'aurait vraiment été de la dernière stupidité ! Les deux hommes s'engouffrèrent dans leurs embarcations respectives, décollèrent en catastrophe droit vers leurs nefs et la sécurité de l'espace.

Derrière eux et les suivant de près, venaient les membres du personnel affecté au service de nuit, les spécialistes de l'entretien, les techniciens de la maintenance, les contrôleurs de la tour, les standardistes, les hôtesse de permanence, les agents des douanes et de la police des frontières, les femmes de ménage, les barmaids, les cuisiniers, les serveuses de restaurant, les soubrettes de la section hôtelière. Tsong et quelques-uns de ses acolytes s'employaient à canaliser le troupeau et à faire en sorte qu'aucun véhicule ne prenne le large avant d'avoir fait au maximum le plein de ses passagers.

— Ça traîne ! lança impérativement au passage Galw. Il est déjà neuf heures vingt-quatre, l'astrogare devait être vide à vingt-deux !

— Quelques idiots s'étaient terrés au fond du sous-sol en s'imaginant qu'ils seraient à l'abri, nous avons dû les déloger ! râla le chef du commando. Mais ce retard ne dépasse pas encore le battement normal ; il ne nous reste plus qu'à embarquer les quelques membres de la surveillance des hangars.

— Qu'attends-tu pour le faire ! Sers-toi des deux derniers glisseurs disponibles et que ça fonce.

Heidi agrippa le poignet d'Arvey, leva sur son compagnon un regard assombri.

— C'est vrai, murmura-t-elle, il doit y avoir encore pas mal de monde là-bas...

La même pensée leur était venue : tous les efforts des partisans s'étaient portés sur l'astrogare, mais la totalité du personnel n'était pas concentrée sur ce seul point ; il y avait encore les services de sécurité des entrepôts, de la centrale électrique et des ateliers. Ils n'avaient sûrement pas dû abandonner leur poste et se replier sur le bâtiment central, car ils ignoraient encore ce qui se passait puisque toutes les liaisons avaient été coupées dès le début — ils ignoraient donc le

dernier paragraphe de l'ultimatum précisant où et quand la bombe allait frapper. Mais ce n'était pas tout...

— Il doit bien y avoir au moins une demi-douzaine d'équipes de veille au long de ces kilomètres d'installation en bordure de piste, aventura le zoologiste. Ça risque de...

— Exactement dix équipes de deux hommes, coupa Galw. En les bousculant un peu, on les récupérera en temps utile.

— Vingt hommes ! sursauta Heidi. Les deux derniers glisseurs seront pleins à craquer, il n'y aura plus de place pour nous !

— Très juste, reconnut placidement l'adjoint de Slovik. De toute façon dès que la cueillette sera définitivement terminée, les appareils prendront immédiatement la tangente pour quitter la zone de destruction sans s'occuper de nous.

— Mais... mais nous n'aurons plus aucun moyen de fuir nous-mêmes !

Galw haussa les épaules avec un sourire de commisération, se tourna vers Tsong qui, le regard absent, demeurait plongé dans l'écoute de son transepteur.

— Le ramassage s'opère sans trop de mal, murmura-t-il d'un ton encourageant. En tout cas s'il n'est pas terminé à neuf heures quarante, tant pis pour les derniers, nous aurons fait tout ce que nous aurons pu. C'est bien difficile de faire une omelette sans...

Il se tut brusquement, plaqua l'écouteur dans son oreille, puis son visage s'illumina.

— Ça y est, chef! Manque plus personne, les taxis vont gicler plein tubes avec cinq bonnes minutes d'avance sur le secteur rouge du compte à rebours! Les ordres étaient que la démonstration ne fasse aucune victime afin de prouver que nous jouons franc-jeu, c'est gagné ! J'espère que maintenant notre propre embarquement ne va pas être en retard !... ajouta-t-il avec une pointe d'inquiétude.

— Si tu te donnes la peine de passer sur la fréquence C de ton récepteur, conseilla Galw, tu devrais déjà capter son signal d'approche. Il était indispensable qu'il n'arrive pas trop tôt en pleine débâcle, mais il sera au rendez-vous.

— Que je suis bête ! Tu as raison, il arrive.

Deux minutes plus tard un minuscule point noir apparaissait dans le ciel, grossissait rapidement, venait s'immobiliser au centre de l'aire à une vingtaine de mètres. Arvey poussa un involontaire soupir de soulagement qui s'acheva par une faible exclamation d'étonnement. L'appareil n'était pas un glisseur classique mais une chaloupe de débarquement spatial semblable aux deux qui avaient quitté le terrain dès le début de l'évacuation et qui devaient déjà avoir rejoint leurs postes d'encastrement dans les coques des cargos. Toutefois il n'eut pas le temps de formuler une remarque au sujet de l'étrange choix de pareil véhicule, car au même instant, Galw pivotait brusquement sur les talons, empoignait l'épaule de Tsong pour l'obliger à en faire autant.

— Manque plus personne, vraiment ! Et ces deux-là, d'où sortent-ils?

Un couple à demi vêtu venait de surgir de derrière l'astrogare, courait dans leur direction. Le chef de commando fixa un regard stupéfait sur les deux silhouettes qui approchaient, lâcha un juron.

— Par tous les démons! C'est le commandant de l'astroport en personne ! J'étais tellement sûr que, surtout après l'ultimatum, il se serait précipité dans ses bureaux pour veiller sur son cheptel que je n'ai pas songé une seconde à fouiller sa villa! Il se foutait bien de tout le chambardement qui se passait à quelques centaines de mètres de lui, il était dans les bras de sa Waenji, tout pouvait bien crouler ! Monsieur faisait l'amour avec la super-putain que son grade lui permettait de s'offrir. Fallait pas en perdre une miette ! Tant pis pour lui, je vais régler ça tout de suite...

Tout se passa très vite. L'homme affolé qui tendait vers eux un visage hagard sous ses cheveux blancs n'était plus qu'à une dizaine de mètres; sa main étreignait celle de la femme qu'il entraînait avec lui dans sa course haletante. La Waenji... A quoi ressemblait-elle, cette lubrique fille d'une planète dépravée? Rien d'une capiteuse Vénus, semblait-il. Au contraire, même ; pourtant il était difficile de bien se rendre compte à cette distance et malgré son état de semi-nudité... Du reste Tsong avait bondi à la rencontre du couple ; sans trop savoir pourquoi Arvey en fit autant. Il était presque arrivé à la hauteur du partisan lorsque celui-ci sortit son arme, pressa la détente. Fauché en plein élan, le commandant s'abattit, roula sur le sol, se convulsa en un dernier spasme, ne bougea plus. La fille s'immobilisa, cherchant désespérément du regard un impossible secours. Ses yeux agrandis de terreur rencontrèrent ceux d'Arvey, s'y accrochèrent une fraction de seconde... Déjà Tsong avait froidement lâché la deuxième rafale. La

Waenji s'effondra sans une plainte.

Comme hypnotisé par le drame, Arvey demeura figé sur place, le souffle coupé, le regard rivé sur les cadavres. Un temps démesuré s'écoula avant qu'il réalise que la main de Heidi le secouait énergiquement.

— Réveille-toi, chéri ! Ça presse vraiment cette fois ! La bombe est terriblement près !

Il ne se le fit pas dire deux fois, se mit à courir vers le module. Galw était déjà au pied de la porte, il poussa irrésistiblement ses deux compagnons à l'intérieur, sauta lui-même dans l'encadrement au moment où Tsong arrivait à son tour.

— Pourquoi as-tu fait ça? questionna-t-il d'un ton glacé.

— Nous ne pouvions pas emmener le commandant de l'astroport avec nous là où nous allons, pas vrai? Il était donc condamné à cause de son retard et à quelques minutes près...

— La Waenji aussi par conséquent. C'était surtout elle que tu voulais supprimer. Lui, on aurait pu encore lui donner une chance, mais pas elle.

— Evidemment! Plus tôt la Terre sera débarrassée de cette engeance, mieux ça vaudra ! Qu'attends-tu pour me laisser monter ?

— Tu viens de commettre une grave erreur, camarade. Tu as désobéi aux ordres. Tu n'es plus des nôtres...

D'un mouvement aussi foudroyant qu'imprévisible, Galw détendit sa jambe, la semelle de sa botte vint frapper le chef de commando au visage, lui faisant craquer la mâchoire et le projetant en arrière sur le béton où il dégringola, assommé. Sans autre commentaire, l'adjoint de Slovik referma le panneau, se tourna vers le pilote.

— En route, Fliren ! Qu'est-ce que tu attends ? Le grand feu d'artifice ?

Le décollage fut si brutal que Heidi bascula à la renverse dans le siège et qu'Arvey faillit passer par-dessus le dossier du sien. Quand il se rétablit en position à peu près normale, l'astroport n'était déjà plus qu'un point minuscule et la grande plaine de l'Irrawaddy une simple dépression entre deux infimes lignes de crêtes. Et l'irrésistible poussée vers le ciel noir augmentait sans relâche; à croire qu'on se

trouvait à bord d'un lanceur de satellite et non d'une modeste navette de liaison. D'où pouvait-elle tirer pareille puissance? Ce n'était d'ailleurs pas le moment de se poser la question, plutôt de se réjouir de sa vélocité, car les chiffres du chrono approchaient de la fatidique quarante-septième minute, la dépassaient...

Lorsque la bombe frappa, le module se trouvait déjà au-delà des couches supérieures de l'atmosphère ; en tout cas, et bien que le pilote ait nettement réduit sa vitesse comme pour permettre à ses passagers d'admirer le spectacle, ni vague de choc ni onde sonore ne les rejoignirent au cours de la trentaine de secondes qui suivirent — les dernières molécules d'air étaient trop raréfiées pour en permettre la propagation. En revanche, malgré la distance la lueur de l'explosion fut éblouissante au point de surpasser pendant une seconde l'intense clarté solaire et aveugler momentanément Heidi et Arvey. Quand leur vision s'éclaircit à nouveau, il n'y avait plus, tout là-bas, que le parasol noir d'un champignon au pied rougeâtre en train de s'élargir ; ses dimensions devaient être énormes puisque, de si loin, on pouvait distinguer si nettement cette incandescente torsade vomie par la bouche même de l'enfer.

— Qu'est-ce que c'était? murmura la jeune femme d'une voix tremblante. Slovik avait parlé d'une charge atomique de cinq kilos, une sorte de grenade nucléaire. Améliorée paraît-il, mais à ce point...

— Il ne vous a pas menti quant au poids de la masse active, émit tranquillement Galw, mais je crois qu'il a jugé plus prudent de ne pas préciser sa nature. Une classique mini bombe au deutérium n'aurait pas été suffisamment convaincante ; elle aurait peut-être suffi à détruire les installations de l'astroport, n'oubliez pas cependant que Vélipout se trouve à deux cent cinquante kilomètres de l'objectif, personne n'aurait rien vu ni entendu. L'effet de terreur n'aurait pas joué sur la population, la démonstration aurait été ratée. Alors qu'en fait il a dû en être tout autrement, le souffle a certainement dû briser toutes les vitres et même arracher pas mal de toitures, la secousse sismique fissurer des immeubles, le vent de la mort souffler en cyclone dans les rues. Ils auront compris instantanément qu'Alecto ne plaisantait pas.

— C'était donc une véritable superbombe comme celles de la Guerre Finale? s'écria Arvey. Deux cents, trois cents mégatonnes!... Heidi, pourquoi ne m'as-tu pas dit la vérité?

— Elle n'a certainement fait que vous répéter les paroles de

Voss et du professeur, mais s'ils lui ont vraiment affirmé qu'il s'agissait d'une grenade thermonucléaire, ou bien elle a mal compris, ou bien ils lui ont menti. Sauf en ce qui concerne la charge elle-même : le chiffre de cinq kilos est exact. Cinq kilos d'antimatière, Arvey, c'est effectivement tout petit, mais ça vous découpe sans la moindre peine un cratère de trois kilomètres de diamètre et de trois cents mètres de profondeur. Une toute petite bombe... Essayez maintenant d'imaginer ce que ça pourrait donner si elle pesait cent fois plus et frappait en plein centre de la métropole...

Le pilote du module sursauta dans son siège, tourna la tête, fixa sur le chef partisan un regard de stupeur incrédule.

— L'antimatière ! Nos savants auraient trouvé le moyen de la mettre en bouteille ? Nous allons véritablement devenir les maîtres de la Galaxie !

— Tu vois grand, camarade. Pour l'instant, contentons-nous d'embarquer à bord de ton cargo.

— Embarquer ? questionna Heidi en fronçant les sourcils. Nous ne redescendons pas auprès de Slovik ?

— Pourquoi le ferions-nous ? La suite des événements s'enchaînera toute seule désormais. Nous n'avons plus à nous en mêler.

— Nous regagnons donc Alecto ?

— Fliren était là en attente depuis pas mal de temps pour nous y ramener dès le début des opérations. Il attendait seulement mon appel. Maintenant c'est à lui de réveiller sa nef et lui-même par la même occasion — espérons qu'il saura nous conduire à bon port...

Le cylindre géant des condensateurs silhouettés argent sur fond de velours noir fut le premier à se dessiner dans le champ des constellations, la coque fusiforme suspendue en dessous comme la nacelle d'un dirigeable suranné sortit à son tour de son ombre pour accueillir le module dans ses flancs. Arvey retrouva le désormais familier décor simpliste de l'habitable d'un cargo stellaire, soupira en songeant qu'encore une fois il allait falloir supporter l'interminable série des sauts cosmiques pendant presque trois semaines. Heureusement Heidi était toujours là à ses côtés et on pouvait espérer que, lorsqu'ils seraient tous deux de retour sur Alecto, Voss les laisserait enfin en paix. Au moins pendant le temps nécessaire pour mener à bien une *vraie* étude des pentapodes et justifier moralement

son nouveau grade universitaire obtenu grâce aux travaux d'un autre...

Dans le carré de l'habitable, il put enfin faire connaissance avec le commandant de bord. Semblable à la plupart des enfants de la nouvelle race terrienne, Fliren avait la peau cuivrée, les cheveux très bruns et les yeux noirs ; son seul signe particulier était une maigreur que la longueur anormale de ses membres semblait encore accentuer. Un grand singe maigre... Avec toutefois un visage humain et même assez avenant malgré le creusement des joues minces entre les saillies des pommettes et des mâchoires. Un siècle plus tôt, on l'aurait pris pour un quelconque rescapé d'un camp de concentration, ce qui ne manqua pas d'émouvoir Heidi.

— Vous étiez en orbite stationnaire depuis longtemps ?

— quinze jours. Le patron avait décidé qu'il valait mieux que je sois en avance plutôt qu'en retard, puisque c'était à vous de fixer le jour J en fonction de vos délais de dernière mise en place.

— Et comme ça pouvait durer un bon bout de temps, vous avez voulu économiser vos réserves de nourriture ?

— Pourquoi me serais-je privé ? Je dispose du stock de vivres réglementaire : trois mois pour quinze passagers et trois hommes d'équipage... Oh, je vois ce que vous voulez dire ! J'ai l'air d'un squelette ambulante ? Il paraît que c'est une question de métabolisme ; on dirait même que plus je mange moins ça me profite. Je devrais peut-être faire l'inverse et me contenter de salade crue à l'huile de soja, comme les brahmanes d'autrefois ? Les statues de leur bouddha le représentent bien rond et bien gras...

Le souvenir de l'idole du temple du Retour aux Sources Pures fit couler dans le dos d'Arvey un frisson rétrospectif. Il ouvrait la bouche pour encourager le commandant à demeurer sur la bonne voie du bifteck et des côtelettes quand Galw intervint sèchement.

— On discutera de protéines quand on se mettra à table. Aux commandes, Fliren ! J'espère pour toi que tout est préparé ? Tu n'as pas de second pilote à ta disposition pour partager la cérémonie de la check-list. Une mission spéciale n'est pas une croisière de plaisance ; tu dois donc avoir tout vérifié toi-même avant de nous embarquer. Départ immédiat !

La filiforme silhouette de Fliren s'était coulée dans le siège avant la fin de la sévère admonestation de Galw. Déjà il abaissait une

première manette, puis une seconde. Ses trois passagers eurent à peine le temps de se laisser choir dans leurs fauteuils, la main puissante de l'accélération les plaquait sur le dossier sans la moindre douceur. Le pilote avait pris l'ordre au pied de la lettre et poussait au maximum : 3 g au lieu d'un et demi. Dix-sept minutes au lieu de trente-six pour atteindre la vitesse d'échappement de trente-deux kilomètres/seconde. La sensation d'écrasement du thorax et de laminage des intestins était franchement désagréable. Le visage cireux de Heidi faisait peine à voir mais ça ne durerait pas trop longtemps. Finalement l'étreinte se relâcha, aussitôt suivie par la sensation délicieuse en contraste de non-pesanteur.

— Tout va bien? questionna Fliren sans se retourner. On peut y aller pour le premier saut?

— Nous sommes prêts.

La troisième manette. Celle dont l'action allait être immédiatement suivie de l'écœurante sensation de l'éparpillement des organes comme si chaque morceau du corps avait été projeté séparément au travers de l'espace et cherchait désespérément à se recoller à sa place habituelle. Mais rien de pareil ne se produisit. Pas le plus petit angor, pas la moindre nausée, même pas une extrasystole dans le rythme cardiaque... C'était exactement comme si le transfert attendu n'avait pas eu lieu. Au-dessus de son siège le visage hagard de Fliren se montra. Sa main tremblante se souleva pour désigner l'écran de navigation. Il était tout noir, opaque, le fourmillement de constellations qui l'emplissait l'instant d'avant n'était plus là. Rien que le néant...

— Nous ne sommes pas ressortis à l'autre bout!... bégaya le commandant.

Sur l'instant, la phrase ne provoqua chez les passagers qu'un simple sursaut d'étonnement. La voix de Fliren trahissait sans doute une vive inquiétude mais comme de toute façon son visage parcheminé était plutôt du genre funèbre, il n'y avait sûrement pas lieu de s'affoler. D'ailleurs, pour des profanes comme Arvey et Heidi, il était difficile de réaliser le sens de l'exclamation ; un transfert aspatial évoque simplement l'idée d'un tunnel à l'intérieur duquel on se déplace à une vitesse considérablement plus grande que la norme et si par hasard l'impulsion n'a pas été suffisante pour atteindre la sortie, ça n'est pas une catastrophe. Il n'y a qu'à reprendre un nouvel élan ou bien faire marche arrière pour recommencer... Ce fut la première idée qui vint à l'esprit de la jeune femme.

— Les condensateurs n'étaient pas assez chargés? Il faut revenir au point de départ et attendre qu'ils soient pleins à bloc pour repartir.

Le sourire qui plissa une seconde les lèvres du commandant ne refléta pas la moindre trace d'amusement ni même d'ironie.

— Repartir d'où? fit-il. Pour aller quelque part il faut d'abord savoir où l'on se trouve. Il n'y a pas de poteaux indicateurs dans le néant. En outre je vous confirme que nous avons emmagasiné tout l'ampérage nécessaire et même davantage.

— Il a raison, émit Galw en se levant. De toute façon, si la tension avait été trop basse, nous ne serions pas partis du tout — je ne suis pas plus calé que vous en astrophysique transcendante, mais je sais au moins cela. Du reste, vous n'ignorez tout de même pas que les sauts cosmiques s'effectuent instantanément! Leur durée est égale à zéro. Comment notre vaisseau aurait-il pu s'arrêter au milieu de zéro ? Parcourir une moitié de zéro, s'arrêter à zéro, et repartir pour traverser la seconde moitié de zéro ?

Arvey regarda le partisan d'un air hébété, passa une main tremblante dans ses cheveux, se leva à son tour.

— Hors du temps..., murmura-t-il d'une voix incertaine. Pendant un transfert, le temps s'arrête et le temps c'est la mesure de la vie. Donc nous sommes morts !

— Ne dis pas ça! s'écria Heidi d'une voix rauque. Ce n'est

pas vrai, nous vivons toujours !

— Evidemment! approuva Galw. Ce que vient de dire notre ami me surprend de la part d'un zoologiste : confondre le temps chronologique avec le temps biologique ! Prenez votre pouls et comptez les battements; même s'ils sont un peu rapides en ce moment, ils prouvent que votre cœur fonctionne toujours, non? Les horloges sont peut-être arrêtées mais pas nous. On finira bien par se retrouver quelque part. On déterminera la position et on pourra repartir de pied ferme si j'ose dire.

— A condition qu'on ait trouvé la cause de la panne, grogna Fliren. Je suis pilote et navigateur, pas astrophysicien !

— Moi non plus, mais je sais quand même interpréter un schéma et lire les appareils de mesure ; le manuel d'entretien et de dépannage est là pour nous documenter. En tout cas, la première chose à faire est de recharger à bloc les condensateurs, ça demande trois heures; pendant ce temps nous pourrons nous détendre et faire un bon déjeuner, nous en avons besoin après tout ce que nous venons de passer pendant ces derniers deux jours. On a du mal à réfléchir quand on a l'estomac vide...

Heidi le regarda d'un air misérable.

— Vous croyez vraiment que si nous réussissons à sortir de ce... trou, nous nous retrouverons quelque part ? Mais où ? Supposez que ce soit à l'autre bout de la Galaxie !

— Et alors? sourit Galw. Le recyclage nous assure de l'air et de l'eau pour des années et nous avons des vivres en abondance. Alecto nous attendra un peu plus longtemps, voilà tout.

— Et si nous n'arrivions pas à retrouver le bon cap, enchaîna Arvey d'un ton consolant, nous croiserons sur notre route une planète aussi sympathique que vierge où nous nous installerons. Tu seras Eve et moi Adam. Nous fonderons une nouvelle humanité.

— Pas trop inhabitée quand même ! protesta le partisan. Une petite tribu indigène avec de jolies adolescentes parées de fleurs ne serait pas à dédaigner. Pensez à Fliren et à moi...

Le commandant de bord enclencha le circuit de recharge des condensateurs, puis, s'accrochant agilement aux mains courantes, tira de la cambuse boîtes et flacons qu'il disposa sur la table. Peu à peu l'animation revint. Heidi retrouva sa bonne humeur et Fliren lui-même

se ragaillardit jusqu'à perdre son apparence cadavérique. Ses pommettes se coloraient, ses yeux brillaient et deux ou trois fois il lui arriva même de plaisanter et de rire... Résurrection toute momentanée, hélas! Au bout d'une heure et demie, la conscience professionnelle reprenant le dessus, il s'extirpa de son siège, remonta au poste de navigation pour inspecter les ampèremètres et contrôler le débit du réacteur à fusion. Pendant une longue minute il demeura penché sur les cadrans, se redressa enfin, tourna vers ses compagnons un visage redevenu couleur de cendre. Il revint avec une trébuchante lenteur, se recroquevilla dans son fauteuil.

— Nous sommes fichus!... murmura-t-il d'une voix caverneuse. Les aiguilles des jauges n'ont pas bougé d'un millimètre.

— Pas bougé? s'étonna Galw. Impossible! A moins que le disjoncteur ait lâché...

— Il est en place et tous les voyants des circuits de charge sont allumés comme il se doit. La pile débite à pleine puissance, mais *elle travaille à vide*! Exactement comme s'il n'y avait plus de câbles entre les bornes de sortie et les armatures là-haut! Comme si quelqu'un avait débranché les connexions...

Tous se regardèrent d'un air atterré, réalisant progressivement la signification des paroles de Fliren. Le partisan fut le premier à réagir.

— Y a-t-il un vidoscaphé à bord ? interrogea-t-il.

— Non. A quoi servirait-il d'ailleurs puisque l'habitacle n'est pas équipé d'un sas. Personne n'a prévu la nécessité d'une sortie dans l'espace.

— Pas dans l'habitacle, soit, mais il y a une chambre de décompression dans le logement du module et une autre pour le panneau de soute, puisque les manœuvres d'embarquement du personnel ou des plates-formes de chargement s'effectuent dans le vide.

— Et que feras-tu quand tu seras dans la chaloupe, par exemple? Tu pourras tout juste constater au travers de ses hublots que les conducteurs sont coupés, mais tu ne pourras pas les réparer. Ni même t'approcher du point de rupture avec vingt millions de volts sous trois cents ampères prêts à te changer en nébuleuse et nous avec ! Bien sûr j'ai coupé la charge, mais il reste bien assez de jus dans les condensateurs pour qu'il soit préférable de ne pas s'y frotter.

— Il doit bien y avoir un moyen..., murmura Galw.

Sa voix s'éteignit dans un silence pesant. Un moment plus tard, Arvey le rompit timidement.

— Avez-vous remarqué? Le commandant est monté jusqu'au poste et il en est revenu *en marchant normalement*. Nous-mêmes, dans nos fauteuils... Nous ne sommes plus en non-pesanteur ! La gravité est normale !

Constatation effarante à bord d'une nef errant en plein cœur de l'espace et qui, en tant que vulgaire cargo, ne méritait pas le luxe d'un équipement antigrav dont la masse aurait d'ailleurs été supérieure à celle du fret et par conséquent non rentable. Heidi leva vers son amant un regard terrifié.

— Ça veut dire que nous tombons ! Quelque chose nous attire! Un soleil peut-être! Nous allons être volatilisés !

— Si nous tombons, c'est vers le haut, répondit machinalement Arvey. Comme un ascenseur qui monte trop vite...

— Dans un sens ou dans l'autre, commenta Galw, nous sommes indiscutablement dans un champ d'attraction.

— Avec l'écrasement au bout ! hurla soudain Fliren en se dressant. A périr broyé, je ne veux pas que ce soit à l'intérieur de ce cercueil d'acier! Passons vite dans le module et larguons-le ! Même une chance sur un million vaut mieux que rien du tout ! Vous ne voulez pas ? lança-t-il en voyant que personne ne bougeait. Tant pis pour vous !

Il avait bondi vers la porte de soute, s'engouffrait au travers, la rabattait derrière lui. Arvey se souleva à moitié sans bien savoir du reste à quel réflexe il obéissait. Il croisa au passage le regard ironique du partisan, hésita une seconde que Heidi mit à profit pour crisper la main sur le col de son blouson et le tirer énergiquement en arrière.

— Tu ne vas pas me quitter toi aussi?

— Notre belle amie a raison, fit calmement Galw. Où voulez-vous aller? Vous n'êtes tout de même pas aussi stupide que ce pauvre Fliren ! Embarquer dans le module et abandonner le navire en détresse c'est bon pour un rat, pas pour un homme ! Que deviendra-t-il si nous sommes toujours dans le tunnel aspatial : tout seul dans une minuscule chaloupe avec tout juste une dizaine d'heures d'air respirable? Il n'aura plus qu'une hâte, revenir au plus vite s'encastrer

et nous rejoindre, et ce n'est pas tellement sûr qu'il le puisse, car dans le néant les choses qui se séparent n'ont plus guère de chances de se retrouver.

— Mais si nous en sommes sortis? La présence d'un champ de gravité externe tendrait à le prouver...

— Elle peut peut-être s'expliquer autrement. Ce n'est qu'ici que nous pouvons tenter d'élucider ce mystère.

— Mais si nous sommes attirés par un astre et vraiment sur le point de nous écraser ? gémit Heidi.

— Essayez de réfléchir, voyons ! En principe nous avons toujours notre vitesse initiale de trente-deux kilomètres à la seconde et c'est une vitesse d'échappement, le mot dit bien ce qu'il veut dire ! Le pire qui pourrait arriver serait que nous nous placions sur une orbite à très grand rayon autour d'un soleil de masse supérieure à la moyenne, pas de percuter droit dedans. Il y a aussi une autre hypothèse plus simple... En tout cas je constate une chose : le silence le plus complet continue à régner autour de nous. Quand le module est largué, son éjection ainsi que le rabattement du panneau externe entraînent en général des sons caractéristiques qui se répercutent d'un bout à l'autre de la coque et nous n'avons rien entendu de pareil. Fliren a dû réfléchir avant d'entrer dans le sas...

Galw ne s'était pas trompé car, presque aussitôt, la porte de la soute se rouvrit et le squelettique commandant reparut. L'expression de terreur quasi démentielle qui l'avait poussé à fuir la nef ne déformait plus son visage, un morne abattement lui avait succédé. Il marcha lentement jusqu'à la table, saisit une bouteille, but une longue gorgée à même le goulot.

— Je suis devenu fou, annonça-t-il d'une voix lugubre. Je vais m'allonger sur ma couchette et m'injecter une quadruple dose de tranquillisant. Ça ira peut-être mieux ensuite, mais attachez-moi solidement aux montants, je pourrais piquer une crise avant que le médicament n'agisse...

— Vous avez tout bonnement l'air d'un cyclothymique en phase de dépression, diagnostiqua Heidi en retrouvant ses réflexes de médecin. Un neurolégiste n'arrangerait rien, je vous conseillerais au contraire de boire encore un coup, ça vous aidera à remonter vers le stade euphorique.

— Obéis au docteur, approuva Galw et tâche ensuite de

nous raconter ce qui t'a mis dans cet état.

— Je voudrais bien voir ce que tu aurais fait à ma place ! Quand on commence à voir des choses qui n'existent pas, on est mûr pour l'asile psychiatrique !

— Ça dépend. Quand il s'agit d'éléphants roses ou de grosses araignées vertes, ça mérite évidemment une bonne cure de sommeil. Mais comme ce n'est sûrement pas le cas, je te conseille de t'asseoir et de nous raconter posément ta vision. Commence par le début.

— Si tu y tiens vraiment... Voilà. J'étais épouvanté à l'idée que mon cargo, totalement incapable de manœuvrer, était entré dans une zone d'attraction et allait d'un instant à l'autre s'écraser sur une planète ou s'engloutir dans une étoile. J'ai perdu le contrôle de moi-même, j'ai foncé vers la chaloupe.

— Nous savons. Le classique réflexe en cas de naufrage : courir aux postes d'abandon. Ensuite ?

— J'ai quand même pensé à manœuvrer correctement le sas de sécurité mais ce n'était pas la peine, le passage était libre. J'ai plongé sur le siège, enfoncé la commande de largage et rien n'a bougé. Quelque chose coînçait... Je me suis penché pour regarder au travers du hublot inférieur si le panneau d'éjection était bloqué et c'est alors que j'ai vu...

— Tu te décides à le dire ?

— De la lumière ! Il n'y avait plus de panneau et à sa place... à sa place, un gros bloc de rocher bouchant à moitié l'ouverture ! Et cette lumière qui filtrait tout autour était pareille à celle du jour ! Un rayon de soleil découpant l'ombre du caillou sur le sable ! Du vrai sable!... C'était impossible, impossible!...

Fliren se tut dans une sorte de sanglot, plongea la tête entre ses bras repliés. Les yeux de Galw fixèrent ceux d'Arvey qui venait de se tourner vers lui.

— La seconde hypothèse, murmura le partisan. Nous ne sommes pas seulement sortis du tunnel mais nous avons atterri.

— Mais ça aussi c'est impossible ! Atterrir sans choc à trente-deux kilomètres / seconde ? S'il y avait eu le moindre freinage, on l'aurait senti !

— Qui peut dire ce qui se passe réellement pendant un transfert ? Notre mouvement relatif existe à l'entrée du saut, il se retrouve à la sortie, mais entre les deux ? Et vous ne savez pas davantage où se trouve réellement le tunnel, puisqu'il est ailleurs que dans l'espace einsteinien. Supposez une quelconque bifurcation, une erreur d'aiguillage. Et par-dessus le marché l'heureuse coïncidence d'une planète juste à l'autre bout. Le facteur temps demeurant nul pendant cette dérive, le second facteur de l'équation, celui de la vitesse, n'existe pas. Donc pas de choc. *Un atterrissage immobile...*

— Je commence à croire que nous sommes tous devenus fous comme Fliren !

— Alors expliquez-moi pourquoi la pesanteur est redevenue normale et invariable. Exactement comme si nous étions posés sur le sol. Et puis, écoutez attentivement. N'entendez-vous pas ce léger frôlement tout autour de la coque ? Ça ne vous évoque pas la rumeur du vent ? Le vent est un mouvement de l'atmosphère et il n'y a pas d'atmosphère dans le Cosmos ailleurs que sur une planète.

— Serait-elle seulement respirable ? émit la jeune femme. Il faudrait l'analyser d'abord...

— Elle l'est. Rappelez-vous ce que nous a dit le commandant : le second panneau du sas n'était plus là et celui de la soute était ouvert. Donc les pressions s'étaient équilibrées d'elles-mêmes et l'air était certainement de composition normale puisqu'il l'a respiré et ne semble pas avoir souffert. D'ailleurs il n'a même pas refermé la porte étanche de l'habitable derrière lui en nous rejoignant, il était trop bouleversé pour y penser. L'air du dehors circule dans la coque depuis un bon moment et nous n'en sommes pas le moins du monde incommodés, que je sache. Donnez-moi un coup de main, nous allons déverrouiller le panneau de visite de l'habitable...

Fliren qui avait relevé la tête pendant l'exposé de Galw la secoua négativement avec l'énergie du désespoir avant de l'enfouir à nouveau entre ses mains. Heidi demeurait hésitante : le raisonnement du partisan semblait logique mais de là à déboîter cette mince plaque de métal qui seule séparait l'habitable de ce qui se trouvait au-delà de la coque... Finalement ce fut Arvey qui se leva pour prêter une main tremblante à son compagnon. Après quelques efforts, les écrous cédèrent, le panneau se rabattit bruyamment. Un large rayon de soleil traversa l'embrasure, une bouffée d'air sec et brûlant pénétra. Alors la jeune femme bondit, rejoignit ses camarades. Galw ne s'était pas trompé : le cargo, immobile, reposait bien sur le sol. Un sol

passablement inhospitalier du reste. Un grand désert fauve, pauvre, stérile, borné à l'horizon par une chaîne de montagnes nues et rougeâtres sous l'immense coupole d'un ciel bleu de cobalt.

— A première vue, ce monde n'a pas l'air très accueillant, soupira Galw, mais nous n'en voyons encore qu'un seul morceau. Attendez, je crois qu'il y a une échelle de corde quelque part.

En effet, l'habitacle situé dans la partie supérieure de la coque dominait de cinq bons mètres le terrain environnant. Le partisan réapparut bientôt avec un épais rouleau qu'il assujettit et bascula au-dehors. Ils descendirent, suivis de près par Fliren subitement ranimé. S'écartèrent d'une vingtaine de pas pour contempler l'épave.

Il n'y avait pas d'autre mot pour désigner le grand cargo, fierté des lignes spatiales. L'appareil n'avait jamais été conçu pour un atterrissage mais uniquement pour se déplacer d'une orbite planétaire sur une autre ; même l'éventualité d'un crash en cas de détresse n'avait pas été envisagée par les constructeurs. Pourtant il avait remarquablement tenu le coup — sans doute parce que, suivant la théorie de Galw, sa vitesse avait été nulle au moment de la rencontre — seul le ventre de la coque s'était aplati sous le poids du vaisseau, transformant en accordéon l'étage inférieur des soutes. C'était tout juste si l'on distinguait encore vers le centre le sommet du tube d'éjection du module ; c'était une vraie chance que Fliren eût été trop terrifié pour songer à activer son réacteur, car le petit engin aurait inmanquablement explosé et lui avec.

Levant la tête vers les suprastructures, le commandant poussa un cri d'horreur. Les énormes condensateurs cylindriques grâce auxquels la nef pouvait effectuer ses immenses sauts dans l'espace avaient disparu. Ils n'avaient pas été arrachés lors de la traversée de l'atmosphère pour s'écraser près de l'épave; ils s'étaient purement et simplement évaporés, même les entretoises de raccordement étaient parties avec eux. Le dirigeable avait déposé sa nacelle pour s'évanouir tout seul dans l'espace...

— Le divorce a dû avoir lieu dès le début dans le tunnel, commenta Galw, c'est pour ça que le courant de charge n'arrivait nulle part. Une vraie chance, d'ailleurs, car sinon cette masse supplémentaire au-dessus de nos têtes nous aurait vraiment transformés en galette, équipage et passagers compris...

— Mais nous n'avons plus aucune possibilité de repartir!

— Avec ou sans eux nous n'en avons pas de toute façon.

Même si on arrivait à dégager les tuyères des réacteurs, ils seraient incapables de nous arracher du sol. Ils sont faits uniquement pour la propulsion dans le vide, pas pour un décollage, leur puissance est trop faible.

— Alors nous ne pouvons plus compter que sur notre émetteur de détresse, fit Heidi, et attendre qu'on vienne nous chercher ?

Le partisan abaissa sur la jeune femme un regard indéchiffrable.

— Bien sûr. Lancer un S.O.S. qui sera peut-être capté un jour si le hasard amène quelqu'un dans les parages... Certes les hyperfréquences se propagent de la même façon et à la même vitesse qu'une nef stellaire, toutefois il est indispensable qu'elles soient focalisées dans la bonne direction, et comme nous ignorons totalement dans quel coin de la Galaxie nous sommes présentement, nous ne saurons pas de quel côté tourner notre antenne pour viser Alecto.

— Quand il fera nuit, on trouvera bien des étoiles-repères !

— Possible. Seulement notre signal ne pourra franchir rapidement et efficacement le mur de la lumière que s'il est alimenté par la décharge des condensateurs cosmiques, et ils ne sont plus là... Vous rêviez d'un éden perdu au fond des étoiles pour vous y réfugier en compagnie d'Arvey, je crains que votre souhait ne soit exaucé. Pour un bon bout de temps en tout cas.

*
* * *

Le Paradis Terrestre!... Les naufragés de l'espace escaladèrent une petite dune pour faire un tour d'horizon, contemplèrent d'un regard morne le paysage désolé. Partout le désert nu et torride, sans la moindre pousse d'herbe, sans la plus petite trace d'eau, rien que roc et sable. L'atterrissage s'était produit au centre d'une cuvette plate encerclée de tous côtés par les crêtes aiguës des montagnes. Aux temps préhistoriques, cette cuvette de deux ou trois kilomètres de rayon avait dû abriter un lac car, sur la droite, se dessinait la coupure d'un étroit défilé, mais le profil des falaises empêchait de voir où aboutissait cet ancien déversoir ; probablement dans une autre étendue aussi desséchée que celle qui les entourait.

— Une planète morte..., murmura Heidi.

— Nous n'en voyons qu'une partie infime, répliqua Arvey. Suppose que sur Terre nous ayons atterri dans un désert australien. Ce

que nous verrions autour de nous serait exactement pareil, alors qu'il nous suffirait peut-être de traverser un col pour découvrir derrière une verte vallée.

— Ou un deuxième désert, puis un troisième! Surtout si on part dans la mauvaise direction.

— Le soleil baisse, intervint Galw, il est trop tard pour entreprendre une première exploration avant la nuit. Rentrons à bord. Demain matin on grimpera sur une crête, on verra bien ce qu'il y a de l'autre côté. Nous avons quand même de la chance dans notre malheur : une grande maison avec dedans tout ce qu'il faut pour manger, boire et dormir...

Fliren n'avait pas attendu cette proposition, il dévalait déjà la pente à grandes enjambées de sauterelle et courait vers l'échelle.

— D'ailleurs, ajouta Arvey en se mettant en marche à son tour, avec un peu de patience et pas mal de sueur, on pourra toujours essayer de débayer l'entrée du poste d'encastrement de la chaloupe et la tirer au-dehors. Si elle est encore en état de marche, les distances ne compteront plus.

La nuit tomba. Les compagnons s'affairèrent à diverses tâches domestiques et préparèrent le repas. Le disque de l'ouverture n'avait pas été remis en place, le vent brûlant avait fait place à une brise tiède et fort agréable. Fliren s'en approcha.

— Quel fouillis ! remarqua-t-il. Je n'ai jamais vu ça.

— De quoi parlez-vous ?

— Des étoiles, pardi ! Il y en a tellement que je n'arrive pas à distinguer les constellations. Il va falloir que je fasse défiler toutes les cartes de l'astrogateur pour tenter de trouver des points de repère. Ça ne sera pas facile. On se croirait presque dans la Voie lactée !

— On aura tout le temps pour ça, répliqua Galw en s'approchant.

Heidi et Arvey en firent autant, emplirent leurs rétines du lumineux spectacle. L'image évoquée par le commandant était presque valable : partout, à l'horizon comme au zénith, des myriades d'astres de toutes les couleurs scintillaient.

— C'est incroyable ! s'exclama la jeune femme. Magnifique aussi, mais... Si c'était vraiment la Voie lactée! Non, nous n'avons

sûrement pas été projetés aussi loin !

— Qui sait?... fit Galw. Qu'importe, après tout ! Le fait que nous soyons parvenus jusqu'ici prouve qu'une route existe... Chut! émit-il brusquement. Il me semble entendre quelque chose.

Ils se turent, l'oreille tendue. Perçurent à leur tour le son qui avait attiré l'attention du partisan. Une vague rumeur rythmée. Une succession de sourdes résonances. Un souffle de vent passa, venant du côté du défilé, le son s'amplifia, devint plus net.

— Un tam-tam !... s'exclama Arvey d'un ton incrédule.

CHAPITRE IX

Quelle que fût la nature de la source sonore, ça ressemblait effectivement à des coups de maillet résonnant sur des troncs d'arbres creux ou des tambours de peau. Par instants quelques notes plus aiguës et plus frêles hululaient en sourdine entre deux séries de battements mais si faibles et indistinctes qu'on aurait pu les confondre avec le souffle de la brise dans les roseaux — s'il y avait eu des roseaux. Heidi s'anima.

— Des indigènes! s'écria-t-elle. La planète n'est pas morte !

— Ce n'est peut-être qu'une simple illusion auditive, fit Arvey, mais ça y ressemble drôlement. En tout cas ça ne peut pas être très loin d'ici, j'ai envie d'aller voir.

— En pleine nuit ! s'exclama Fliren. Ce ne sont certainement que les craquements des roches qui se contractent à la fraîcheur nocturne et rien d'autre ! Ou bien des fauves errant dans le désert...

— Des fauves ? Drôles de rugissements ! Ce serait une raison de plus pour que je m'y intéresse. Je n'ai encore jamais rencontré de tigres qui jouent du tambour ; un zoologiste ne peut pas manquer ça. J'y vais !

— Vous êtes fou ! J'admets que le bruit semble venir du côté de la gorge, mais ses parois évasées répercutent le son à la façon d'une conque. Il vient sûrement de très loin et il est tellement déformé qu'on ne peut rien affirmer. L'écho d'une quelconque cascade, par exemple...

— Cascade signifie eau et là où il y a de l'eau il n'y a plus de désert. Je dînerai plus tard, ne m'attendez pas.

— N'oublie pas ta fidèle assistante, fit Heidi. Le temps de prendre mon carnet de notes et je te suis.

— Je suis d'accord pour une expédition immédiate, approuva Galw. Demain, ce qui nous intrigue ne sera peut-être plus là. Toutefois, je conseille que nous emportions avec nous des armes de poche, des pistolets à aiguilles par exemple. Simple mesure de prudence...

— Toi aussi tu veux y aller? gronda le commandant. C'est

de la pure démente !

— Personne ne t'oblige à en être. Avale ta soupe et va te coucher, on rentrera sur la pointe des pieds pour ne pas te réveiller.

L'idée de demeurer seul dans l'épave à la merci de tous les fantômes du Cosmos parut à Fliren si démoralisante qu'il ne put que se résigner. Il se hâta de rassembler le matériel nécessaire en y joignant à tout hasard une torche électrique parfaitement superflue, la clarté tombant des innombrables étoiles dessinait avec une extraordinaire netteté chaque relief du sol.

En file indienne, les quatre compagnons mirent à peine vingt minutes pour atteindre l'entrée du défilé dont le fond uni et sablonneux ne ralentit guère leur marche. Encore dix minutes jusqu'à un coude presque à angle droit sur la gauche, mais avant même de l'avoir contourné, aucun doute n'était plus possible. Les vagues sonores étaient trop nettement rythmées pour ne pas être « intelligentes » et les notes plus hautes qui s'en détachaient en vocalises étaient humaines.

Le dernier contrefort fut dépassé et les explorateurs s'immobilisèrent. Entre les chaînes de montagnes, le panorama s'était élargi encadrant une grande vallée. Au milieu, débutant à peine à cinq cents mètres du défilé, les arbres surgissaient du désert en une masse compacte : panaches élancés semblables à des palmiers surmontant des ombrages plus denses et plus touffus. Une grande oasis, s'étirant au creux des pentes dénudées comme un asile de vie au cœur du désert. De vie pas seulement sous sa forme végétale puisque, se découpant au centre de la lisière s'ouvrait un grand espace libre où brûlait un feu autour duquel des silhouettes bipèdes étaient assemblées...

* * *

Au bout d'une minute d'observation, Galw se remit en route, Arvey et Heidi l'imitèrent sans hésitation entraînant derrière eux Fliren réticent. Bientôt l'équipe entraînait dans la clairière, s'arrêtait à nouveau pour contempler l'étrange spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Autour de la pyramide du brasier central dont les flammes projetaient une vive lumière, la tribu des autochtones était massée; plus d'une centaine, cent cinquante peut-être. Au fond, juchés sur une sorte d'estrade de rondins, les batteurs de tam-tam. Devant eux se groupaient les chœurs poussant avec conviction des glapissements criards qui, à leur point de vue (ou plutôt d'oreille) étaient

probablement des chants d'allégresse ou des cantiques religieux. Plus près et de chaque côté, les spectateurs étaient accroupis par groupes paraissant d'ailleurs assez indifférents aux discordantes virtuosités de l'orchestre et des chœurs et préférant s'empiffrer gloutonnement en puisant à pleines mains dans des calebasses emplies d'une bouillie blanchâtre.

Cette assistance semblait surtout composée de vieillards ou de très jeunes enfants, la partie « artistique » de la représentation étant principalement dévolue aux adolescents. En tout cas la race était indubitablement humanoïde mais si Heidi et ses camarades s'étaient imaginé rencontrer dans ce monde inconnu une race de séduisants éphèbes et de voluptueuses filles des îles, leur déception était cuisante. Bien que la clarté des flammes révélât autour de la clairière tout un cercle d'habitations solidement construites et non dépourvues d'une certaine élégance, les indigènes, eux, sortaient tout droit des cavernes d'un galactique Neandertal. Leur épiderme rougeâtre et luisant de graisse était presque entièrement dépourvu de pilosité à l'exception de quelques touffes noires sur le sommet du crâne.

Leurs yeux bleuâtres étaient saillants et quasi bovins, leurs oreilles minuscules et pointues, leur nez épaté, leur bouche bestiale. Torse court et trapu, abdomen boudiné; seules les jambes longues et assez fines méritaient un regard, mais l'arrière-train était vraiment par trop volumineux. Même chez les hommes; ils devaient sûrement faire un gros effort pour se lever quand ils étaient assis. Pour les femmes c'était peut-être plus facile : leurs seins aussi gros que des citrouilles servaient de contrepoids... Heidi se serra contre Arvey.

— Je me demande si nos ancêtres terriens étaient aussi laids ! Tu t'imagines faisant l'amour avec une de ces femelles? Rien que cette pensée me soulèverait le cœur. Pauvre Galw... Si nous sommes condamnés à rester ici longtemps, j'espère pour lui qu'il existe ailleurs d'autres races physiquement plus sympathiques avec des filles plus agréablement constituées.

— Je le souhaite aussi! Sinon... trois Adam pour une seule Eve, je n'aimerais pas beaucoup ça !

— Fliren aussi ? Ah non alors ! J'aurais l'impression d'être violée par un singe-araignée !

Il nota mentalement que la pudique réaction de sa compagne concernait uniquement le trop squelettique et funèbre commandant du cargo. Evidemment le partisan, lui, était un mâle de belle prestance auréolé par surcroît du prestige des héros de l'ombre ; la concurrence

serait redoutable... Cependant la jeune femme continuait.

— Une chose me frappe. Personne ne fait attention à nous. Nos camarades sont déjà entrés dans le cercle et on ne les regarde même pas. Ni hostilité ni accueil. Nous n'existons pas.

— Refus de communication imposé par une attitude d'expectative, peut-être. Ou bien négation des forces extérieures comme les pinnipèdes : les phoques par exemple ne se défendent jamais contre les chasseurs de fourrure. Ils se bornent à les ignorer. Il y a du reste une certaine ressemblance physique entre ces indigènes et un troupeau d'otaries, à part évidemment qu'ils ont des bras et des jambes au lieu de nageoires. Et que les habitats sont beaucoup plus perfectionnés. Allons y jeter un coup d'œil.

De vraies maisons en effet bien que très rudimentairement meublées : des pierres plates supportées par des rondins en guise de table, des amas de fourrures pour literie, un empilement de briques crues encadrant le foyer entouré de vaisselle d'argile. De véritables êtres humains par conséquent puisqu'ils avaient inventé non seulement le feu mais aussi la poterie. Fruste et grossière, on était encore loin des céramiques émaillées...

Ils rejoignirent leurs compagnons au moment où ceux-ci s'étaient arrêtés devant une construction plus grande que les autres et située un peu à l'écart entre deux bouquets d'arbres. La porte en était grande ouverte ; Galw, sans franchir le seuil, projeta à l'intérieur le rayon de sa torche.

— Ils ont aussi atteint le stade de la religion, émit Arvey. La figuration des symboles divins... Nous sommes certainement devant leur temple.

La supposition était logique : l'unique pièce de la maison — un rectangle allongé d'une cinquantaine de mètres carrés — était vide à l'exception de l'idole qui trônait tout au fond. Une statue de pierre rose grossièrement sculptée en forme humaine mais dont l'aspect différait curieusement de celui de ses adorateurs. Si imparfaite qu'elle fût, elle était indiscutablement longiligne. Svelte et élancée; la taille mince, pas de rotondités superflues. Ce n'était pas l'un ou l'une de ses semblables que l'artiste s'était efforcé de représenter mais une divinité qu'il supposait plus dégagée de la matière, plus éthérée. Pressentant ainsi le lointain devenir de l'évolution puisqu'en somme son idole n'était pas sans offrir une certaine similitude de contours avec un Terrien de l'époque actuelle. Ou une Terrienne, l'image était asexuée ; en tout cas la tête portée par un cou mince arborait au-dessus du front

une série de reliefs torsadés évoquant une abondante chevelure retombant sur les épaules.

— Les hommes rêvent à des dieux qui seraient plus beaux et plus parfaits qu'eux. Vision du futur ?

— Pas forcément, répliqua Galw. Le dieu doit seulement être différent de ses créatures. Jadis, les tribus de la Polynésie terrienne étaient déjà physiquement très capables de séduire les navigateurs de passage et pourtant leurs idoles étaient horribles. La loi des contrastes... D'ailleurs, si c'est vraiment là une figuration divine, la tribu tout entière se serait précipitée à nos pieds pour nous adorer puisque nous sommes à peu près taillés sur le même modèle. Or, ils ne nous ont même pas regardés. Essayons de nous approcher davantage d'eux.

En fait il apparut bientôt que l'indifférence des autochtones n'était pas totale, car lorsque Galw vint s'accroupir auprès d'un groupe des anciens, le plus âgé d'entre eux lui tendit aimablement une poignée de nourriture. Arvey avait suivi son exemple et reçu également ce témoignage d'hospitalité. Il le porta à ses lèvres, réprima une grimace, avala stoïquement. A vrai dire, ce n'était pas franchement mauvais mais surprenant : une mixture pâteuse de sirop trop sucré et de graisse rance où l'on aurait incorporé des fibres végétales amères et poivrées. Un brouet probablement très riche en glucides, protéines et vitamines mais bien trop écœurant pour un civilisé. Il remercia poliment, alla rejoindre Heidi et Fliren qui s'étaient tenus prudemment à l'écart.

— Ça suffira pour un premier contact, estima le partisan. Rentrons dîner chez nous, on reviendra faire mieux connaissance.

*
* *

Les naufragés avaient en effet tout intérêt à établir de bonnes relations avec la tribu avant d'entreprendre de plus lointaines explorations. Malgré le mutisme apparent des indigènes, une forme de dialogue finirait bien par s'établir, ne fût-ce que par signes. On saurait s'il existait d'autres humanoïdes sur la planète et quels étaient leurs rapports entre eux. A la suite de la discussion sur l'origine de la bizarre statue, Arvey était arrivé à la conclusion que sa forme longiligne pouvait avoir été inspirée par l'existence d'autres races vivant sur d'autres territoires et qui, elles, seraient plus évoluées. Si l'hypothèse se confirmait, on apprendrait dans quelle direction il fallait les chercher et on saurait peut-être ce qu'on pouvait en attendre. Bientôt, la silhouette argentée du cargo se dessina dans la

clarté stellaire. Fliren poussa un soupir de soulagement.

— Je ne sais pas pourquoi, murmura-t-il, mais je n'ai pas cessé d'être angoissé depuis que nous l'avons quitté. Comme s'il allait disparaître, s'envoler pendant notre absence.

— Tu es décidément trop pessimiste, mon vieux. L'épave est bien incapable de bouger !

Au moment où il agrippait l'échelle de corde, il s'arrêta soudain, tourna la tête vers la base du cirque de montagnes.

— Le tam-tam s'est arrêté, remarqua-t-il. La fête est finie. Ils vont se coucher et demain, quand ils auront bien dormi et ne seront plus en transe, ils seront sûrement plus communicatifs.

Toutefois, au matin, quand Galw donna le signal d'une nouvelle visite à l'oasis, seuls Heidi et Arvey se montrèrent disposés à l'accompagner. Fliren refusa tout net de s'éloigner de l'habitable ne fût-ce que d'une minute.

— J'ai commis hier soir l'imprudence de vous suivre, je ne veux pas recommencer. C'était une grave faute professionnelle : un commandant ne doit en aucun cas s'éloigner du vaisseau dont il est responsable. Pendant que je me trouvais là-bas, d'autres indigènes auraient pu venir le piller ! J'aurais mérité de passer devant le tribunal, d'être dégradé. Allez vous promener où vous voulez, moi je reste à mon poste.

— Vous n'avez qu'à mettre la coque sous tension, une bonne décharge électrique découragerait les visiteurs éventuels. Quoique, de la part de primitifs aussi apathiques que ceux-là, il n'y a certainement rien à craindre.

— C'est vous qui le prétendez. En tout cas je ne veux plus les voir !

— C'est donc ça... Je reconnais qu'ils sont d'une repoussante laideur mais, après tout, ce n'est pas leur faute. Si vous vous mettez maintenant à entrer dans des considérations esthétiques, ça pourrait nous mener loin.

— Vous voulez dire que je ne suis pas tellement beau moi-même ? Ça dépend du point de vue auquel on se place. Je suis un vilain singe maigre pareil au pithécanthrope descendu de son arbre pour devenir votre arrière-grand-père ; ça prouve en tout cas que je suis conforme au prototype de l'homme. Un être véritablement

humain ! Tandis qu'eux...

— Oui ? coupa Galw. Va jusqu'au bout de ta pensée.

— Tu es trop intelligent pour ne pas l'avoir remarqué comme moi. La couleur de la peau, celle des yeux, la forme des oreilles pointues, le cou et le tronc paraissent ridiculement courts et volumineux par rapport aux jambes et aux bras, mais rabote un peu ce qui est en trop, diminue ces affreuses couches de graisse et fais-leur aussi pousser de vrais cheveux au lieu de quelques vagues touffes sur le crâne. Comme l'idole de leur temple... Tu as certainement déjà vu des Waenjjs, non?

Arvey sursauta. La scène de l'astroport resurgit dans sa mémoire — elle ne l'avait jamais quitté à vrai dire. Le couple qui courait éperdument vers eux dans l'espoir d'échapper à la mort et Tsong qui, froidement... L'homme n'était qu'une vague silhouette dans son souvenir, mais la femme, la Waenji, il la revoyait avec une dramatique netteté. Ses yeux surtout

— étaient-ils vraiment bleus ? Ils s'étaient rivés dans les siens, un poignant et suprême appel de détresse qui s'était gravé jusqu'au fond de son cerveau et qui était toujours là, une flamme qui refusait de s'éteindre. Une flamme bleue... c'était bien ça !

— Des Waenjjs ! s'exclama joyusement Galw. Le tunnel aspatial ne nous a pas jetés sur Eeyana, la planète théoriquement interdite sauf naturellement pour ceux qui ont les moyens de tourner la loi. Je connais Eeyana, elle se trouve seulement à dix-huit années-lumière de la Terre en direction du Cygne, les constellations y sont presque les mêmes et ce n'est pas du tout le cas ici.

— Tu n'as pas besoin de me le dire, je connais mon métier. Je sais aussi que ces indigènes ne sont que des caricatures de Waenjjs, mais ça me suffit. De près ou de loin, je hais tout ce qui ressemble à cette race maudite ! Laissez-moi ici!

Ils le quittèrent sans plus insister et même — pour Heidi surtout — avec un certain soulagement. La compagnie du « chevalier à la triste figure » était plutôt déprimante, on s'en passerait sans regret. Le défilé fut rapidement traversé, l'oasis se dessina devant eux avec ses frais ombrages si attirants après la traversée du désert surchauffé par le grand soleil blanc. Le trio déboucha dans la grande clairière où le feu de camp n'était plus qu'un amas de tisons noircis ; la plate-forme des tam-tams était vide, seuls quelques très jeunes enfants nus couraient et jouaient tout autour.

Au bout d'un moment quelques indigènes sortirent des cases, s'avancèrent à leur rencontre. Sans hâte comme sans la moindre trace d'agressivité; au contraire, ce matin, ils les regardaient franchement en face, leurs lèvres épaisses se distendaient en forme de sourires. Plus trace d'indifférence ; l'hypnose de la nuit s'était dissipée, la tribu accueillait ses visiteurs. Les saluant par de joyeuses exclamations accompagnées d'un flot de paroles évidemment incompréhensibles. On faisait cercle autour d'eux. On les invitait à s'asseoir sur des fourrures hâtivement entassés à l'ombre des arbres. Des femmes apportaient desalebasses dans lesquelles la malodorante bouillie blanchâtre de la veille avait été remplacée par d'appétissants morceaux de viande rôtie. On soulevait des outres ventruées pour remplir des gobelets de terre cuite d'une sorte de vin de palme qu'Arvey goûta prudemment avant d'en redemander. Il était frais et pétillant à souhait.

— Enfin une hospitalité comme je la comprends ! constata-t-il. Si seulement nos hôtes étaient un peu moins difformes, un peu plus agréables à regarder... Enfin, faudra bien s'habituer.

— Ce sera peut-être plus facile avec les jeunes, soupira Heidi. Après tout, nous ne les avons pas vus de près, hier, et la seule lueur du feu n'était pas suffisante pour en juger. Il y a peut-être parmi eux des garçons et des filles un peu plus présentables. Pour le moment, nous ne sommes entourés que par les vieillards...

C'était un fait qu'elle exprimait la première mais qui frappa aussitôt Galw et Arvey. La jeune femme ne se trompait pas, si on faisait abstraction des chérubins vautrés dans la poussière, les indigènes présents étaient tous d'un âge avancé comme en témoignait la triste décrépitude de leur adiposité. En d'autres lieux et d'autres temps on les aurait qualifiés de croulants, ici l'épithète de « déliquescents » aurait mieux convenu.

— Mais c'est vrai ! s'exclama le zoologiste. Je les reconnais! Ils assistaient à la fête sans y participer. Voilà celui qui nous avait offert sa pâtée nauséabonde ! Où sont les jeunes ? Ils dorment encore ?

— Je ne crois pas, estima Galw. Le tam-tam s'était arrêté peu après notre départ, souvenez-vous. Ils ont eu tout le temps de récupérer. Ils ont dû partir à la chasse pour renouveler les provisions de viande que nous mangeons en ce moment.

— Les femelles aussi ?

— La cueillette des fruits, à moins qu'elles ne soient des rabatteuses de gibier.

— Ou bien que la population valide ait eu peur de nous, proposa Heidi. Ils se sont cachés au fond des bois. Dans leur esprit nous sommes peut-être des cannibales affamés de chair fraîche..., compléta-t-elle avec une involontaire grimace de dégoût.

— Ils auraient aussi emporté les bébés, ce sont les meilleurs morceaux pour véritable amateur, sourit le partisan. Des cuisses de fillettes mitonnées sur la braise avec des herbes aromatiques, ce doit être succulent. Mais vous avez l'air toute pâle!... La côtelette que vous tenez à la main en ce moment a fait partie d'une quelconque antilope, n'est-ce pas, Arvey? La tribu n'a certainement pas sacrifié les deux tiers de ses membres en notre honneur; on va essayer de savoir où sont les absents.

* * *

Les rudiments de communication furent longs et difficiles malgré l'évidente bonne volonté des autochtones. Le langage par signes est plein de pièges quand les civilisations sont trop différentes. Même en s'aidant de dessins tracés sur le sable, les explorateurs n'avançaient pas vite. Ils réussirent à apprendre que l'animal qu'ils venaient de déguster ressemblait à un chevreuil, ce qui calma les inquiétudes stomacales de Heidi ; l'hypothèse que ceux qui manquaient à l'appel étaient en train d'assurer le ravitaillement semblait donc se confirmer, mais impossible de savoir quand ils seraient de retour. A en croire les gestes expressifs des ancêtres, ils étaient partis très loin et ne réapparaîtraient pas de sitôt. Les festivités de la veille auraient donc été une sorte de cérémonie propitiatoire destinée à conjurer le mauvais sort et à rendre leur expédition fructueuse. En tout cas personne ne semblait inquiet à leur sujet; on paraissait même tirer une grande fierté de leurs exploits.

La venue des trois étrangers était également une indiscutable source de joie. Les démonstrations gestuelles étaient sans équivoque : les indigènes étaient enchantés de leur venue, ils étaient chez eux, tous ne demandaient qu'à leur plaire et les servir de leur mieux. Pour bien le leur faire comprendre, on les conduisit jusqu'au temple ; on leur montra l'idole longiligne, on les invita à se placer à côté d'elle. La très approximative similitude morphologique expliquait le fervent enthousiasme des sédentaires de la tribu : les visiteurs étaient des dieux descendus sur la planète pour la combler de leurs bénédictions. Leur séjour était un immense honneur. On avait d'ailleurs juxtaposé au pied de la statue trois épaisses piles de fourrures et disposé tout autour quantités de cruches et de Calebasses ; cette maison était la leur.

Quand le soleil commença à descendre vers les crêtes, les Terriens jugèrent que le moment était venu de prendre congé ; l'épave du cargo constituait quand même une habitation plus sûre et surtout plus moderne que cette case primitive. A grand renfort de signes rassurants, ils persuadèrent leurs hôtes qu'ils ne manqueraient pas de revenir — du reste ces derniers ne semblaient nullement inquiets. Ils les accompagnèrent jusqu'à l'orée de l'oasis, les regardèrent s'éloigner avec de grands gestes amicaux.

Les trois compagnons remontèrent la pente d'un pas alerte, s'engagèrent dans le défilé. Le traversèrent. Débouchèrent à l'entrée de la cuvette. Là, Galw stoppa si brusquement que Heidi qui le suivait de près, faillit trébucher. Elle fit un pas de côté pour voir la cause de cet arrêt intempestif, poussa un cri. Le cercle désertique était totalement vide, le cargo avait disparu !...

CHAPITRE X

— Qu'est-ce qui vous prend ? fit Arvey. On ne voit pas la coque d'ici ? La belle affaire ! Il doit y avoir une petite ondulation de terrain qui nous la cache et que nous n'avons pas remarquée hier parce qu'il faisait nuit. Il suffit d'avancer un peu plus.

— Une nuit très claire, rétorqua Galw. Le cargo était nettement visible dès la sortie du passage, je m'en souviens parfaitement. Et il n'y a pas le moindre creux dans cette direction, les dunes sont plus à gauche.

— On voit même la trace de nos pas sur le sable ! enchaîna Heidi, elle est toute droite et sans interruption. D'ailleurs ce matin au départ, je me suis retournée juste avant de passer derrière l'éperon et il était toujours là, très distinct malgré la distance.

— Fliren aurait réussi à le remettre en route et aurait décollé sans s'occuper de nous ? murmura plaintivement Arvey. C'est absolument impossible !

— Impossible qu'il nous ait froidement abandonnés ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Impossible qu'il ait pu décoller avec la seule aide des réacteurs, vous l'aviez dit vous-même. Et s'il y était arrivé, ça l'aurait mené où ? Les condensateurs du transfert cosmique ont été volatilisés...

— De toute façon les tuyères étaient non seulement ensablées mais irrémédiablement tordues. S'il les avait activées, tout aurait sauté et la pile à fusion avec. Une explosion de fin du monde que nous aurions entendue... Allons voir sur place ce qui a pu se passer.

Ils repartirent au pas de gymnastique, atteignirent bientôt le site de l'épave. Aucune erreur n'était admissible, les traces étaient trop évidentes ; la forme oblongue de la coque se dessinait nettement, profondément imprimée dans le terrain ; les débris des blocs de rochers fragmentés sous la masse étalaient encore leurs cassures toutes fraîches. Une force gigantesque et silencieuse avait arraché verticalement la nef pour la rejeter dans l'espace. Pour l'aspirer à nouveau dans le tunnel d'où elle était sortie ?...

— Et Fliren ? gémit la voix terrifiée de Heidi. S'il était dans l'habitable, il n'aura pas eu le temps de revisser le panneau ! Il est

mort sans même savoir comment !

Mort, il l'était effectivement, mais pas à son poste de commandant ; le navire n'avait pas emporté sa dépouille avec lui. Galw la découvrit un peu plus tard à une centaine de mètres de là. Un cadavre encore plus décharné qu'il ne l'avait été de son vivant. Seuls ses vêtements permettaient de l'identifier, le reste n'était plus qu'un squelette. Un *véritable* squelette. Un crâne vide surmontant des ossements friables et jaunis. Comme si le décès ne remontait pas à quelques heures seulement, mais à plusieurs siècles...

* * *

De longues minutes s'écoulèrent avant que Heidi et Arvey puissent détacher leurs regards de la sinistre carcasse; Galw dut les tirer en arrière et les obliger à se tourner vers lui.

— Secouez-vous ! Le drame qui s'est déroulé ici semble incompréhensible mais ce n'est pas le moment de se laisser abattre ! Nous sommes vivants, nous !

— En êtes-vous bien sûr?... articula Arvey d'une voix sans timbre. Je préfère croire que nous sommes tout aussi morts que lui, morts et en enfer... Dans l'au-delà n'importe quoi peut se produire : les vaisseaux se changer en fantômes, les hommes en poussière. Dans un instant nous serons pareils à lui.

Les yeux violets de Galw plongèrent dans ceux d'Arvey avec une étrange fixité.

— C'est tout ce que vous trouvez à dire? Selon vous, à quel moment aurions-nous cessé de vivre ?

— Quand nous sommes sortis du réel pour entrer dans l'impossible. Dans le tunnel aspatial. Un saut instantané ne peut avoir aucune durée ; il se prolongeait indéfiniment parce que nous avions cessé d'exister. Les derniers lambeaux de notre conscient ont cru atterrir ailleurs. Atterrir à bord d'une nef désemparée, incapable de manœuvrer et qui s'écrase à moitié sans que nous ressentions le moindre choc! Tout le reste n'est qu'une indicible fantasmagorie !

— Je ne suis pas un cadavre! se révolta la jeune femme. Tout ça n'est qu'un horrible cauchemar! Nous allons nous réveiller! Nous sommes dans le cargo, dans nos couchettes, en route pour Alecto ! Nous serons bientôt chez nous...

Un violent sanglot la secoua. Elle s'effondra, gémissante, les

joues inondées de larmes. Arvey l'attira tout contre lui, la serra fortement pour tenter d'enrayer la crise nerveuse. Quand Heidi commença à s'apaiser, il redressa interrogativement la tête vers Galw.

— Elle a raison, n'est-ce pas? Nous sommes en proie à des hallucinations démentielles ? Car enfin, si nous n'avons pas quitté le monde du réel, comment expliquer l'inexplicable? La disparition de l'épave ? La transformation du corps de Fliren en un très vieux squelette?... Je suis un scientifique, un esprit positif, je veux comprendre !

— Essayez de réfléchir, fit Galw sans le quitter du regard.

— Et ça donnerait quoi? Je suis prêt à admettre les hypothèses les plus fantastiques au point où j'en suis, mais il y a une limite ! Pour que le cargo puisse réintégrer l'espace, il faudrait qu'il se soit entièrement reconstitué. Dans le même état où il était *avant*. Donc... Non, encore une fois, c'est impossible ! *Rétrograder dans le temps ?*

— Le tunnel aspatial n'était-il pas lui-même hors du temps? émit calmement le partisan. Rien n'interdit, après tout, d'en sortir ou d'y rentrer n'importe quand.

— Après et avant simultanément ?

— Pas simultanément, voyons ! Un objet ne peut pas occuper deux moments à la fois. Supposez qu'en partant du temps zéro, il ait émergé un peu trop loin dans le futur. Lorsque le déroulement chronologique normal l'a rattrapé, il s'est automatiquement retrouvé à l'endroit qu'il n'aurait jamais dû quitter et dans sa complète intégrité. En ce moment, il doit continuer à effectuer ses transferts suivant programmation, mais puisqu'il n'y a plus de pilote pour contrôler sa marche, il continuera au hasard jusqu'à épuisement de ses sources d'énergie.

— Et Fliren ?

— Il est probable qu'à l'instant de la conjonction temporelle, il avait éprouvé le besoin d'aller prendre l'air. Le phénomène de réintégration a dû provoquer un violent remous qui l'aura rejeté dans quelque insondable passé. Il a évidemment été tué par le choc, mais il y a un millier d'années que ça lui est arrivé, bien que dans notre continuum son décès ne date que de quelques heures.

— C'est effarant!... Des tornades temporelles... Vous

décrivez ces fantastiques hypothèses comme si elles étaient évidentes pour vous ! Je n'imaginai pas qu'un activiste révolutionnaire puisse être en même temps un familier des mathématiques super-transcendantales !

— On trouve de tout dans les milieux extrémistes, même des célèbres zoologistes, non? Ou des savants neurologistes comme notre charmante amie...

Heidi poussa un profond soupir, se redressa.

— Je n'ai pas compris grand-chose à vos élucubrations, murmura-t-elle d'une voix encore tremblante, mais elles ne me rassurent pas du tout. Des déplacements dans le temps ! Et si nous en étions également victimes? Si l'oasis et le village n'étaient plus là ou pas encore là, comme vous voudrez! Nous n'aurions plus qu'à mourir à notre tour ! De faim et de soif! Toutes nos provisions sont parties, nous n'avons plus rien !

— Très juste, reprit Galw. Toutefois ça m'étonnerait beaucoup qu'un phénomène purement local ait pu se répercuter sur une planète tout entière au point d'en aspirer aussi tous les habitants. Ils sont toujours là et ils nous attendent. Il ne nous reste plus qu'à accepter leur hospitalité en attendant de trouver mieux plus loin.

C'était en effet la seule chose à faire. Ils abandonnèrent sur place la dépouille de l'astronaute, le sable poussé par le vent du désert se chargerait de l'inhumation. Ils retracèrent leurs pas vers le défilé, en ressortirent au moment où le soleil plongeait derrière les crêtes. Rien n'avait changé. Les arbres étaient toujours là ainsi que la maison de la clairière. Les indigènes ne marquèrent aucun étonnement devant un si prompt retour, ils les accueillirent comme s'ils ne s'étaient jamais absentés. Le repas du soir était prêt, la part des hôtes les attendait exactement comme si la petite tribu savait qu'ils devaient partager leur dîner. On avait rallumé le feu de camp pour illuminer la clairière après la fin du crépuscule et, dans le silence général, le temps s'éternisait. Brisés par les émotions qu'ils venaient de vivre, Heidi et Arvey avaient de plus en plus de mal à tenir les yeux ouverts.

Quand une dernière calebasse apparut au centre du groupe et qu'ils s'aperçurent qu'on leur offrait en guise de dessert une nouvelle ration du brouet nauséabond de la veille, ils n'y tinrent plus, se levèrent. Avec une souriante urbanité, les indigènes en firent autant. L'un d'eux se dirigea vers la petite estrade, attaqua un roulement de tam-tam en guise de berceuse pendant que les autres entouraient les compagnons, les conduisaient cérémonieusement vers le temple.

S'inclinaient ensuite très bas tandis que les visiteurs franchissaient le seuil et refermaient la porte sur eux. Galw avait actionné sa torche électrique pour permettre à ses camarades de choisir leur couche avant de rejoindre la sienne ; il s'étendit à son tour avec un soupir de satisfaction.

— J'espère qu'ils ne vont pas faire résonner leurs caisses toute la nuit, murmura le zoologiste d'une voix embrumée.

— Je m'en fiche ! répondit la jeune femme. Je suis tellement lasse que ça ne m'empêchera sûrement pas de dormir...

Du reste, la crainte était vaine car, presque immédiatement, le rythme sonore s'arrêta et un épais silence s'abattit sur le temple. Avec un lent sourire, le partisan contempla le couple qui déjà semblait dans le sommeil, éteignit la lampe.

— Demain sera un nouveau jour..., fit-il à voix basse.

* * *

La première impression d'Arvey en rouvrant les yeux fut qu'il venait à peine de les fermer. Toutefois il ne tarda pas à réaliser qu'il se sentait parfaitement dispos, sans la moindre trace de fatigue, l'esprit clair. Ses yeux rencontrèrent ceux de Heidi, elle aussi venait de se réveiller en même temps ; elle tendait son bras, se serrait contre lui. Ils échangèrent un long baiser, se redressèrent lentement, aperçurent Galw debout un peu plus loin, leur dédiant un sourire cordial.

— Bien reposés ?

— Merveilleusement. La nuit a passé si vite que j'ai peine à croire qu'il fait déjà grand jour. Combien de temps avons-nous dormi ?

— Vous savez bien que le temps est une chose toute relative, surtout dans le sommeil. Si l'on s'en rapporte au méridien local, il doit être à peu près dix heures du matin. Mais de toute façon la lumière qui nous éclaire n'est pas celle du jour. Le soleil brille de l'autre côté de la porte.

Etonnés par cette réplique et vaguement inquiets, ils regardèrent autour d'eux, se levèrent brusquement et leurs yeux s'agrandirent de stupeur. Galw disait vrai : la douce clarté dorée qui emplissait le temple ne projetait aucune ombre autour d'eux ; elle émanait de partout à la fois et était certainement artificielle... D'ailleurs la pièce n'avait plus la même forme, elle était plus en longueur, ses angles étaient arrondis, le plafond n'était plus fait de

poutres, il était horizontal et uni ! Au lieu d'être dallé, le sol était entièrement recouvert d'une épaisse moquette bleue. Les empilements de fourrures qui avaient servi de lit étaient remplacés par de simples rectangles de mousse plastique. Quant à la statue, elle s'était tout bonnement envolée...

— Nous ne sommes plus au même endroit ! s'exclama Heidi. On nous a transportés ailleurs pendant que nous dormions !

— Ailleurs est exactement le terme qui convient, approuva Galw. Il y a beaucoup de façons de voyager très loin en très peu de temps. Sans fatigue et sans même s'en apercevoir. ..

— Le fameux transmetteur de matière cher aux romanciers en mal d'imagination? ironisa la jeune femme. Ça n'existe pas et ça n'existera jamais. En tout cas sûrement pas pour des êtres vivants! Des milliards et des milliards de cellules qui se dématérialiseraient pour se reconstituer exactement à la même place et sans interrompre la plus minime des fonctions organiques? Si vraiment les laboratoires d'Alecto avaient réussi un miracle aussi fantastique, je le saurais !

— Qui vous parle d'Alecto ? Ni Miklas ni ses acolytes n'y sont pour quoi que ce soit ! Nous ne sommes pas au fond de leur fourmilière souterraine, mais à la surface d'une planète infiniment plus sympathique. Regardez...

Galw ouvrit la porte, laissant pénétrer un flot de vive lumière solaire. Il sortit. Sa haute silhouette se découpa sur le fond d'un ciel au bleu adouci presque semblable à celui de la Terre. Il les invita du geste : la curiosité succédant à la stupéfaction, ils franchirent le seuil à leur tour. Tout avait changé. Plus de montagnes arides encerclant une oasis tropicale, mais un splendide et attirant paysage vallonné déroulant ses prairies et ses bois vers des lointains estompés de brume bleutée. Dispersées çà et là au flanc des pentes ou au bord des ruisseaux, s'élevaient de petites maisons aux murs diversement colorés et entourées de fleurs ; plus loin, sur l'arrondi d'une colline, s'érigeait l'élégante architecture d'un grand bâtiment rose ; plus loin encore, tout au fond, se découpait le scintillement d'un golfe marin.

— Comment s'appelle ce monde enchanté? questionna Arvey.

— Eeyana. N'est-ce pas que c'est un vrai paradis ?

La planète des Waenjjs ! Le jeune homme se raidit en entendant ce nom, mais en même temps, la scène du départ surgit à

nouveau du fond de sa mémoire. Le regard désespéré de la mourante incendia ses rétines comme une flamme. Avec un sourd gémissement il ferma les paupières pour chasser la vision. Une étrange sensation l'envahit. Quelque chose qui était à la fois un renoncement et une attente.

En revanche Heidi avait bondi, elle s'écartait de lui avec violence. Son visage s'était crispé, ses yeux étincelaient de rage et de haine, sa bouche se tordait de fureur. Stupéfait par une aussi dramatique réaction, Arvey suivit la direction de son regard. Au détour du chemin qui montait vers le transmetteur de matière, un indigène venait d'apparaître. Un homme à demi nu, vêtu seulement d'un léger pagne d'étoffe orangée laissant à découvert la peau cuivrée de son torse et de ses jambes. Pendant une fraction de seconde, la silhouette lui apparut vaguement familière. Comme en transparence, l'image d'une clairière entourée de hautes palmes se superposa... Mais où allait-il chercher une pareille idée ! A part la couleur de l'épiderme, ce garçon n'avait absolument rien de commun avec des primitifs boudinés de graisse. Il était svelte et musclé, le front couronné d'une luxuriante chevelure, les yeux d'un bleu magnifique ! Il était beau, très beau...

Il perçut la soudaine détente de sa compagne, voulut la retenir mais elle lui avait déjà échappé. Elle avait porté la main à sa ceinture, en tirait son pistolet à aiguilles, tendait le bras vers l'arrivant. La main de Galw s'abattit en un éclair, saisit le poignet de Heidi, le poussa irrésistiblement sur le côté pour dévier le coup. Son intervention avait été si rapide que la fléchette partit à angle droit de la direction visée par la jeune femme, épargnant ainsi le Waenji. Mais, par un malencontreux hasard, frappant Arvey en pleine poitrine. Tout comme jadis sur Aleto, il s'effondra comme une masse.

D'un air hébété, Heidi considéra l'arme, ses doigts s'ouvrirent lentement, la laissant tomber dans la poussière du chemin. Tremblante, elle la fixa encore un instant, releva les yeux. L'homme était maintenant tout près. Il se penchait vers elle avec un sourire plein de tendresse. Son regard si bleu devint immense, une flamme ardente l'embrasa. La flamme insoutenable du désir... Avec un cri délirant jailli du fond de son être, Heidi se tendit tout entière vers lui, plaqua son corps arqué contre les hanches viriles, écrasa ses seins sur la dure poitrine, colla voracement sa bouche à celle du Waenji. Soudés l'un à l'autre, ils s'abattirent dans l'herbe qui bordait le chemin.

Galw contempla un instant le couple puis il se pencha sur le corps inanimé d'Arvey, le souleva, l'emporta à l'intérieur du

transmetteur de matière.

Malgré tous ses efforts, Arvey n'arrivait pas à distinguer nettement la bête qui se mouvait devant lui; il avait beau faire, tout était flou, noyé dans une sorte de brouillard translucide. Le morceau de paysage qui flottait dans ses rétines évoquait une épaisse forêt, un amalgame serré de troncs verts poussant tout droit et se terminant probablement plus haut par de larges ramures cachant le ciel, car la pénombre était dense.

Quant à l'animal lui-même il paraissait énorme, la masse arrondie de son corps noirâtre luisait comme si elle avait été recouverte d'une carapace. Était-ce sa tête, cette chose hérissée de protubérances qu'il tournait vers lui ? Ça ne ressemblait à rien. Un monstre du Secondaire? Quel malheur d'être incapable de voir clairement. C'était bien la peine de se prétendre zoologiste et ne pas pouvoir identifier à première vue le genre sinon l'espèce ! En tout cas le tricératops ne donnait aucun signe d'agressivité, au contraire, il reculait. De façon très bizarre d'ailleurs. Son arrière-train se soulevait presque verticalement, s'agrippait à une gigantesque boule de matière brune, la poussait à l'envers !...

Intrigué, Arvey se releva sur un coude et, d'un seul coup, tout redevint normal. La forêt s'était instantanément rapetissée et aplatie pour se transformer en prairie, et l'affreuse bête n'était qu'un simple scarabée : un bousier propulsant à reculons sa réserve de nourriture pour l'enfouir dans son trou. Pas étonnant que l'image ait été si indistincte puisque le coléoptère ne se trouvait qu'à cinq ou six centimètres des yeux de l'observateur, il avait beau loucher tant qu'il pouvait et gonfler ses cristallins à les faire éclater, autant aurait valu examiner l'insecte au travers d'un verre dépoli.

Le retour à l'échelle normale s'accompagna de celui de la mémoire. Le cargo désarmé expulsé du non-espace, la planète désertique avec ses indigènes si laids et si difformes, l'incompréhensible disparition de l'épave et la non moins incompréhensible transformation de son commandant en squelette... Le transmetteur de matière, Eeyana, le monde des Waenjis... C'était là qu'il avait encaissé la fléchette neuroleptique destinée à l'un de ces obscènes démons lubriques. C'était Heidi qui avait tiré... Mais où était-elle maintenant? Pourvu qu'elle n'ait pas été sa victime !...

Arvey se dressa complètement, regarda autour de lui. Entre la sortie du transmetteur et le moment où il avait perdu conscience, il

n'avait guère eu le temps d'examiner le paysage d'Eeyana, mais suffisamment quand même pour être certain que ce qu'il voyait maintenant ne lui ressemblait absolument pas. D'abord il n'y avait ni collines ni habitations, seulement une grande plaine s'étendant jusqu'à l'horizon. Pas un désert non plus, la végétation de prés et de bois était abondante. Mais les teintes étaient nettement différentes, plus bleues. C'était le ciel qui était vert avec un soleil à la fois plus petit et plus lumineux. Galw avait certainement dû ramener son corps à l'intérieur de sa drôle de machine pour l'expédier ailleurs...

Pas d'habitations ? En tout cas on ne pouvait guère donner ce nom à la curieuse structure qui s'élevait à une dizaine de mètres de là, juste avant un bouquet d'arbres. Quatre blocs cylindriques de couleur rose de deux mètres de hauteur délimitant dans la prairie un quadrilatère d'une centaine de mètres carrés. Au sommet de chacune de ces bornes, de minces tiges de métal étaient scellées, se recourbant de l'une à l'autre comme des arcs. Quatre courbes légères tendues vers le ciel mais ne supportant pas le moindre toit ; elles ne faisaient qu'encadrer un rectangle à l'intérieur duquel l'herbe était foulée, piétinée comme si un troupeau y avait séjourné, alors que partout ailleurs elle se dressait intacte. Cette étrange et quasi immatérielle structure servait donc à quelque chose ; en outre elle n'avait sûrement pas poussé toute seule, quelqu'un l'avait construite ! Comme terrain de jeu ?

Mais personne n'était en vue. Pas la moindre trace de Heidi ! Galw ne l'aurait pas emmenée en même temps ? Il l'aurait laissée sur Eeyana, livrée à la merci des Waenjis ? C'était impensable ! Du reste, où était-il, lui, Galw ?

Arvey se tourna dans tous les sens, cherchant anxieusement. Poussa bientôt un soupir de soulagement : il venait d'apercevoir à vingt mètres derrière lui la silhouette du partisan, étendue de tout son long dans les hautes herbes. Ce ne pouvait être que la sienne... Il dormait encore ? Arvey courut dans sa direction, s'arrêta brusquement à mi-chemin. Une pensée épouvantable venait de le transpercer... Là-bas, au centre de la cuvette de roc et de sable, Fliren aussi était allongé à même le sol, mais la bourrasque temporelle était passée sur lui ; ses vêtements ne contenaient plus qu'un squelette ! S'il allait en être de même maintenant ! S'il n'allait plus trouver à ses pieds qu'un crâne vide, rencontrer le regard noir des orbites béantes !...

Arvey n'osait plus bouger. La terreur le paralysait. Une terreur telle que, pendant une seconde, son cerveau affolé fut victime d'une hallucination. S'abattant verticalement, une tornade immatérielle

scintillante plongeait du ciel, une impalpable spirale polychrome et transparente, un tourbillon d'étincelles diaprées qui, pareilles à un halo, enveloppèrent le corps immobile de Galw pour disparaître aussitôt. Un mirage... Ou plutôt une de ces taches colorées qui dansent sur les rétines après un éblouissement — un phosphène? Ce ne pouvait être autre chose. Du reste, déjà la silhouette du partisan s'animait, se levait, venait au-devant de lui, lui souriait cordialement.

— Excusez-moi, camarade, je suis un peu en retard...

* * *

Arvey fit à peine attention au sens des paroles, la peur qu'il venait d'éprouver avait été si forte que le réveil de Galw l'étourdissait de joie; il était là, bien réel, tout redevenait normal. Ou presque...

— Où est Heidi? demanda-t-il anxieusement.

— N'ayez aucune inquiétude à son sujet, elle va très bien. Vous vous souvenez de ce qui est arrivé ?

— Oui, je crois... Elle brandissait son pistolet...

— Là aussi je vous dois des excuses. Elle était en état de choc, incapable de se contrôler. J'ai voulu l'empêcher de commettre un acte qu'elle ne se serait pas pardonné, détourner l'arme, mais vous étiez trop près... C'est vous qui avez été frappé par ma faute. Je savais que la dose pouvait être mortelle, c'était une question de minutes. Je vous ai aussitôt transporté ici pour vous administrer l'antidote. De son côté, votre jeune amie avait déjà compris qu'elle ne risquait rien. Urien ne venait pas en ennemi, tout au contraire.

— C'était l'homme qui montait sur le chemin ?

— Oui. Heidi et lui ont très vite fait connaissance ; il veillera sur elle, soyez tranquille.

— Un Waenji ?

— Que savez-vous d'eux en réalité ? Je vous répète qu'elle est en parfaite sûreté. Vous la retrouverez bientôt, n'ayez crainte. Pourquoi ne me demandez-vous pas plutôt où nous sommes présentement? Aucun autre Terrien n'est jamais venu ici ; vous êtes le premier et très probablement le dernier.

— Je n'avais pas sollicité cet honneur... D'après le peu que j'en vois actuellement, ça ne ressemble pas aux Mondes Extérieurs de

l'Union Terrienne. Même pas la fertile Edénia, les couleurs du soleil, du ciel, de la végétation sont trop différentes. Encore moins Alecto ! Galw ! Je crois que je commence à comprendre subitement beaucoup de choses ! Les fantastiques bouleversements du temps et de l'espace, les surnaturels transmetteurs de matière...

— Je préfère le terme de translateur corporel.

— Si vous voulez. Vous n'êtes pas un Terrien, Galw ! Vous êtes d'une autre race ! Plus ancienne et plus évoluée que nous ; une surhumanité galactique !

— Je pensais bien que vous finiriez pas entrevoir la vérité, cher Arvey. J'appartiens à une civilisation très différente de la vôtre, à tout point de vue. En transcription phonétique, je suis un Elö.

— Vous m'avez transporté dans votre univers ?

— Seulement une petite planète périphérique. Un poste avancé en quelque sorte. Vous pouvez l'appeler « Escale » — son vrai nom serait imprononçable pour vous et d'ailleurs celui-ci dit bien ce qu'il veut dire : une station intermédiaire entre votre Expansion et la nôtre.

— Mais ce monde paraît inhabité ! Pas de maisons nulle part. Et comment y sommes-nous venus ? Où se trouve le... translateur ?

— Vous ne le voyez pas ? Il est pourtant tout près de vous.

— Ces quatre bornes reliées par des arcs de fil de fer ? En plein vent, sans murs ni toit ?

— Les parois et la couverture sont invisibles mais cependant ils existent bel et bien, soyez-en sûr. Ni la pluie ni le froid de la nuit ne peuvent les traverser. C'est par là que vous êtes venu et que vous repartirez peut-être ; la porte ouvre tout droit sur Eeyana... Un passage très fréquenté, comme vous pouvez le voir d'après les innombrables traces qui marquent le sol. Vous vous êtes réveillé en dehors de cette enceinte parce que j'ai pensé que vous aimeriez en savoir davantage sur nous. Un vrai zoologiste s'intéresse à toutes les formes de vie, n'est-ce pas ? Depuis les plus minuscules jusqu'au plus surévoluées ; du protozoaire à l'être parfait. Me suis-je trompé ?

— Certainement pas ! Découvrir la grande énigme, saisir enfin la preuve que l'homme n'est pas final et qu'il peut se surpasser, qu'il y a d'autres échelons dans son devenir ! D'inconcevables

mutations ! Pourtant nous sommes physiquement pareils... Mais ce n'est pas votre véritable corps, n'est-ce pas ?

— Vous avez assisté à mon « réveil » mais vous ne pouviez pas encore réaliser ce qui se passait. Venez avec moi, vous verrez mieux cette fois.

* * *

Galw entraîna Arvey au travers de la prairie vers la lisière des bois. Au-delà des premiers arbres, un sentier bien tracé menait à une petite éclaircie où se dressait un bâtiment étiré en longueur. Une vraie maison cette fois, bien que d'une forme inhabituelle : un parallélépipède bleu aux arêtes d'une netteté toute géométrique. Mais en tout cas il y avait des fenêtres sur toute la longueur et une porte à l'extrémité. Un panneau rectangulaire qui s'ouvrit à l'approche de Galw. Plus exactement qui cessa d'exister. Il ne pivota pas sur des gonds ni ne glissa latéralement ; il se contenta de ne plus être là.

Derrière le seuil une longue salle vide. Sur le côté une cloison médiane d'un bout à l'autre. Dans cette cloison, d'autres portes en succession. Une bonne trentaine. Galw s'arrêta devant la troisième qui, à son tour, s'effaça. Derrière, une étroite cabine dont la plus grande partie était occupée par une couchette. Sur ce lit, une forme immobile couchée sur le dos, jambes serrées, bras collés de chaque côté du corps. Une femme nue, très belle... Certainement pas une Terrienne avec cette peau d'une blancheur d'ivoire, ces longs cheveux d'un or presque aussi pâle que du platine et qui se retrouvait avec la même brillance dans le triangle soyeux du pubis. L'ancienne race nordique anéantie lors du Grand Holocauste ? En tout cas, si ce n'était qu'une reproduction tridimensionnelle d'une figure du passé, elle était d'une étonnante précision, l'image même de la vie.

Pourtant son immobilité était trop absolue, aucune respiration ne soulevait les globes des seins ni ne creusait le diaphragme ; ce ne pouvait être qu'une copie de gisante sculptée avec une extraordinaire minutie de détails dans un marbre imitant la chair... Alors le scintillant mirage se reproduisit, le tourbillon d'étincelles transparentes surgit de nulle part qui vint entourer le corps inerte, se concentrer, se fondre à l'intérieur, s'éteindre. La femme ouvrit les yeux, se redressa, s'assit au bord de la couche.

— Elle se nomme Aïkanni, fit Galw. Du moins c'est la vocalisation qui se rapproche le plus de son véritable nom ; aucun gosier humain ne pourrait le prononcer tel qu'il est en réalité. Elle est... disons ma sœur. Ou bien mon associée, celle qui partage avec

moi la responsabilité de l'œuvre. Je lui ai demandé de venir pour qu'elle vous voie et me donne son accord.

Il se tut et, pendant un temps qui sembla interminable, un profond silence régna dans la cabine. Les yeux d'azur de la sculpturale Elö détaillaient avec une attention presque gênante le Terrien debout en face d'elle; de temps à autre, elle inclinait légèrement la tête comme en réponse à de muets commentaires. Arvey était certain que Galw était en train de lui raconter son histoire et de lui expliquer les raisons de sa présence sur Escale. Mais aucun son ne s'échappait de ses lèvres. Télépathie ou plus exactement syntonisation psychique. Communication directe sans l'intermédiaire de la parole. Arvey se sentait terriblement diminué. Impuissant, pareil à un animal pris au piège et que de savants taxonomistes semblables à ce qu'il avait été lui-même seraient en train d'étudier. Le fait que l'investigatrice soit complètement nue et offre impudiquement sa plus secrète beauté à son regard n'était même pas une consolation. Elle était trop lointaine, trop froide, trop inaccessible pour éveiller en lui la plus petite lueur de désir. La statue s'était animée sans que sa chair devienne vraiment vivante...

Enfin la séance se termina. Aïkanni s'étendit à nouveau, reprit sa position première, ferma les yeux. L'immatérielle spirale irisée se recondensa, traversa le plafond.

— Vous lui avez plu, sourit Galw. Tout va bien.

— Vraiment? Ça ne se voyait guère..., murmura Arvey en contemplant le beau corps privé de son âme.

— Pourquoi se serait-elle humanisée davantage à votre intention, puisque vous allez repartir ? Si vous revenez un jour dans nos mondes et qu'elle reprenne cette forme humaine, ce sera certainement tout autre chose et vous ne pourriez même l'imaginer maintenant.

— Votre véritable forme, comme la sienne, est... éthérique en quelque sorte? Vous empruntez à votre guise des corps humains ?

— Quand nous voulons nous rendre sur vos mondes. Des corps que nous avons sélectionnés là ou ailleurs au passage, vidés de leur personnalité et placés en état d'animation suspendue. Le mien, quand je n'en ai plus besoin, occupe la cinquième cabine ; c'était celui d'un ingénieur agronome d'Edénia. Celui d'Aïkanni est beaucoup plus ancien. Il appartenait à une très jolie Scandinave d'avant la guerre finale. A l'un comme à l'autre, nous avons conféré une forme

d'immortalité, ne croyez-vous pas?

— Nous allons donc repartir? questionna Arvey.

— Tout de suite. N'avez-vous pas hâte de vous retrouver dans le même monde que votre Heidi?

— Certes..., affirma le jeune homme après une brève hésitation dont il n'eut d'ailleurs pas conscience. Nous retournons donc au translateur?

— Nous ne l'utiliserons pas cette fois, il existe d'autres modes de déplacement interstellaire. Ma mission n'est pas tout à fait terminée. Je dois l'achever et je vous emmène avec moi. Vous apprendrez ainsi toute la vérité. Venez.

Galw le ramena au bord de la prairie, non loin des quatre piliers roses. Arvey ne leur prêta aucune attention car, pendant leur absence, un autre objet beaucoup plus volumineux et aussi plus proche était apparu : une masse elliptique lisse et brillante de couleur bleue. Le profil évoquait celui d'une coque hermétiquement close, mais était-ce vraiment du métal ou du cristal ? Elle était si étincelante sous les rayons du soleil bleu... En tout cas elle n'était pas translucide et apparemment aussi dure et indestructible que le diamant. Et comme le bâtiment où « dormait » Aïkanni, elle était munie d'une porte latérale qui se dématérialisa quand les deux hommes s'en approchèrent, pour se reconstituer derrière eux sans la moindre solution de continuité.

C'était donc réellement une nef dont ils gagnèrent l'habacle situé à l'extrémité avant. Le poste de pilotage probablement, malgré l'absence du classique tableau de bord surencombré de cadrans, de jauges, de voyants, d'écrans, de commandes. Rien d'autre qu'un fauteuil massif placé face à la paroi arrondie avec, devant et à la hauteur des accoudoirs, une assez grande tablette rectangulaire légèrement inclinée et qui semblait faite de verre poli mais opaque. Galw s'y installa, invita son compagnon à prendre place sur un autre siège plus léger placé à côté du sien.

— Au cours de vos voyages interplanétaires on vous a certainement appris que la théorie des continuums pluridimensionnels n'a de valeur qu'en mathématiques abstraites et qu'ils sont rigoureusement inaccessibles. La progression par « sauts » successifs qui vous a permis de conquérir un petit secteur d'espace ne représente que des contractions relativistes du temps — il ne faut surtout pas toucher au dogme sacré de l'infranchissable mur einsteinien de la

lumière, pas vrai ? La surpuissante décharge des condensateurs vous projette instantanément mille milliards de kilomètres plus loin ? L'impulsion vous a simplement fait déraiper à côté du temps, le tunnel aspatial est un raccourci foré par cette énorme décharge d'énergie, un court-circuit entre deux points de la courbure de l'Univers — mais vous n'avez jamais dépassé la vitesse limite des trois cent mille kilomètres/seconde, vous êtes simplement passé par « ailleurs ». Comme le font les particules éjectées par une nova et qui, elles aussi, réapparaissent subitement là où elles ne devraient pas être. C'est bien ça ?

— Vous savez que dans ce domaine de la supra physique, je suis un lamentable primaire. En tout cas c'est bien à peu près comme cela qu'on a tenté de m'expliquer les choses. La vélocité de la nef demeure constamment conforme aux lois physiques, elle ne varie pas et d'ailleurs ses passagers ne ressentent ni accélération ni freinage. Ce sont les coordonnées qui changent. Une sorte de délocalisation de ces coordonnées, si vous comprenez ce que je veux dire, parce que, pour moi... Je ne sais pas si vous avez jamais entendu citer les auteurs de l'Antiquité? Entre autres un certain Molière. Dans l'une de ces pièces, il mettait en scène un médecin penché sur le cas d'une fille muette et il diagnostiquait gravement que son état était dû à une impossibilité de parler. C'est exactement de la même façon qu'on a tenté de m'exposer la théorie du saut : on se retrouve ailleurs parce qu'on n'est plus au même endroit et qu'il est impossible d'occuper deux points de l'espace en même temps. Et voilà pourquoi votre fille est muette...

— J'admire la justesse de votre exemple ! Dans la comédie que vous évoquez, la jeune personne en question ne se taisait pas parce qu'elle ne *pouvait* pas parler mais parce qu'elle ne le *voulait* pas. De même — ou plutôt inversement — les savants de vos mondes *veulent* nier la tangibilité des hyper-continuums parce qu'ils ne *peuvent* pas les admettre sans foutre en l'air du même coup les théories officielles en vigueur depuis deux siècles et hors desquelles il n'est point de salut. Défense de sortir du moule à trois dimensions et si par hasard on constate quelques anomalies à la règle, on se hâte de les remettre dans le rang en faisant intervenir un quatrième facteur prétendument variable et qui serait le temps, alors que le temps n'est pas autre chose qu'une mesure des trois premières. Il n'est pas plus relatif que le mètre sinon rien n'aurait plus de sens! Si deux plus deux font cinq au lieu de quatre, ce ne sont pas les chiffres eux-mêmes qui ont brusquement changé de valeur parce qu'ils allaient trop vite, c'est parce qu'un autre est sorti d'autre part pour s'introduire dans l'équation. Pourquoi vouloir à toute force imaginer des hypothèses de plus en plus compliquées au lieu de reconnaître l'évidence ?

— C'est à moi que vous posez la question ?

— Je vous demande pardon, je m'emballe stupidement... Je voulais seulement vous faire comprendre que votre civilisation aurait pu progresser bien davantage si elle ne s'était pas obstinée à s'accrocher à un seul échafaudage théorique comme s'il avait valeur d'article de foi au lieu de tenter de faire table rase pour repartir vraiment de zéro avec des yeux et des esprits tout neufs. Mais en réalité c'est tellement mieux ainsi ! C'est une grande chance pour nous que les Terriens aient toujours refusé d'admettre que leurs minuscules sauts cosmiques ne sont en fait que des simples ricochets à la surface d'une autre dimension. S'ils l'avaient soupçonné et étaient allés jusqu'à se rendre coupables d'hérésie scientifique, ils risquaient d'aller plus loin, de passer de l'autre côté, *des autres côtés*, et de découvrir que l'espace n'est qu'une illusion. Que tout est contigu à tout.

— Puisque vous l'affirmez...

— Vous l'avez constaté par vous-même, Arvey! Quand nous avons quitté la planète Terre, nous nous sommes retrouvés sur une autre située au bord même de la Voie lactée. Nous avons franchi sept mille parsecs, près de trente mille années-lumière. D'un seul bond, car, lorsque vous avez réalisé que la pesanteur était redevenue normale, il y avait un bon bout de temps que nous étions arrivés.

— Mais nous étions à bord d'un vulgaire cargo d'Alecto! Il n'était pas capable d'effectuer un pareil saut !

— Il avait été pris en remorque par un engin semblable à celui dans lequel nous sommes en ce moment et qu'Aïkanni pilotait. Evidemment le transfert s'est exercé uniquement sur la coque d'où certaines déformations et la perte des condensateurs externes.

— Ce serait alors de la même façon que votre « tracteur » aurait repêché l'épave le lendemain pour l'emmener ailleurs ?

— Simplement pour la rejeter dans l'espace. C'était indispensable, sa présence aurait été trop anachronique sur une planète primitive. Quant à ce pauvre Alecien de Fliren, ce qui lui est arrivé est bien sa faute. S'il avait accepté de retourner avec nous dans l'oasis, il serait maintenant sur Eeyana et très heureux. Pour le reste, sa transformation en vieux squelette, je vous l'ai déjà expliquée sur place : un déplacement instantané entraîne forcément des remous temporels dans les parages immédiats de l'aspiration. La date de son décès s'est trouvée regrettamment décalée en arrière. Elle aurait pu l'être en avant et nous n'aurions retrouvé son corps que dans une

dizaine de siècles...

— Et les translateurs fonctionnent suivant le même principe ?

— Ça va de soi. N'importe quel objet vivant ou non est transférable. Tel quel ou à l'intérieur d'un vaisseau comme celui-ci quand on veut déplacer en même temps du matériel, des équipements, des armes.

— C'est le cas à présent ?

— Oui. Vous allez voir. Nous allons remettre de l'ordre chez vous...

Galw détourna les yeux pour les ramener sur la mince console scellée devant son siège. Comme si un simple regard suffisait à l'activer, la plaque s'emplit d'une clarté diffuse et vibrante parcourue par tout un réseau dansant d'interférences colorées. Un instant il parut étudier cette danse chromatique, leva le bras, posa le doigt sur un point déterminé du rectangle. Le glissement des bandes spectrales s'immobilisa une fraction de seconde, se changea en un quadrillage irrégulier dont les intersections devinrent autant de points brillants pareils à des étoiles cloutant chaque entrecroisement de lignes vertes, jaunes, rouges ou bleues.

Le navigateur elô déplaça son index jusqu'à l'un de ces points, immédiatement toute la constellation s'éteignit. Les mailles du réseau s'effacèrent ne laissant plus subsister au fond de la console qu'une luminescence violette et uniforme. Simultanément, toute la partie antérieure de la coque parut se volatiliser — elle avait simplement cessé d'être opaque mais sa transparence était si parfaite, si limpide qu'Arvey eut l'impression qu'elle s'était ouverte sur l'espace et qu'il allait être aspiré par ce vide mortel béant devant lui. Il se recroquevilla dans son fauteuil, ferma les yeux, ne consentit à soulever les paupières qu'en entendant la voix calme de son compagnon.

— Ça fait une drôle d'impression la première fois, n'est-ce pas? Vous vous y habituerez... Reconnaissez-vous cette planète qui se découpe juste dans notre axe ?

Ce n'était guère qu'un large disque bleuté par endroits, vert jaunâtre ailleurs et dont le diamètre était à peu près cent fois celui de la pleine lune terrienne mais pour ce qui était de l'identifier, c'était autre chose...

— Un peu de grossissement est nécessaire, je crois, sourit Galw en posant la main à l'extrémité gauche de la console. Les indices de réfraction de cette paroi sont variables de couche en couche, on peut les modifier, s'en servir comme télescope.

En effet l'image s'agrandissait vertigineusement. Des bandes de nuages apparurent qui s'effacèrent quand l'opérateur décala le spectre vers les infrarouges; les teintes se modifièrent en conséquence, toutefois Arvey les traduisit aisément.

— Alecto ! s'exclama-t-il. Voilà la cité minière, l'astroport,

les deux vallées... Nous aurions été projetés si loin en si peu de temps ?

— Combien de fois faudra-t-il vous répéter que le temps n'a aucune réalité en soi et qu'il ne conditionne qu'une apparence particulière de l'Univers : le continuum numéro trois ! Nous sommes passés par un autre pour aboutir ici. Un autre milieu où le temps n'existe pas plus que l'épaisseur en géométrie plane. C'est curieux comme un humain, pourtant aussi intelligent que vous l'êtes, puisse être si hermétiquement bouché dans certains domaines comme celui de la cosmophysique élémentaire ! En tout cas nous sommes bien devant Alecto, non?

— Ou bien devant une simple photo en relief projetée sur un écran, mais je préfère vous croire. Vous avez l'intention d'y poser votre engin ?

— Pas du tout. Je vais simplement anéantir cette colonie terrienne. Ecoutez-moi sans m'interrompre. Avez-vous jamais cru que Voss, Miklas et leurs acolytes voulaient réellement donner l'indépendance aux Mondes Extérieurs, les affranchir du gouvernement de Vélipout? Leur véritable but était de liquider ce gouvernement pour se substituer à lui. En un premier temps, éliminer les autorités de l'Union, ensuite en faire autant pour tout le reste de la population : les Terriens ne sont que des parasites gênants, des paresseux vivant dans un luxe indécent en exploitant les planètes soumises à leur despotisme. Alors Voss deviendrait réellement le chef incontesté de cette parcelle de galaxie et à son tour il pourrait la soumettre impitoyablement à sa volonté. A la place de l'Union terrienne indiscutablement trop bureaucratique mais somme toute éminemment pacifique, il imposerait une dictature sans pitié. Le retour au servage.

— Vous avez participé en personne à son plan ! Vous étiez l'un des principaux chefs des partisans.

— Je ne l'ai fait que pour acquérir la certitude de ce qui allait se passer, connaître dans tous ses détails les projets de Voss. Je me suis aussi rendu sur Alecto en reprenant ma vraie forme. J'ai sondé les cerveaux du maître de cette planète et de ses complices pendant leur sommeil.

— Et vous avez décidé d'intervenir. Comment ? Et surtout pourquoi ? Après tout, le statut politique d'une pauvre petite dizaine de planètes devrait être complètement dénué d'importance aux yeux du Galactique que vous êtes?

— Il se trouve que non, Arvey. Voss éprouve une haine viscérale à l'égard des Waenjis. Sa première dictatoriale sera d'interdire définitivement leur émigration même aussi minime qu'elle l'a été jusqu'à présent sous le couvert de passe-droits et de complaisances. Nous, nous désirons qu'ils deviennent de libres citoyens de l'Union.

— Fraterniser avec les Waenjis? Ces incarnations du vice et de la lubricité, ces êtres dépravés !

— Vous ne les connaissez pas, et pourtant vous les condamnez. Attendez au moins de les avoir rencontrés, ça ne tardera plus guère. Mais laissez-moi d'abord faire ce que je dois faire.

Galw reposa un doigt sur la partie centrale de la console où, autour du point touché, se dessina aussitôt une série mouvante de cercles concentriques d'un rouge éclatant. Il maintint sa pression pendant plus d'une minute, releva sa main ; les ondes s'effacèrent.

— Voilà, fit-il. Pendant toute la durée de mon geste, j'ai créé un champ de radioactivité si intense que la masse entière d'Alecto, y compris son atmosphère, est momentanément devenue émettrice de rayons gamma. Sous une telle puissance que quelques secondes auront suffi pour anéantir toute vie aussi bien à la surface que dans les plus profondes galeries des mines. J'ai maintenu ce déchaînement de radiations dix fois plus longtemps qu'il n'était nécessaire, personne n'aura eu la moindre chance d'y échapper. Maintenant tout est redevenu normal. La planète est récupérable si quelqu'un veut plus tard exploiter à nouveau ses ressources.

Arvey venait d'assister à la mort silencieuse de dix mille êtres humains. Il demeura un long moment comme assommé par la brutalité de ce drame invisible puis, brusquement, poussa un cri.

— Mes pentapodes ! Eux aussi sont morts !

Galw éclata de rire.

— Vos précieuses petites bêtes à cinq pattes ! Votre première pensée aura été pour elles! Rassurez-vous, il y en a aussi sur Eeyana et même de beaucoup plus grandes que vous pourrez vous amuser à disséquer. A condition que vous vous intéressiez encore à la taxonomie...

— Et maintenant, reprit l'Elö, passons à la seconde étape de notre voyage.

Galw exécuta de nouveau une série de palpations sur la console ; la fenêtre redevint opaque pendant quelques secondes, fut à nouveau transparente. Aucune hésitation cette fois, le relief de la chaîne himalayenne était trop caractéristique, ainsi que la grande vallée de l'Irra-waddy et les découpures du golfe du Bengale, loin sur la gauche. Du reste on était beaucoup plus près de la planète que lors de l'émersion au-dessus d'Alecto ; même sans magnification télescopique, la métropole de Vélipout se distinguait nettement. Elle semblait intacte à part quelques petites traînées fuligineuses et noirâtres stagnant sur le centre de la cité — le palais impérial, les ministères et les états-majors avaient été incendiés. Par contre, dans le Sud, le large cratère, ouvert par la première bombe à l'endroit où s'étaient étalées les vastes installations de l'astroport, ouvrait encore sa blessure béante. Mais les eaux du fleuve tout proche se déversaient maintenant dans cette entaille. Elle se changerait bientôt en un grand lac bleu.

— Le retour au calme..., fit Galw. Slovik a gagné sa partie. La Grande Révolution s'est accomplie sans trop de casse. Il avait d'ailleurs tous les atouts de son côté ; le « coup de semonce » était bien trop spectaculaire pour que quiconque tente de s'opposer au soulèvement, surtout présenté comme une libération. Sauf évidemment quelques fous ; il y a toujours des héros prêts à se sacrifier pour une cause quelle qu'elle soit, même si elle est dépassée depuis longtemps. D'ailleurs qu'est-ce qu'une révolution ? En géométrie, le mot est synonyme de cercle : un tour complet au bout duquel on revient au point de départ. Le quartier du gouvernement a été détruit. Ses occupants tués ou chassés, Slovik et les siens vont s'installer à leur place dans les nouveaux édifices qu'on va reconstruire pour eux, plus grands et plus beaux qu'avant. Et la vie continuera...

— Pourtant vous étiez d'accord avec le changement de régime? Non seulement vous avez favorisé le recrutement et l'implantation des partisans, mais vous avez donné le signal de l'action en laissant la bombe frapper son but. Ce n'était pas pour le compte d'Alecto, puisque vous venez de la rayer de la carte ! Je sais maintenant quelle est l'incomparable puissance des Elös ; si vous l'aviez voulu, vous auriez pu anéantir le satellite sur son orbite avant qu'il ne lâche son missile !

— Bien entendu j'étais d'accord ! Le comportement des Terriens devait être radicalement modifié et peu importaient les moyens mis en œuvre pour y parvenir. C'était bien une certaine forme de libération qui était au bout : une société raciste est une société

prisonnière de son passé.

— La haine des Waenjjs ?

— Vous y êtes. Interdire la venue de ces êtres non seulement sur le petit territoire qui a survécu à ce que fût la Terre, mais aussi dans tous les Mondes Extérieurs était intolérable. Quel mal font-ils puisqu'ils sont justement le contraire du mal ? Ils ne sont qu'amour et joie, c'est le bonheur qu'ils apportaient avec eux. A présent, ils pourront entrer librement, s'unir avec vos compatriotes, leur faire oublier leurs peines et leurs tourments. Les rendre infiniment heureux, leur ouvrir les portes du Paradis...

— Ce n'est pas vrai ! La destinée de l'homme est de lutter pour vivre ! Pas de s'abandonner à la luxure, ce serait une terrible régression. La victoire de la bête sur l'esprit !

— Ou une sublimation. La force par la joie. L'essor du psychique libéré de ses entraves par une exaltation qui préfigure le surhumain. Mais à quoi bon en discuter maintenant puisque tout va bientôt devenir clair pour vous. Aïkanni vient déjà d'installer un translateur au-dessus de Vélipout. Précisément dans le temple où vous aviez failli perdre la vie — le symbole du Retour aux Sources Pures nous a paru tout indiqué. Les Waenjjs descendent vers la ville où ils seront bien accueillis. Rien de plus logique : auparavant ils étaient la propriété exclusive des très riches, et à quoi servirait une révolution sinon à donner aux pauvres les mêmes avantages qu'à leurs princes ? Les nouveaux maîtres ont bien droit aux mêmes félicités que ceux qui prétendaient en jouir en toute exclusivité en les interdisant aux autres...

— Un dernier détail reste à régler, fit Galw en se penchant à nouveau sur la console. Heidi vous avait précisé que, parmi les vingt satellites artificiels placés en orbite autour de la Terre, un seul contenait une bombe, les autres n'étaient que de simples ballons, n'est-ce pas ? Elle ne faisait ainsi que répéter ce que Voss et Miklas lui avaient dit. Mais ils mentaient. Non seulement les dix-neuf autres sont pareillement armés, mais leurs missiles sont considérablement plus puissants que le premier. Ils voulaient que la Terre demeure entièrement à leur merci, sous une menace constante. Ils envisageaient même de détruire complètement ce témoin gênant de leurs propres origines. Ce danger ne doit plus exister, nous allons l'écarter. Nous allons cueillir tous ces ballons, les tracter très loin au-delà du système et les jeter dans un quelconque soleil. Exactement comme l'a fait Aïkanni pour votre vieux cargo.

— Mais s'ils sont chargés d'antimatière, ils exploseront à notre approche !

— Et nous détruirons nous-mêmes? Rien à craindre de semblable, Arvey, notre coque est faite de *neuromatière*, elle n'est ni positive ni négative, elle pourrait même s'aventurer sans inconvénient dans une anti-galaxie. De toute façon, ce sera l'affaire d'un instant...

Le corps d'emprunt de l'Elö posa son doigt sur la plaque luminescente et la fenêtre se referma.

* * *

L'opération de dégagement fut certainement très rapide ; en tout cas Arvey ne tenta pas d'en estimer la durée, c'eût été illusoire puisqu'à l'intérieur de cette étrange coque, le temps s'abolissait. D'ailleurs la main de Galw avait quitté la console. Il ramenait son regard sur le Terrien. Ses yeux violets semblèrent s'agrandir, devenir immenses et s'emplir en même temps d'une étrange lumière dansante. Des flammes irisées... Non, ce n'en était qu'un reflet, car tout maintenant se noyait de brume. Il n'y avait plus au fond de cette pénombre scintillante que l'éclat insoutenable de deux étoiles. Deux novæ...

— J'ai encore une dernière chose à t'apprendre, fit une voix émanant de la nuit stellaire. Uniquement pour ma propre satisfaction, car ta mémoire consciente n'en conservera pas de trace, ou si peu... De même que les visions d'un rêve s'évaporent au réveil, le souvenir de tout ce que tu viens de vivre va s'effacer. A moins qu'Aikanni... Mais ceci est une autre histoire qui ne dépend pas de moi. Je veux simplement te conter l'histoire des Waenjjs. Elle est très simple du reste et tu pourrais même la deviner tout seul, puisque tu les as vus sous leur forme première. Ces indigènes gras, laids et difformes qui vivent dans une oasis sur le monde désertique où le vieux cargo avait échoué. Dans d'autres oasis aussi, celle-là n'était pas la seule ni sur cette planète, ni sur d'autres de la même constellation, toutes pareilles, toutes également primitives.

« Périodiquement, au cours du rite que nous avons institué, les jeunes des deux sexes se rassemblent, pénètrent dans le translateur, s'endorment. Le transfert les conduit sur Escale entre les quatre bornes roses. Ils continuent à dormir. Nous leur implantons alors une substance que toi, zoologiste, tu connais très bien : des phérormones. Tu sais, cette sécrétion que les femelles de papillons élaborent dans leurs glandes pour attirer les mâles? Même à plusieurs kilomètres, ils ne peuvent résister à cet appel. Ils foncent vers la séductrice, rien ne

peut les arrêter, pas même le feu. Nous avons adapté la formule pour la race humaine et nous l'avons même beaucoup améliorée en la rendant efficace dans les deux sens. Le mâle bénéficie du même pouvoir attractif que la femelle. Pas entre représentants de la même espèce, ça n'aurait aucune utilité.

« L'Émanation n'agit que sur ce que tu appellerais les humains normaux. Tes frères et tes sœurs. Elle ne s'exerce pas non plus de loin mais de près ; la première fois où tu l'as ressentie toi-même, c'était sur l'astroport de Mandalay quand la Waenji mourante a tendu ses yeux vers toi. En outre, quand la syntonisation sexuelle s'est opérée, elle devient sélective. Si une Waenji continuait à attirer tous les mâles qui passent à sa portée, ça ferait une fichue pagaille ! Elle ne changera de partenaire que si le premier meurt ; Tsong avait tué le commandant de l'astroport avant elle, tu aurais été son successeur si elle avait survécu. Si le commandant avait été une femme et donc la Waenji un garçon, ce serait vers Heidi qu'il se serait tourné.

« De toute façon, chaque Waenji lâché sur la Terre ou ailleurs séduit infailliblement le premier ou la première qu'elle ou il rencontre. Le couple devient inséparable — je dirais même insécable — car aucun plaisir, aucune jouissance au monde ne peut égaler celle que donne l'amour des Waenjjs. Dès la première étreinte, c'est fini, on ne pourra plus jamais s'en passer ; ce n'est pas seulement le déchaînement ininterrompu d'une sensualité inimaginable, c'est une intégration totale dans une joie indicible toujours renouvelée vers des extases de plus en plus fantastiques. »

L'Elö se tut un instant, reprit d'une voix plus lointaine.

— Naturellement les forces humaines finissent par s'épuiser au bout de quelques mois ou de quelques années, tout dépend de la résistance physique du sujet. Mais, à chacun de ces orgasmes inouïs, il aura projeté hors de lui une partie de cette énergie qu'il sublime ainsi. Et c'est nous qui la recevons, cette énergie. C'est notre nourriture, tu comprends ? Notre corps éthérique ne peut se sustenter qu'à partir d'éléments vitaux également dégagés de la matière. Votre rôle est de transfuser votre vitalité dans nos « veines » pour qu'elle devienne la nôtre ; en échange, nous vous donnons le bonheur. Malheureusement, vous ne résistez pas très longtemps à ce régime ; c'est pourquoi nous devons sans cesse nous procurer des « donneurs » nouveaux.

« L'Union terrienne nous offrait une nouvelle source de ravitaillement, nous avons fait le nécessaire pour la domestiquer à notre usage. Toutefois, il n'est pas impossible que toi, tu ne meures

pas, je n'en sais rien encore et ne peux rien promettre puisqu'il arrive de temps à autre que des Elös comme par exemple Aïkanni éprouvent la fantaisie d'éthériser certains échantillons de l'espèce pour vivre en symbiose avec eux. Mais n'y compte pas trop. Pour le moment, que l'oubli se referme sur toi. Nous sommes sur Eeyana. Lève-toi, sors. Souini est en train de gravir le chemin que tu connais, elle vient à ta rencontre... »

* * *

Le paysage n'avait pas changé — ou si peu que cela ne valait pas la peine d'en parler : le soleil s'était haussé de deux ou trois degrés et les ombres avaient imperceptiblement tourné au pied des arbres en se raccourcissant de quelques centimètres, mais ce lumineux décor n'avait rien perdu de son harmonieuse beauté. La douceur émouvante des collines arrondies, les petites maisons aux couleurs chatoyantes éparpillées au sein des verts bouquets d'arbres ; le grand bâtiment rose d'où provenait tout ce qui était nécessaire à la vie : nourriture, chaleur ou fraîcheur, lumière, bien-être, insouciance, tout était bien là ; l'errant avait atteint le terme de sa longue course.

Il se retrouvait devant la porte du temple qui n'était pas un temple, sur le chemin descendant vers le vallon. Avait-il franchi ce seuil dont la porte s'était refermée derrière lui ou venait-il d'ailleurs ? Il n'en avait cure, il savait seulement que ce monde était le sien. Il se mit à dévaler joyeusement la pente, ralentit un instant. Là, sur la gauche du sentier, dans le luxuriant tapis vert de l'herbe, un couple... Un Waenji chevauchant une femme écartelée sous lui, cuisses grandes ouvertes, reins arqués, seins durement tendus, visage extasié à demi recouvert par les mèches en désordre d'une longue chevelure auburn. Gémissante, proférant des râles entrecoupés de voluptueuses lamentations de joie surhumaine, éblouissante, victorieuse. Arvey ne reconnut pas Heidi, d'ailleurs il n'était plus Arvey, ces amants déchaînés faisaient seulement partie du monde normal — il pouvait se joindre à eux et partager leur plaisir ou bien...

Souini apparut au bas du chemin, se hâtant vers lui. De loin et pendant une fraction de seconde, il fronça les sourcils, se contracta, prêt à revenir en arrière. Une pesante silhouette empâtée de graisse, presque difforme avec ses lourds tétons dardant d'immenses aréoles noires, ses énormes fesses, son ventre béant comme une bouche vorace... Où avait-il déjà vu de semblables créatures ? La très fugitive image d'un feu de camp dans une clairière entourée de palmes frôla une dernière fois son esprit, la sourde modulation d'un tam-tam sembla résonner quelque part, immensément loin. Mais cette

imprécise résurgence s'était déjà évanouie; il ne comprenait plus comment il avait pu s'imaginer un instant que Souini était laide ! Elle était merveilleusement belle, au contraire, fine, svelte, tellement séduisante dans la perfection de son corps de bronze tiède, ses hanches dansantes, ses petits seins aux pointes dures, ses adorables yeux d'un bleu d'azur, sa claire chevelure flottante!...

Elle vint jusqu'à lui, saisit sa main et, rieuse, l'entraîna vers le vallon, vers sa villa embaumée de fleurs, son grand lit si moelleux, si accueillant. Alors elle s'ouvrit à lui et ce fut comme si toutes les galaxies explosaient en un dantesque flamboiement qui les consumait ensemble dans l'orgasme du Cosmos.

Beaucoup plus tard, quand les amants éblouis reprirent conscience, Arvey s'écarta quelque peu de sa Waenji comme pour mieux emplir ses yeux de son charme fascinant.

— Tu es Souini, n'est-ce pas? Tu m'appartiens à jamais. Sous ce nom ou un autre... Je voudrais t'appeler Aïkanni.

— Si cela te plaît; je suis ta chose, tu me nommes comme tu veux, tu fais de moi tout ce que tu veux. Tu n'as pas besoin de me dire pourquoi.

— Parce que tu es blonde comme elle... Ne me demande pas qui elle est, je n'en sais rien. Je ne l'ai jamais vue. Elle n'existe pas. Je suis heureux.

Et c'était vrai. Il était heureux. Infiniment heureux. Heureux à en mourir...

FIN